

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

Une force nouvelle

L'Association catholique des Voyageurs de commerce tient aujourd'hui même, à Québec, sa deuxième réunion annuelle. Elle a, au cours de l'année, fondé deux ou trois cercles nouveaux. Elle est aujourd'hui une force.

On connaît les origines de cette société, qui commence à faire quelque bruit, mais qui a fait beaucoup de bien avant de faire le moindre bruit. Elle est née, comme tant d'autres œuvres, à la Villa Saint-Martin. Les voyageurs de commerce comptent parmi les pionniers des retraites fermées. Les premiers qui prirent la route de Saint-Martin ne tardèrent pas à se dire que, dans l'œuvre d'apostolat qu'ils voulaient entreprendre, l'association leur serait d'un puissant secours. Avec leur habitude de traduire leurs pensées en actes et d'agir vite, ils ne tardèrent pas davantage à fonder le Cercle catholique des Voyageurs de commerce de Montréal. D'autres surgirent bientôt, pendant que se propageait le mouvement des retraites fermées, qui reste inséparablement liée à l'œuvre, qui en constitue le principal support, en même temps que l'un des principaux objets. Les voyageurs propagent les retraites; les retraites fournissent aux voyageurs l'élément de zèle, de réflexion, de piété ardente et joyeuse qui insufflent à leurs cercles une vie puissante et réglée.

Il y a des cercles aujourd'hui dans les principales villes de la province. Ce sont des centres dont le rayonnement s'étend au loin, car le voyageur de commerce est, par définition, le meilleur des propagandistes. Il est habitué à faire l'article, à mettre en valeur sa thèse; puis, sa besogne même le porte sur tous les points du pays. Chaque semaine il vient se recueillir au foyer commun, d'où il repart, semant sur sa route bons exemples, bons conseils, sages réflexions, bons livres souvent.

C'est par l'exemple que le voyageur a surtout prêché. Il fut un temps où certains membres de la confrérie jouissaient d'une réputation plus pittoresque qu'édifiante. Il y a aujourd'hui des centaines de voyageurs qui, pour être les plus joyeux drilles du monde, n'en sont pas moins des apôtres constamment soucieux de faire rayonner autour d'eux la puissance de leur foi. On ferait un livre — il faut espérer qu'on ne tardera pas à le faire — avec les faits admirables qui ont marqué depuis quelques années cette campagne d'apostolat quotidien. On y ajouterait des détails pittoresques et passionnants sur les luttes que ces voyageurs ont livrées, par exemple, pour la défense du français. Car le souci de leur perfectionnement spirituel et de l'apostolat proprement religieux ne les détache point de leurs soucis de patriotes et de citoyens. Bien au contraire, et l'on a pu remarquer l'autre jour que le programme de leurs débats d'aujourd'hui et de demain porte sur la situation du commerce canadien-français, sur l'emploi du français dans le commerce, sur la formation professionnelle de leurs jeunes camarades, aussi bien que sur leur œuvre religieuse par excellence: les retraites fermées. C'est ainsi qu'ils travaillent harmonieusement au relèvement moral et patriotique de leur milieu, en même temps qu'à leur perfectionnement propre.

Nous avons été heureux de noter les débuts de ce mouvement qu'anime une si haute inspiration. Nous saluons aujourd'hui le rayonnement et la croissance d'une force nouvelle — d'une force qui sert les meilleurs intérêts de notre pays, de notre race et de notre foi.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

LES ROIS

Tous les jours des milliers de fois, pour peindre la sécurité de l'avenir et le bonheur présent de quelqu'un d'arrivé, on dit: Il est heureux comme un roi.

Messieurs! Les rois sont les plus malheureux des hommes. Quel bonheur de guerre voudrait aujourd'hui changer de sort avec eux? Au milieu du relâchement, de la discipline, de la politique en bras de chemise, seuls ils continuent de mener une vie dont tous les instants sont réglés; seuls, ils restent les continuateurs de l'étiquette, les esclaves de la raison d'Etat, les paroliers modérés des fonctionnaires: seuls ils considèrent l'abandon de leur poste, la grève, comme une trahison.

Tous les jours, ils sont humiliés, froissés, rapetissés. Leur vie ne leur appartient pas. On peut habiter une maison de pierre quand on est bourgeois, mais quand on est roi on n'habite que des palais de verre. Ils sont épiés. Leurs gestes et leurs actions les plus insignifiants font le sujet des ragots de cour et des faits-divers de journaux.

Heureux comme un roi quelle singulière ironie! Le monarque qui dépouille, le soir, sa fonction officielle, a tout le temps pour sonner puisque, comme l'a dit le poète, l'écroulé repose mal sur l'oreiller. Il voit alors au coin de son compagne bien et vert et dit: «C'est là, derrière l'écran des bois, vitre en paix entourée de ses enfants. Mais il doit chasser cette tentation comme une pensée mauvaise. Une autre image se présente à lui qui torture son cœur de père et d'époux, car les rois sont toujours l'un et l'autre. Il aperçoit, dans un roulement d'incendie et de sang, l'un des siens, qui a regagné la table, et il appelle à son frère, qu'il a peut-être, envoie parfois de n'avoir pas de contact forcé avec la démocratie vulgaire, tombant au milieu de sa famille, fusillée en lui.

Qui sait? C'est peut-être le sort qui attend demain les siens... Peut-être heureuse, celui qui présente pour les siens, pour la chair de sa chair et le sang de son sang, un sort aussi funeste?

Les rois sont des humains et parfois ils consentent, pour sauver l'avenir, des concessions, des concessions de leur dignité, des concessions qui ne les font que plus humains, quand ils rencontrent, dans les galeries de leurs châteaux, les regards de leurs grands oncles. C'est ainsi que l'on a vu l'un d'eux récemment abandonner son domaine aux Communes comme pour jeter du lest.

Mais les rois seuls sont grands. Au milieu du débaillement général, de la désertion du devoir, de la crainte des responsabilités, du reniement du passé, ils restent fidèles à une idée. La couronne les grandit, les marches du trône les exaltent, ils apparaissent surhumains, au milieu de l'accomplissement de la démocratie.

Ils restent comme la sentinelle fidèle du devoir. Ils se croient une mission qu'ils ne veulent pas abandonner; ils sont les vains du Seigneur; ils respectent au milieu de l'irréligion générale le secours divin. Sous la persécution, sous le danger, ils se tiennent plus droits, plus fermes et plus même ceux que la nature a

faits débouillonnés et faibles, tendant leurs volontés à rester qu'on même, à durer jusqu'au bout, à ne mourir qu'en beauté.

«Les rois, disait l'un d'eux, n'ont rien à perdre en abdiquant, et tout à perdre en restant.» Et sûrement les âmes hautes ne peuvent refuser leur admiration à ceux qui risquent tout pour une idée, qui ne veulent pas quitter un poste hérité de leurs pères, pour continuer une mission qu'ils croient nécessaire.

Pierre NICOLET.

LA CRISE DES DOMESTIQUES

LA SITUATION EN ANGLETERRE

La crise des domestiques est universelle, mais elle paraît se faire sentir avec une acuité particulière en Angleterre.

Elle est une conséquence directe de la guerre. Des milliers et des milliers de filles, qui étaient en service, lisonnent dans une correspondance de Londres, chômeuses à l'heure actuelle, mais elles ne veulent pas reprendre le tablier et le bonnet. Elles se plaignent amèrement de leur vie passée. On les traitait mal; on les enfermait dans une chambre étroite, on les soumettait à la main et leur enlever tout prétexte de sortie, on les condamnait parfois à un travail complètement inutile. Bref, il n'y a pas jusqu'à l'usage de la bicyclette pour leur procurer un peu de liberté, que les domestiques ont insisté durant le roulement pour avoir du sucre et du pain comme au temps d'avant-guerre, à l'office, alors qu'il n'y avait pas à la salle à manger.

Enfin, les bonnes se sont formées en syndicat et elles posent des conditions de travail. En Angleterre, on ne fait pas de concessions à la guerre d'avoir profité de la bicyclette pour leur arracher des concessions extraordinaires. Certaines domestiques ont insisté durant le roulement pour avoir du sucre et du pain comme au temps d'avant-guerre, à l'office, alors qu'il n'y avait pas à la salle à manger.

Mais que les servantes soient exigeantes sous le rapport des heures de travail, la n'est pas, dans l'idée du correspondant dont nous avons déjà parlé, le point le plus épineux du problème. Comme en tant d'autres choses, l'objection irréfutable est celle du salaire. A supposer même que les maîtresses et les domestiques s'entendissent sur tous les autres points, cela serait parfaitement inutile, tant que l'on n'aurait pas réglé la question des salaires. On conseille, en milieux officiels, — car le parlement a fait faire une enquête sur la question, — de songer à la machine à la distillation de la main-d'œuvre, l'installation et l'emploi du moulin, des montres automatiques, l'emploi de l'électricité ou du gaz à la place du charbon, de façon à simplifier le travail des bonnes, à n'en employer qu'une à la fois, à n'en employer qu'une seule, et à n'en plus employer du tout ou l'on n'en employait qu'une.

Mais, comme le note le correspondant, il faudra des années et des années avant de permettre la réforme

de l'architecture des immeubles que comportent ces modifications, car les propriétaires sont peu disposés, avec le coût actuel des matériaux, à faire la moindre dépense.

Ensuite il y a les gens qui ne peuvent absolument pas se passer des services des bonnes et qui ont le plus de peine à s'en procurer: les familles nombreuses.

Tout l'intérêt des social workers s'est concentré sur ces familles; on essaie de les soulager de plusieurs façons intéressantes, bien qu'il soit trop tôt encore pour juger des résultats. En certains milieux, on prêche la coopération entre familles ouvrières, la cuisine en commun, le lavage exécuté à un prix modique par les femmes sans enfant pour celles qui en ont beaucoup. Dans d'autres, on attache aux cliniques de bébé des hommes, à qui on donne pour les flatter le nom d'«pères». Elles se chargent de faire le ménage, en passant, comme les infirmières se chargent de panser une blessure, de donner les soins nécessaires à une malade ou à un enfant.

Mais, cuisine en commun et visite journalière d'une étrangère, ce sont là des choses qui, paraît-il, ont chance de révolutionner les vieilles habitudes anglaises et ne «prendront» pas, suivant l'avis exprimé par un publiciste du Times. Le Britannique tient fort à la privacy de son home pour endurer cette intrusion.

Dans certaines villes progressistes, on songe à demander le droit d'exploiter des services municipaux de domestiques. On pense avoir trouvé remède à la situation. Si la ville se charge à l'heure actuelle des services de l'eau, de l'électricité, du gaz, il n'y a pas de raison, dit-on, pour qu'elle ne fonde pas des cuisines ambulantes qui iront distribuer de porte en porte les mets que l'on achètera tout préparés. Par ailleurs, si la ville fait l'enlèvement des vidanges qui autrement serait exécuté par ceux qui tiennent le feu et l'eau ou par leurs domestiques, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne charge pas non plus ses employés, moyennant une rémunération, du lavage des carreaux des fenêtres et des planchers. Enfin, on pense à étendre le système à l'infini, à établir le chauffage municipal des logements, la distribution de l'eau chaude, comme de l'eau froide à domicile, toute l'année durant.

Mais il paraît y avoir un aspect du problème dont on ne se soucie guère. Il est le même que toutes les grandes villes. Que deviennent toutes les anciennes servantes qui ont quitté la domesticité pour entrer dans les usines de munitions et maintenant chômeuses?

Ce serait demi-mal, et l'on se consolerait presque de leur perte dans les pays jeunes surtout où les gens sont habitués à se tirer d'affaire tout seuls, si elles devaient retourner à la campagne. Mais elles s'accrochent à la vie des villes et elles doivent gagner leur vie d'une façon quelconque. Comment? La grande guerre a marqué un tournant de l'histoire. Le monde ne redeviendra pas ce qu'il était avant elle. Elle pose des problèmes d'une solution très difficile. On songe très souvent à ceux qui sont d'ordre économique; mais il y a ceux d'ordre moral qui sont très graves, auxquels on ne réfléchit pas assez.

Louis DUPIRE.

BLOC-NOTES

La crise des charbonnages

Par suite du chômage de près de 300,000 mineurs, la Grande-Bretagne a interdit ces jours-ci l'exportation du charbon de Cardiff, signalant la hausse des prix sur le marché mondial. On sait que l'Angleterre, pour les besoins de la guerre, a toujours vendu des milliers de tonnes de houille à l'industrie extérieure. La grève des mineurs et l'inondation de plusieurs puits l'obligent maintenant à suspendre ce commerce pour un temps. D'autre part, aux Etats-Unis, on crève de l'insuffisance de la production des mines de charbon, depuis quelques mois; et, si cela continue, il se pourrait que l'hiver prochain, dit-on, plusieurs industries, manquant de combustibles, soient contraintes de fermer leurs usines. La guerre a révélé, dans certaines parties de la France et en Suisse, les ressources qu'offrent aux industries les rivières, les torrents et les gros ruisseaux, de même que les richesses d'énergie électrique de la houille blanche et de la houille verte, comme on les appelle outre-mer. Les Etats-Unis ont développé en une certaine mesure leurs ressources hydrauliques, mais ils n'ont encore dit que commencer de les exploiter. En Angleterre, on ne fait aussi que penser à tirer parti des rivières et des gros ruisseaux. Dans l'un et l'autre pays, le charbon est le combustible classique des industries. Il est certain que la crise des houillères, dans ces deux foyers d'industrie, devra y hâter le développement de l'énergie électrique. C'est de ce côté qu'on trouvera le plus tôt une solution qui paraît maintenant plus urgente que jamais.

Députés et députés

En marge d'un article du Casket d'Antigonish, favorable à l'enseignement du gaélique dans certaines écoles canadiennes, le Catholic Register de Toronto, après s'être déclaré pour cet enseignement, de même que pour celui du français, dans les milieux où on parle ces langues, écrit cette réflexion: «Il n'y a aucun doute que quiconque parle deux langues est mieux instruit et plus instruit que les gens

unilingues. Comparez, par exemple, la plupart des députés canadiens-français à Ottawa à leurs confrères et à leurs collègues ontariens. Il est beau de voir les députés canadiens-français prendre part aux débats en anglais, écouter avec un vif intérêt ce qui se dit, le comprendre, et, quand il faut, dire ce qu'ils pensent en un anglais de bonne compagnie.

Par ailleurs, voyez les députés ontariens pendant un débat en français: ils ont l'air tout mystifiés, ils n'entendent rien, leur embarras est à la fois fâcheux et pittoresque. Un Européen en serait frappé du contraste et son respect n'aurait pas aux Bédouins épais et d'esprit étroit qui se refusent à apprendre toute autre langue que celle qu'ils ont apprise au temps de leur enfance. Il y a longtemps, de fait, que ce contraste existe. Il n'est pas aujourd'hui un député du Québec un tant soit peu intelligent qui ne puisse comprendre et faire un discours anglais aux Communes, ou ailleurs; par contre, dans les débats de la députation anglo-canadienne, peut-être y a-t-il au plus cinq députés qui comprennent un peu de français; il n'y en a pas trois qui parlent un français convenable, sauf M. Doherty, qui est irlandais, et M. Mackie, à demi canadien français. C'est pourtant nous qui sommes de la «race inférieure»!

Des dépêches portent que M. Gouin sera ministre unioniste; d'autres, qu'il présidera le prochain congrès libéral d'Ottawa. Le Star de Toronto, s'exclame plaisamment là-dessus: «A prendre ensemble toutes les dépêches, il paraît que sir Lomer Gouin sera à la fois ministre unioniste et président du congrès des libéraux. Voilà bien un terrible exemple de domination française!»

Domination française

Des dépêches portent que M. Gouin sera ministre unioniste; d'autres, qu'il présidera le prochain congrès libéral d'Ottawa. Le Star de Toronto, s'exclame plaisamment là-dessus: «A prendre ensemble toutes les dépêches, il paraît que sir Lomer Gouin sera à la fois ministre unioniste et président du congrès des libéraux. Voilà bien un terrible exemple de domination française!»

Commerce avec l'Allemagne

Les Etats-Unis disent qu'ils sont arrivés trop tard sur le marché allemand; il est déjà envahi, disent-ils, par les industriels de France et d'Angleterre. Voilà qui va bien, pour trois pays où on n'a pas assez déclaré, pendant la guerre, que les allemands ne se feraient pas de la peine de leur faire affaire avec eux. Un marchand de Toronto, chez qui le loyalisme n'oblitérait pas le sens des affaires, vient de déclarer au Financial Post, qui le consultait là-dessus: «Tout dépendra du prix auquel les Allemands nous offriront leurs marchandises. Je crois qu'il ne se passera guère de temps avant que le préjugé contre l'article allemand disparaisse presque tout à fait. Et si l'importation de marchandises allemandes a pour effet de contrecarrer la hausse des prix sur le marché canadien cela ne sera pas une mauvaise affaire.» N'ayons-nous pas là ici même, dans la Gazette, l'organe des loyalistes montrealais de la finance et du commerce, que le Canada ne peut rester en arrière de la Grande-Bretagne et des autres pays alliés, pour ce qui regarde ses échanges commerciaux, et que, si nous avons les navires, le Canada devra être au guet de toutes les occasions qui s'offriront à ses industries, dans quelque partie de l'Europe que ce soit? C'est le bon sens un peu court des boutiquiers et des négociants qui reprend le dessus, de même que leur appât du gain, d'où qu'il vienne. Business is business, don't you know! après comme avant et pendant la guerre.

Maintes fois, ces individus ont été arrêtés, mais ils ont été relâchés, de sorte que la police les laisse agir à leur guise maintenant.

Il convient de prévenir le public que lors des expositions agricoles, ces joueurs font le tour des campagnes. Ils ne devraient pas être admis sur les terrains d'expositions. Les pères de familles doivent mettre leurs fils en garde contre ces exploitateurs. Des sommes considérables ont été volées de la sorte.

L. D.

AU MOIS OU A L'ANNEE

Vous pouvez vous abonner au Devoir, en dehors de Montréal et de la banlieue, pour le recevoir par la poste, chaque jour, au mois ou à l'année.

Un abonnement d'un mois, n'importe où au Canada et aux Etats-Unis, coûte 40 sous, payables d'avance; pour trois mois, \$1,00, pour un an, \$4, également payables d'avance. Le prix régulier est de \$5 par an, avec remise de 20 pour cent sur les abonnements payés d'avance. Il faut faire les chèques acceptés payables au pair à Montréal et les timbrer.

LE CAP ÉTERNITÉ

Ce volume de vers de Charles Gill, qui comprend aussi les *Étoiles filantes*, du même auteur, est imprimé sur papier de luxe, avec couverture en deux couleurs et est orné d'une photographie du poète, mort l'autisme dernier. On le trouve au Devoir et dans les bonnes librairies de la province, au prix de 75 sous l'unité, plus 5 sous pour frais de port.

LE NATIONALISTE

Sommaire du numéro du 27 juillet, en vente le samedi soir. Le choix d'un chef libéral — Doit-il être de notre race? — Nap. TELLIER.

Le livre de sept francs — Les religions de la préhistoire — Le dessèchement de l'Afrique — Que devient le mont Pelé? — La vérité sur le drame de Sarajevo.

Le livre de sept francs — Les religions de la préhistoire — Le dessèchement de l'Afrique — Que devient le mont Pelé? — La vérité sur le drame de Sarajevo.

Le livre de sept francs — Les religions de la préhistoire — Le dessèchement de l'Afrique — Que devient le mont Pelé? — La vérité sur le drame de Sarajevo.

Le livre de sept francs — Les religions de la préhistoire — Le dessèchement de l'Afrique — Que devient le mont Pelé? — La vérité sur le drame de Sarajevo.

Le livre de sept francs — Les religions de la préhistoire — Le dessèchement de l'Afrique — Que devient le mont Pelé? — La vérité sur le drame de Sarajevo.

Le livre de sept francs — Les religions de la préhistoire — Le dessèchement de l'Afrique — Que devient le mont Pelé? — La vérité sur le drame de Sarajevo.

Rédaction et administration:

43, RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS !

CHRONIQUE D'OTTAWA

Le retour de M. Borden

Ottawa, 25 juillet.

Sir Robert Borden est attendu aujourd'hui, samedi, dans sa bonne capitale, ainsi que l'on disait au temps des rois — la province de Québec est avant tout hospitalière et ne peut que souhaiter qu'il ait goûté le séjour qu'il vient de faire chez elle et trouve le repos qu'il en attendait. Il désirait, à ce qu'on assure, y trouver encore autre chose: un rapprochement entre lui et la vieille province vilipendée à son profit en une heure trouble de la vie nationale; on ne sait encore quelle mesure d'atténuation cette visite «de politesse» aura pu amener à l'état de ces mutuelles relations. Le premier ministre se déclarera sans doute enchanté de tout ce qu'il a vu et l'occasion ne saurait être plus belle pour un homme public de racheter un peu les erreurs du passé par d'opportuns compliments sur le présent et sur les qualités collectives des gens qu'on vient ainsi de visiter. Mais que le plus ou moins d'atténuation recherchée ait été atteint, il est difficile de croire que ce soit au point de combler le désir essentiel du visiteur, en l'espèce une représentation normale de notre race dans son cabinet.

Nous avons écrit le mot «normal», qui vient naturellement à l'esprit, et peut-être est-ce par une association d'idées inévitables; en effet, il serait normal que les Canadiens français lissent leur place dans les conseils de la nation, mais c'est justement le cabinet actuel qui n'est pas normal, qui sort, pourrait-on dire, de la «norme». Et alors le problème du jour change d'aspect à ce point qu'au lieu d'une province qui doit changer d'attitude, il n'y a plus qu'une organisation politique née de l'anormal et de l'expédition, et qui doit rentrer dans les limites logiques, dans les frontières du vrai et du normal, pour pouvoir s'accorder avec les nécessités de la situation.

Autrement dit, ce n'est pas à nous à changer d'attitude, c'est au gouvernement du Canada à cesser d'être un phénomène illogique et reposant encore sur la base de malentendu et d'invective grossière qu'on lui a donnée il y a environ dix-huit mois. Et c'est sans doute pour cela que le premier ministre revient breton d'un voyage auquel on a pu donner des allures de congé et de promenade, mais qui n'est au fond qu'une tentative presque désespérée de régler une situation intenable.

Or la tentative a tout probablement raté, et alors quoi? Le chef du gouvernement donne présentement le spectacle d'une personne qui a une dent gâtée et douloureuse et qui sait bien qu'il lui faudra aller chez le dentiste, mais qui essaie toutes sortes d'expédients et retarde l'échéance autant que possible, dans le fol espoir que ça finira par s'arranger tout seul. Il est sans doute des cas où le temps travaille en faveur des chefs d'Etat, mais ce n'est pas une règle invariable, et le contraire se produit fort souvent, sans quoi l'on n'aurait pas dit que la politique est l'art de prévoir. Il faut donc de toute nécessité que M. Borden trouve quelque chose et il vient de faire à peu près le maximum de l'effort possible pour y atteindre. Et quelle que soit la discrétion qu'il ait entouré ses démarches, on peut dire avec quasi-certitude qu'elles n'ont pas réussi, parce qu'à luter contre le sens et la raison on n'avance à rien qui vaille.

On pourrait ajouter que, pendant que le premier ministre cherche à avancer dans une certaine direction, une force inconnue l'attire en sens inverse ou annule à mesure tous ses efforts. Et nous dirons que cette force, que ce pôle négatif est constitué par un événement politique d'une importance, d'une envergure plus grande que les mouvements et les désirs du chef de l'amalgame officiel du moment, si cet événement n'était autre que le mouvement de «réintégration», si l'on peut dire, qui est à se réaliser au sein du parti libéral et qui doit se manifester au congrès du mois prochain, pourvu qu'on y atteigne un certain degré de succès. Mais succès ou insuccès, pour le moment la chose occupe juste suffisamment l'esprit populaire pour détourner l'intérêt de ses phases habituelles, et la meilleure chose que pourrait faire M. Borden, si ce lui est possible, serait de temporiser et d'attendre que se soit roulé un courant qui détourne tout le poisson de ses filets et tout le vent de ses voiles. Il est facile de se rendre compte, par exemple, que ce n'est pas à la veille de cette réunion, on en tente d'épeler «ré-union», qu'aucun libéral sera tenté de tourner le dos aux siens pour aller risquer sa vie politique au milieu d'un ennemi plus déconcertant que jamais: les pièces de l'édifice tombent de toutes parts sur la tête de l'architecte et il s'en va inviter des indifférents à couler sous son toit. Le moment est pour le moins inopportun. Mais après le congrès, M. Borden aura-t-il plus de chance d'arriver à ses fins? Plus on y pense et plus la tâche semble au-dessus de forces humaines. Il se produit trop d'incidents favorables au succès de la réorganisation libérale, et les élections de l'île-du-Prince-Édouard, par exemple, ne pouvaient mieux tomber pour en réchauffer encore l'ardeur, et l'influence s'en fera pro-

bablement sentir dans l'atmosphère du congrès. Que celui-ci, au surplus, trouve moyen de l'ouvrir avec un peu de succès et d'habileté entre deux écueils du libre échange illimité et de la protection abusive, et qu'à ce résultat s'ajoute celui du choix d'un chef offrant certains desiderata essentiels avec des points faibles qu'on puisse assez facilement déguiser et adoucir, et il n'en faudra pas plus pour donner à l'organisme divers et insaisissable, mais non moins vivant qu'est un parti politique comme celui qui cherche en ce moment à renaitre de ses cendres, une vie nouvelle ardente comme une flamme avivée par le vent du large. On trouve des augures pour dire que tout dépendra du programme, et d'autres pour affirmer plutôt que c'est une question de personnalité, et que tout dépendra du chef. Il y a probablement du vrai dans les deux opinions, mais il faut bien dire que dans le cas du dernier quart de siècle, par exemple, on ne peut nier que la personnalité ait importé souvent sur la doctrine. Or le congrès de demain produira-t-il la forte personnalité tant désirée?

Plus la date approche, et plus les probabilités se précisent sur la personne de l'homme qui fut pendant longtemps l'inspirateur le plus écouté du chef défunt. On dirait que les congressistes ne pourront éviter le penchant naturel de passer le manteau à celui qui s'y est habitué si longtemps, en un mot, la nomination de M. Fielding semblerait une résurrection, une continuation du «grand ministre Laurier» en même temps qu'un hommage posthume et comme tangible à la mémoire du chef prestigieux, dont l'idolâtrie n'a peut-être jamais été plus grande qu'elle le sera à ce moment dans l'atmosphère surchauffée et savamment travaillée où s'agitent un millier d'hommes sans préparation autre que le souvenir d'une personnalité éminente récemment disparue. Au lendemain de la mort de Laurier, il n'est pas possible, semble-t-il aujourd'hui, de lui donner un autre successeur que l'héritier présomptif de ses doctrines et l'ancien compagnon de sa carrière officielle. Tel est le sentiment qui commence à prendre le pas sur les autres, et comment peut-on croire qu'il sera moindre dans une foule, toujours moins réfléchie qu'un individu? Il convient d'ajouter tout de suite qu'il n'y a pas unanimité d'opinion en faveur de M. Fielding, et que de fortes protestations s'élèvent encore en plusieurs quartiers. On en fera certainement faire quelques-unes ou bien la politique a perdu son nom si personne ne peut prédire au juste que cette candidature remportera la victoire, mais nous ne faisons qu'indiquer là les courants d'opinion du moment. Mais ce simple examen ne donne-t-il pas l'impression que la tâche de M. Borden est rendue plus difficile et qu'il pourrait bien être inspiré de patienter encore ces deux ou trois semaines avant de tenter sa propre réorganisation?

C'est le moment où jamais où il aura besoin de toutes les qualités de persévérance et d'obstination qu'on lui prête, et qui ne lui suffiront probablement pas pour cette fois.

Ernest BILDEAU.

LE "BIRTHRIGHT"

Nous avons déjà vendu plusieurs douzaines d'exemplaires de cet ouvrage de M. Arthur Hawkes. C'est un volume intéressant par les perspectives qu'il ouvre sur la question impériale et par la façon dont il traite, en plusieurs chapitres, la question du rapprochement entre Anglo-Canadiens et Canadiens français. Il a plus de 400 pages, grand format, il est imprimé sur papier fort, en caractères très lisibles, et le volume est relié en toile. Prix, aux bureaux du Devoir, \$3 l'unité; par la poste, ajoutez 26 sous pour frais de port, envoi recommandé.

CARNET MONDAIN

On adresse souvent au Devoir, par la poste, des notes sociales, avis de mariage, avis de départ pour villégiature, etc., avec prière d'insérer à titre gratuit.

On est prié de prendre note que le Devoir ne publie jamais de pareils communiqués à titre gratuit.

On en trouvera le tarif d'insertion en tête de la première colonne de la quatrième page, sous la rubrique «Tarif des petites affiches».

Le Devoir refusera désormais la publication de tout communiqué de ce genre qui ne sera pas accompagné du paiement, par chèque ou mandat à l'ordre de l'administration du Devoir, ou qui lui sera transmis par téléphone.

La rédaction se réserve le droit de corriger et de modifier les textes à son gré.

M. ERNEST CRÉPAULT EN EUROPE

UN CANADIEN FRANÇAIS DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ACHATS D'UNE MAISON ANGLAISE DE MONTREAL EN EUROPE.

M. Ernest Crépault, de la maison Goodwin's, rue Sainte-Catherine ouest, doit s'embarquer ces jours-ci pour l'Europe, où il va remplir un poste de confiance dans l'intérieur de la maison où il est depuis de nombreuses années.

M. Crépault, arrivé de Québec à Montréal en 1886, à l'âge de 19 ans, entra au service de la maison Carley, un des grands magasins du temps. Cette maison, plus tard, devint la maison A. E. Rea. M. Crépault y servit et, lorsque la maison Rea passa aux mains de M. W. H. Goodwin, il y a quelque dix ans, M. Crépault resta à l'emploi du nouveau propriétaire. On peut donc dire que, pendant 33 ans, M. Crépault a été constamment au service de la même maison et que toute sa carrière est intimement liée à celle de l'institution qu'il va maintenant représenter en Europe.

L'expérience que M. Crépault a acquise pendant ces longues années de service lui a valu d'être nommé, ces semaines-ci, au haut poste de directeur général des achats de la maison Goodwin's en Europe, tant en Angleterre que sur le continent, avec bureau principal et domicile à Paris, France. M. Crépault connaît bien le champ où il va maintenant exercer son initiative; car, au cours de sa carrière, il a déjà fait 65 traversées en Europe.

Le Devoir est heureux de souligner cette nomination d'un des nôtres à un poste extrêmement important. Elle fait honneur à M. Crépault et à son mérite, en même temps qu'elle témoigne de l'esprit d'initiative et de justice qui préside à la direction des grands magasins Goodwin's. Ce choix démontre jusqu'à quel point une maison de direction anglo-protestante sait apprécier les services des nôtres, quel champ elle offre aux Canadiens français de talent qui savent rester dignes et fidèles durant toute leur carrière. L'exemple de M. Crépault en est une manifestation frappante.

Ceux qui ont eu l'avantage de rencontrer M. Crépault à Montréal et qui iront outre-mer se feront sans doute un plaisir d'aller le voir à ses quartiers généraux, où il les recevra avec la courtoisie qui lui est coutumière depuis de longues années.

PROCHAIN MARIAGE

BESSETTE-BRISSETTE. — Mercredi, le 6 août 1919, à 6 h. 30 du matin, en l'église paroissiale de Rawdon, sera célébré le mariage de M. Ubaldo Bessette, médecin, fils de M. Ludger Bessette, de Montréal, avec Mlle Marie-Reine Brissette, fille de M. L. O. Brissette, de Rawdon. Les mariés partiront pour voyage aux Chutes Niagara. Pas de faire-part.

LA Foudre cause un incendie désastreux

(De notre correspondant.) Sherbrooke, 26. — Durant l'orage d'hier soir, la foudre est tombée sur une grange appartenant à M. Alexandre Lafond, à Weedon, la détruisant de fond en comble avec tout le foin qu'elle contenait ainsi que plusieurs voitures, instrumens aratoires et haras. Les flammes se sont aussitôt communiquées à une porcherie qui a été détruite avec les animaux qui y étaient. Les pertes sont très élevées.

CARNET MONDAIN

On adresse souvent au Devoir, par la poste, des notes sociales, avis de mariage, avis de départ pour villégiature, etc., avec prière d'insérer à titre gratuit.

On est prié de prendre note que le Devoir ne publie jamais de pareils communiqués à titre gratuit.

On en trouvera le tarif d'insertion en tête de la première colonne de la quatrième page, sous la rubrique "Tarif des petites affiches."

Le Devoir refusera d'insérer la publication de tout communiqué de ce genre, qui ne sera pas accompagné du paiement, par chèque ou mandat à l'ordre de l'administration du Devoir, ou qui lui sera transmis par téléphone.

La rédaction se réserve le droit de corriger et de modifier les textes à son gré.

ACHETEZ LE TERRAIN

ET LE RESTE EST FACILE. Notre proposition de construction est sans nul doute la meilleure que l'on puisse obtenir. La maison la plus facile de vous construire sur ce point d'est d'acquiescer d'abord toutes les autres propositions de construction et puis venez vous voir avant de décider définitivement. Si vous venez nous apporter une proposition de construction, honnête, qui soit meilleure que la nôtre, nous sommes prêts à faire encore mieux. Mais nous savons que vous tenez l'impossible. C'est la seule déclaration que nous faisons, mais c'est la vérité. Ainsi donc, si vous êtes fatigués du joug du propriétaire et si vous avez besoin de convertir votre obligation de payer l'impôt en une valeur active sans cesse croissante et constamment grandissante, le plus tôt vous vous mettez alors en relations avec nous, le mieux cela sera pour vous et ceux que vous aimez. Allez voir sur cette fin de semaine, si possible, les fabriques-jardins de Marcell dessinés par les moyens de communication rapide, de la rue du Lac à Summer, Dixie, Lachine, Dorval, Valois, Strathmore, et de la rue de la Bergerie du Lac; ou bien faites demander nos brochures gratuites.

MARCEL TRUST Co., Agents, 136 St-Jacques, (Département de l'Immobilier) 35ème année, Main 3791.

CHRONIQUE DU LISEUR

EN FEUILLETANT LIVRES ET REVUES

"Le Rhin légendaire", préface et notes d'André Mary — "Quatre ans avec les barbares, Lille pendant l'occupation allemande", par Martin Mammy — "Sous le poing de fer", par Albert Droulers — "Quand 'Ils' étaient à Saint-Quentin", par Henriette Celarié — "Mgr Provancher", par J.-Ernest Cyr.

LE RHIN LEGENDAIRE

"Dès qu'une aube de civilisation renaissante commença à poindre sur le Taunus, il y eut sur les bords du Rhin un adorable gazouillement de légendes et de fabliaux; dans toutes les parties éclairées par ce rayon lointain, mille figures surnaturelles et charmantes resplendirent tout à coup, tandis que dans les parties sombres, des formes hideuses, d'épouvantables fantômes s'agitaient." Ainsi parle Victor Hugo qui, avec tous les romantiques, a puisé souvent son inspiration dans l'Allemagne du Moyen-Âge. Le sujet est une mine pour les amateurs de pittoresque. Il est d'actualité à cause de l'occupation des bords du grand fleuve allemand par les armées alliées.

La couverture porte comme titre: "Le Rhin légendaire" seulement, mais après la feuille de garde le titre devient: "Le Rhin historique et légendaire". C'est plus exact et plus complet. L'histoire tient au moins autant de place que la légende dans ces pages. Leur charme est égal.

Sur l'Alsace, le duché de Bade, le Palatinat, le duché de Hesse-Nassau, la province Rhénane, le duché de Berg et le pays de Clèves leurs monuments, leurs villes, les moeurs et les coutumes, la vie à différentes époques, M. André Mary a réuni dans ce livre des poèmes, des contes, des récits, des extraits de mémoires et de journaux de voyage. "Cinquante poètes et prosateurs ont apporté leur pierre à ce petit temple consacré au noble fleuve du Rhin, à son histoire, à sa légende, à sa belle et plantureuse vallée."

Cela commence par une magnifique description générale du Rhin par Victor Hugo pour se terminer par la "Symphonie en blanc majeur" de Théophile Gautier. On y trouve de tout, du plaisant et du sérieux, de la poésie et de la grasse rabelaiserie d'Ulpispe, une riche laine en somme qu'on souhaiterait encore plus abondante. Les touristes qui iront visiter ces régions opulentes par leur passé et leur beauté se féliciteront de posséder un pareil guide.

Les autres qui ne voyagent qu'en imagination — le meilleur moyen de voyager, peut-être, comme le soutient Alphonse Karr, dans son "Voyage autour de son Jardin" — trouveront plaisir à la lecture du volume, quelques morceaux exceptés, et se verront transportés dans une Allemagne pacifique et bonne qui ressemble plutôt à l'Allemagne de Mme de Staël qu'à l'Allemagne des "Huns", baptisée ainsi par leurs cousins, les Anglais.

(Librairie Grasset, 61 rue des Saints-Pères, Paris, vol. IV Jésus, 4 fr. 55).

QUATRE ANS CHEZ LES BARBARES.

M. Martin-Mammy est un journaliste lillois. Son livre se lit bien et se recommande par une certaine élégance littéraire, luxe extraordinaire pour les livres de guerre, d'ordinaire. Il raconte la vie à Lille, pendant l'occupation allemande. Armé d'un style incisif, il dépose à la barre contre les Allemands, il se fait l'annaliste d'épisodes infâmes du grand drame. Après le bombardement de la ville et l'incendie d'un quartier, levé de rideau, commence la dure période de l'oppression. La première sortie après l'occupation, la détention à la citadelle, les perquisitions, autant de sujets de tableaux détachés de cette époque. Parmi les civils assujettis, des héros se révèlent. Jacques et ses trois amis résistent pour avoir préparé l'évasion de soldats français. Le jeune Léon Trullin, impassible devant la mort, dépasse par son courage les héros de la Rome antique ou de Corneille.

Les déportations viennent mettre le comble aux souffrances de la ville occupée par les allemands, les déchéments qu'elles y causent. M. Martin-Mammy flétrit la brutalité tudesque. Cousins des Académiciens, nous ne voyons pas la misère spectacle tout à fait nouveau, mais son caractère d'imitation n'en diminue pas la hideuse barbarie. Enfin, l'auteur décrit le cortège lamentable des réfugiés qui précède la dernière grande offensive des Allemands, les mauvais jours, l'espoir qui lui fait peu à peu, l'ivresse de la liberté, l'impression du premier numéro de journal, depuis quatre ans. Le volume contient aussi des pièces officielles et des documents photographiques.

(Renaissance du Livre, 78 boulevard Saint-Michel, Paris, 5 fr.)

LE POING DE FER

"Mort, prison et amendes" telle est, dans sa trinité rébarbative, la devise des occupants. Ils savent la joie de mal faire. Les réquisitionnements et perquisitions ont été finis, ils enlèvent des objets par goût d'insolence et de souffrance. La traversée est un système. Les Français n'en mènent pas large. Ils font un carême perpétuel. Plusieurs succombent à ce régime qu'on s'efforce d'adoucir à force d'ingéniosité et d'entraide. Une double épreuve: l'absence de nouvelles et la présence du Boche. L'officier est plus chez lui dans la maison où il s'installe que le maître de céans. Ses sauterelles, sa gouterie le rendent détestable.

La terrible kommandantur résume et symbolise l'occupation. Malgré les punitions personnelles et collectives, le moral reste ferme. La résistance étouffe les oppresseurs, mauvais psychologues. Ils se butent au mépris, aux moqueries,

La population civile garde une attitude patriotique, beaucoup par l'influence des autorités civiles, et surtout du clergé persécuté. L'auteur relate la lutte héroïque contre le travail forcé et demande que les Allemands payent pour ce qu'ils ont fait.

(Blond et Gay, 3 rue Garancière, Paris, 3 fr. 50, plus 30 p.c. de maj.)

QUAND ILS ETAIENT A SAINT-QUENTIN

Mlle Henriette Celarié tient l'Allemagne pour une brute. Elle le dit et ne voile pas les faits dans des périphrases. Elle donne plusieurs exemples de la gouaillerie des Teutons, de leur muflierie envers les femmes. Elle fait la petite bouche sur leurs plaisirs, grossiers. Leur mangée, leur ivrognerie la dégoûte. Elle dénonce l'immoralité des officiers allemands, les insultes auxquelles les femmes furent en butte. Elle quitte ce sujet non agréable pour passer aux oeuvres d'assistance.

Rien de plus édifiant que la solidarité qui unit les Saint-Quentinois pendant la guerre. Les réquisitions et les perquisitions auxquelles un autre chroniqueur fait allusion viennent aussi en ligne de compte. Les vexations et les humiliations sont prodigieuses. Pas moyen de sortir sans risquer l'arrestation pour une infraction. Les déportations viennent corser les choses. Malgré tout, les Saint-Quentinois demeurent confiants, optimistes. Ils se vengent par la plaisanterie. Ils se moquent de leurs persécuteurs à leur nez. Les enfants en particulier sont impayables. La revanche des Françaises réside dans l'admiration que leur vouent naïvement les Allemands.

(Blond et Gay, 3 rue Garancière, Paris, 3 fr. 50 et 30 p.c. de maj.)

Mgr PROVANCHER

Dans cette conférence mise en brochure, M. Cyr, ancien député du comté de Provencher, a voulu "faire apprécier cette grande et noble carrière" du premier évêque de Saint-Boniface. Il en retrace les grandes lignes, les épreuves, les leçons d'espérance et de patriotisme qui doivent en dégager. C'est une lecture reconfortante.

LE LISEUR.

FUNÉRAILLES DE M. PAUL-EMILE DUFOUR

Le mardi, 22 juillet, en l'église de la Pointe-aux-Trembles, avait lieu le service de Paul-Emile Dufour, mort accidentellement l'avant-veille, M. l'abbé J. O. Roussin, curé, officiait avec diacre et sous-diacre.

Conduisaient le deuil: MM. O. Dufour, son père, O. Dufour, son frère, M. H. Dufour, son grand-père, M. B. Drolet, W. Dufault, A. Dufault, H. Hayden, L. Perreault, E. Gauthier, ses oncles; H. Drolet, A. Drolet, H. Drolet, G. Drolet, M. M. Perreault, L. Dufault, R. Vaillancourt, E. Lacroix, ses cousins.

Remarqués dans le cortège: MM. R. Prieur, J. E. Charbonneau, J. C. V. Roy, Joseph Davis, J. E. Codere, N. P. Albert Plante, A. Menier, J. A. Forest, L. Rolland, A. Blondin, C. Bailey, A. Richard, O. Lamouche, P. Provost, J. Charbonneau, A. Dubreuil, L. Payette, G. Hinton, O. Latendresse, J. Meloche, L. Côté, A. Ladouceur, J. Ladouceur, L. Provost, G. Fitzgibbon, E. Langlois, P. Langlois, W. Boulianne, E. Bleau, A. Durocher, E. Laporte, A. Daunais, C. E. Lacroix, J. Valade, A. Lacroix, H. Dequise, R. Bernard, R. Durocher, A. Laporte, U. Beaudry, S. Beaudry, V. Castonguay, J. E. Béliveau, J. W. Paradis, G. Ladouceur, A. Vinet, R. Lavoie, A. Dequise, J. Charlier, O. Lacroix, E. Robert, R. DeCelles, H. Mathieu, C. H. Catell, F. Monette, M. Monette, L. Desrochers, H. Pepin, A. Vanier, J. Pepin, U. LaJeunesse, O. Despas, N. Tellier, P. Beauchemin, L. Desautels, P. Mailhot, L. Viet, R. Jodoin, D. Boulanger, P. N. McDuff, D. Vaillancourt, J. Dulong, R. Gauvreau, R. Dupont, L. Mailhot, L. Guay, O. Champagne, W. Beaudry, A. Blais, E. Laporte, L. Léonard, H. Dequise, etc.

Les porteurs étaient MM. Bordier, Daunais, Gélinais, Giguère, Guay et Beauchamp.

L'inhumation fut faite dans le terrain de la famille, au cimetière de la Pointe-aux-Trembles.

(Communiqué.)

SERVICE COMMUNE

POUR ALLER A OTTAWA PAR LE TUNNEL DU MONT-ROYAL.

Le Chemin de fer National du Canada fait un service commande pour aller à Ottawa, en passant par le tunnel du Mont-Royal.

Départ de Montréal, gare du terminus, à 10 h. du matin, tous les jours, excepté le dimanche, et à 5 h. 45 du soir, tous les jours.

Au retour, départ d'Ottawa, gare Centrale, à 8 h. 35 du matin, tous les jours, et à 6 h. 35 du soir, tous les jours, sauf le dimanche.

Service de wagons-salons et de wagon-restaurants avec tous les trains.

Billets et renseignements à tous les bureaux des billets du Chemin de fer National du Canada.

(ré.)

L'ambassade française au Vatican

Un vigoureux article de la "Croix" sur les déclarations de M. Pichon — Commentaires de M. Charles Maurras et du "Journal des Débats".

De la Croix, du 8 juillet:

C'est la parole vengeresse par laquelle, mercredi, M. Groussau stigmatisait la déclaration faite à la tribune par M. Pichon, qui présidait, sans rien avoir d'un Richelieu, à notre ministère des Affaires étrangères.

Elle est sévère, mais elle est vraie.

Pour comprendre qu'en refusant solennellement de renouer des relations officielles avec le Vatican, le ministère Clemenceau commet un crime national, il importe d'élargir la question et d'embrasser l'ensemble de l'histoire de France. Un pays, en effet, ne peut faire abstraction de ses origines sans nuire à son existence, de même qu'un fleuve ne peut exister sans les sources d'où viennent ses eaux.

Renier de nobles traditions, c'est faire oeuvre de mort.

Or, la France d'un côté, les Papes et le catholicisme de l'autre ont été tellement liés à travers les siècles, que leur divorce est impossible.

Nous ne redisons pas ici le baptême de Clovis et de son peuple, la foi des Pépin et de Charlemagne, les aventures héroïques des Croisades, la splendeur catholique de saint Louis, Henri IV se convertissant non moins par nécessité politique que par conviction religieuse, les beautés de la France catholique au XVIIe siècle, l'oeuvre incomparable de nos missionnaires, le Concordat de Bonaparte.

Nous nous contenterons de constater que quatorze siècles d'histoire ont donné à la France une figure catholique tellement caractéristique, que notre influence à l'étranger, dont aucun citoyen sensé ne peut se désintéresser, dépend de sa conservation. Qu'on ouvre, aux Affaires étrangères, les rapports de tous nos envoyés de propagande pendant la guerre, en Europe, en Asie, en Amérique du Nord et du Sud... nous définissons qu'on nous donne un démenti.

En réponse aux critiques qui nous aliénaient tant de sympathies, on a fait dire partout que nous avions tous égard pour la religion.

Et voilà que M. Pichon détruit officiellement toute cette oeuvre en portant à la tribune les négations tenaces de son opinion anticléricalisme personnel.

Cela, oui, c'est un crime national.

Il est vrai que, sous le ministère Combes, le passé français a été renié et la Séparation consommée. Mais voilà précisément ce qui condamnait M. Pichon. Son chef, M. Clemenceau — on le sait, — déclare en toute occasion que Combes était un brutal et qu'il a très mal fait cette opération.

Avec qui font beaucoup d'autres députés, même de gauche, et dont la conclusion est évidemment qu'il y a lieu de revenir sur ce qui a été fait. M. de Monzie, M. Lazare Weiler, M. Viviani n'ont pas craint d'y mettre, en ce sens, des déclarations formelles et publiques.

C'est toute une partie de la gauche elle-même qui reconnaît aujourd'hui cette nécessité patriotique. Quant aux catholiques, comme le disait M. Groussau dans sa protestation émue, "ils regrettent profondément, comme catholiques, l'absence d'un représentant de notre pays auprès du Saint-Siège, mais ils ne le regrettent pas moins comme Français. Ils savent qu'en maintes circonstances les intérêts de la France ont souffert de cette abstention".

En Palestine et dans la Syrie, à Mossoul, dans tout cet Orient où l'Angleterre et l'Italie contestent nos droits traditionnels, au Maroc, en Espagne et chez les Irlandais des Etats-Unis, au Canada, dans toutes les missions, dans tous les pays de langue espagnole, notre intérêt national est très expressément lié à la cessation de la persécution religieuse, à la liberté des Congrégations et au rétablissement des relations avec le Vatican.

En Alsace, en Lorraine, dans toute la France, les catholiques ont le droit et le devoir d'être en communion effective avec le Pape.

Le langage de M. Pichon a donc été un mépris des intérêts et des droits de notre pays, de notre France. Et, chose étrange, il a été tenu à l'heure où les puissances les plus en vue, sans être catholiques, comme les Etats-Unis, l'Angleterre, le Japon, etc., s'honorent de causer officiellement avec le Pape — à l'heure où M. Pichon lui-même, tout en le niant, a dû reconnaître que son propre gouvernement avait, par la force des choses, négocié, — à l'heure où il est attesté officiellement qu'il a dû faire remettre au Vatican une pièce diplomatique de la Conférence de la paix.

Vouloir nier la nécessité, pour un gouvernement qui a des intérêts mondiaux, de connaître le Vatican, c'est nier le soleil en plein midi. En le faisant, M. Pichon a donc bien commis un crime national. Le mot n'est pas trop fort.

Quel sera, en France, le résultat de cette faute? Il est certain qu'en la commettant le ministère Clemenceau a élargi entre les catholiques et lui le fossé que ceux-ci ont franchi si souvent pour le soutenir. Nous ne sentons, quant à nous, aucune attache à un gouvernement capable de telles platitudes devant l'anticléricalisme.

Quels seront les résultats à Rome? Nous ne pouvons constater qu'une chose: c'est que, le lendemain jeudi, il y avait un Consistoire attendu depuis longtemps; qu'on espérait y voir préconiser les nouveaux évêques de Metz et de Strasbourg. Le silence a été total. Il y a des silences singulièrement éloquentes! Peut-être le Pape préfère-t-il attendre la ratification du traité de paix. Peut-être comptait-il proclamer ces évêques jeudi. Nous l'ignorons. Mais nous pouvons et devons constater que le silence de jeudi a

suivi l'exubérance verbale de mercredi.

Quelle pitié de nier à grands éclats de voix que l'on connaît le Pape, alors que, officiellement, on le connaît continuellement! Ainsi fit saint Pierre au jour de la Passion.

Espérons que ce reniement déplorable sera réparé... par un autre ministre, sans doute, car M. Pichon a donné sa mesure et l'on est, du reste, unanime à la trouver insuffisante.

Pierre, malgré son reniement, devint chef de l'Eglise. Espérons que la France, malgré le reniement de son ministre, reprendra bientôt sa place traditionnelle à Rome.

FRANC.

NOUS N'IRONS PAS A CANOSSA

Maurras écrit dans l'Action française, à propos du discours de M. Pichon:

Nous n'irons pas à Canossa, a dit M. Stephen Pichon! Comment un homme d'expérience peut-il railler ainsi? Comment un homme instruit peut-il ignorer que ce nom de Canossa rappelle un des plus beaux triomphes de l'esprit humain sur la force inhumaine et brutale? Et puis comment peut-on donner à l'envoi d'un ambassadeur le sens ridicule qu'y attache la majorité de la Chambre? On ne députe d'ambassadeur qu'après de gens avec qui l'on prévoit des difficultés. Un ambassadeur est chargé de régler des affaires et non de faire des mamours. Nous négocions avec le commandeur des Croisades: était-ce de notre part acte de foi à l'islam? Il est pénible d'avoir à construire de tels raisonnements en langue française et en pays français, il faut s'en excuser auprès des catholiques, mais c'est en minimisant la question, c'est en la réduisant au terme élémentaire que l'on a chance de faire comprendre dans toutes les horreurs de sa sombre bêtise, l'état d'esprit anticlérical de la fraction la plus nombreuse, la plus influente et la plus active du monde républicain.

LA FRANCE ET LE SAINT-SIEGE

Du "Journal des Débats":

Il nous a toujours paru ici que nos gouvernements avaient jadis commis une faute grave en rompant les relations avec le Saint-Siège, et qu'il faudrait un jour les rétablir. Récemment encore, à propos des affaires de Chine, nous avons eu occasion de montrer la nécessité de cet acte politique. Nous serions étonnés si ces idées avaient, depuis quelques années, fait de grands progrès dans l'esprit public. L'intervention éloquent de M. de Monzie doit être à cet égard considérée comme un signe. Et non moins significative est l'adhésion donnée par M. Viviani à la thèse de M. de Monzie.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

SERVICE DE MONTREAL A QUEBEC, PAR LE PONT DE QUEBEC

Une magnifique chance est maintenant offerte aux voyageurs de voir le fameux pont de Québec en voyageant entre Montréal et Québec par le chemin de fer National du Canada.

Départ, tous les jours, excepté le dimanche, de Montréal, gare Bonaventure, à 7 h. 15 du matin. Au retour, départ de Québec, gare du Palais, à 4 h. du soir.

Service de restaurant-salons. Pour billets et plus de renseignements, s'adresser à n'importe quel bureau des billets du Chemin de fer National du Canada. (ré.)

LA TOURNÉE SAUCIER

Le baryton Joseph Saucier, qui termine sa troisième semaine d'engagements, a été vivement apprécié partout où il s'est fait entendre. Les succès obtenus prouvent l'empresse que cet artiste a sur son auditoire. Qu'il chante un grand air patriotique dans lequel sa magnifique voix se montre ce qu'elle est, qu'il dise une de ces petites choses qui plaisent tant, toujours Joseph Saucier est l'artiste qu'on aime à entendre. La semaine prochaine, ce baryton distingué se fera entendre à Val-Brillant, à Caupersac, à Rimouski et en Beauce. Comme on le sait, c'est le Bureau Musical Laberge & Michaud qui a l'honneur de présenter cet artiste canadien.

(Communiqué.)

Le Gros Cigare PELICAN

forme "Perfectos", valeur exceptionnelle

"Envoyez des fleurs"

CELA NE VOUS COUTERA PAS CHER

McHonna

Angle Ste-Catherine et Guy

Maison à Québec, 9 rue Ste-Jean.

ART. LANDRY

Entrepreneur de Pompes Funèbres

114 RUE RACHEL EST

St-Louis 1534

Voitures à louer, pour mariages, funérailles, Service de première classe.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
AVIS — Ce magasin ferme à 6 h. 30 tous les soirs, lundi et samedi exceptés, durant juillet et août.

SCOTT
Notre rayon
d'articles religieux
C'est l'un des plus importants de notre établissement — ce rayon renferme des objets de haute valeur comme il en contient aussi à des prix modiques, mais quels que soient les prix de ces articles ils sont de fabrication également soignée.
En passant par notre établissement, entrez et demandez à voir notre assortiment d'articles religieux. Vous y serez bien accueilli, même si vous ne venez qu'à titre de visiteur.
Notre invitation s'adresse aussi naturellement à MM. les membres du clergé, tant régulier que séculier.
— ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE —
HENRI SCOTT</

DEMAIN

LUNDI, 28 JUILLET 1919
SS. NAZAIRE ET CELSE, MARTYRS
 Lever du soleil, 4 heures 38.
 Coucher du soleil, 7 heures 32.
 Lever de la lune, 6 heures 30.
 Coucher de la lune, 8 heures 04.
 Premier quartier de la lune, le 3 août
 à h. 17 m. du soir.

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

LE DÉCLIN DE LA DÉMOCRATIE

CONFERENCE DU CAPITAINE R.
L. CALDER HIER MIDI AU
FREEMAN — LES AGITATIONS
OUVRIERES, PRELUDE DE LA
REVOLUTION, DIT-IL — APA-
TIE DES CLASSES.

La déclin de la Démocratie: Tel est le titre de la causerie faite hier midi au Freeman's Hotel, devant les membres de l'Association de Publicité de Montréal par le capitaine R. L. Calder, avocat de Montréal. M. Calder fit remarquer au début, que jamais on n'a autant parlé de démocratie que depuis cinq ans seulement, jamais on a autant abusé de ce mot et de cette doctrine que durant cette période de guerre mondiale et de malaise général.

Le confédéré énuméra quelques-uns des abus commis au détriment de la démocratie, et signala comme l'un des obstacles à une saine représentation au parlement le fait qu'un homme se fait élire pour représenter un individu ou une certaine classe d'individus, et non pour se faire interpréter au parlement d'une idée ou d'une doctrine. De là, l'infériorité, qui d'après lui, constitue un peu partout dans le monde, la représentation dans les parlements. Le capitaine Calder redoute les résultats de cet état d'esprit et il redoute plus encore l'apparition des classes dirigeantes par tout cela, à la chose publique, le vote dans les parlements, dans l'agitation des travailleurs, les luttes d'une révolution dont la cause principale est le coût élevé de la vie.

Or, c'est le coût élevé de la vie qui pousse la conspiration qui existe parmi un groupe de financiers organisateurs de grandes corporations qui mentent au peuple en ce qui concerne les profits qu'ils réalisent et ils deviennent ainsi responsables pour la cherté toujours croissante de la vie. Il reproche aux Anglo-canadiens, à ceux de Montréal surtout, d'être particulièrement apathiques pour tout ce qui concerne l'administration de la ville et de la province en général. Pour cette raison, il les tient responsables, plus que les Canadiens français, des scandales et des abus dont nous avons été en maintes occasions, les victimes.

ainsi parce qu'il a subi tout récemment une défaite électorale; il a fait cependant que ses efforts et ceux de son groupe auront pour résultat d'éclairer la conscience populaire et d'amener ses concitoyens à prendre leur part de responsabilité dans l'administration de la chose publique. Il termine en exprimant la crainte que nous sommes à la veille d'une révolution. "Il en est, dit-il, qui, dans les coulisses, attendent le moment où le rideau va se lever sur la nouvelle scène du monde, et ceux qui attendent ainsi sont prêts malheureusement à employer l'injustice pour combattre l'injustice, l'oppression pour combattre l'oppression, les anarchistes" Il en est d'autres, et il est de ce nombre.

M. E. J. Lespérance, président de la conférence et déclare qu'il a raison, quand il attribue à la surcapitalisation des compagnies, l'une des causes de la dépression actuelle.

M. E. M. Emery, président de l'Association de Publicité de Montréal remercie au nom des membres présents le conférencier, quoiqu'il n'a partagé pas entièrement tout ce qu'il a dit dans sa causerie, mais il le félicite d'avoir franchement donné son opinion sur un sujet qui vaut d'être discuté sous toutes ses faces.

INCENDIE MENAÇANT

Un incendie qui aurait pu tourner en conflagration, s'est déclaré hier soir, vers 7 heures en arrière du N° 258 de la rue Champlain, dans des écuries appartenant à M. D. Duquet, maître-plombier de la rue Sainte-Catherine est. N° 913.

A l'arrivée du chef de district Gauthier, les flammes faisaient rage et, alimentées par une forte projection de foin et de paille elles menaçaient les alentours, entre autres bâtisses, la grande écurie de M. Roch Marien. Le chef Gauthier a jugé prudent de sonner une deuxième alarme qui a amené sur les lieux le chef Chevalier, et les sous-chefs Marin et Lapointe.

Les pertes s'élèvent à cinq millions de dollars, couvertes par les assurances. On ignore les causes de cet incendie.

SAISIE DE BOSSON

Des agents de police, sur un mandat émis par Thomas O. Woods, ont fait la saisie de cinq cruches de vin, de deux bouteilles de rhum et de plusieurs litres de bière, au cours d'un raid opéré à l'hôtel Thornhill, Nord-Tre-Dame de Grâce.

Cet hôtel n'a pas obtenu de patente, et M. Woods, inspecteur, avait appris qu'il s'y vendait quand même des liqueurs. Personne n'a

arrete.

chez nos annonceurs.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

DEMANDES D'ACHAT — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

CHAMBRES A LOUER — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

AVIS LEGAUX — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

REMERCIEMENTS — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

CARTES PROFESSIONNELLES — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

CARNET MONTAINE — jusqu'à 20 mots, 10 sous; 21 à 30 mots, 15 sous; 31 à 40 mots, 20 sous; 41 à 50 mots, 25 sous; 51 à 60 mots, 30 sous; 61 à 70 mots, 35 sous; 71 à 80 mots, 40 sous; 81 à 90 mots, 45 sous; 91 à 100 mots, 50 sous.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS mécaniciens demandés. S'adresser aux cours, jour ou nuit. Licence obligatoire, position assurée. Cours privés pour dames. St-Louis, 498 Demoutigny St. Tél. Est 4344.

A VENDRE

PONEY à vendre, facile à conduire, très doux pour les enfants, avec harnais, voiture d'hiver et d'été. S'adresser à 1331 boulevard Gouin, Ahuntsic.

FERME A VENDRE

FERME de 220 arpents, 14 mille du village et de la gare. Terre franche, 2000 drabes, armoire moderne, bois de service, toutes les machines désirées, 2 engins, installations modernes dans la grange, maison de pierre, 6 pièces, réfrigérateur, four, chaudière, chambre de bain, système de chauffage; beau point de vue, belle place d'été, 1 mille du lac Beauport, 40 bêtes à cornes, 200 poules, 200 cochons, 200 vaches, 200 moutons. Revenus \$4,000 par année. Vendra pour cause de santé, à \$15,500, \$8,000 au comptant, à tout cent. S'adresser à J. A. Scottie, Foster, P. Q.

PROPRIETE A VENDRE

ALEXANDRE DUPUIS

COURTIER, immeubles, et agent financier (établi 1897). Propriétés administrées économiquement. Pour achat, vente, échange, consultez gratuitement notre "Information Immeuble", 43 Place d'Armes, près Craig.

H. DORION

22-EST, NOTRE-DAME
Édifice Sauvegarde. Main 8741.
J'ai toujours en mains de véritables occasions. Si vous voulez acheter, vendre, échanger votre propriété ou commerce, de ville ou campagne, passez me voir.

COLLEGE DE REPASSEURS

\$40.00 par semaine, au lieu de \$15.00. Apprenez à repasser les vestons (coats) dans trois à quatre semaines. Position assurée à chaque élève. St-Louis, United Pressing College, 75 St-Laurent.

DIVERS

FAITES DE L'ARGENT à la maison. Vous pouvez gagner de \$1 à \$4 à l'heure en travaillant à domicile. Aucune expérience nécessaire. Nous vous enseignons comment en français et vendons votre travail. Pour renseignements, écrivez aujourd'hui: American Show Card School, 221 Edifice Ryrie, angle Young et Shuter, Toronto.

Une dame offre de faire connaître à toute personne souffrant de rhumatisme, goutte, lumbago ou maux de dos, l'usage de la méthode de la "Goutte et du Rhumatisme". Méthode simple, efficace, sans douleur, sans médicament, sans opération. Ecrivez: Madame Falcin, boîte postale 803, Montréal.

HOPITAL de gynécologie. — Nous vendons et réparons toutes sortes de gynécologies, satisfaction assurée. Tél. 794 boulevard St-Laurent. Tél. Est 8708.

OEufs et VOLAILLES

Nous offrons pour cette semaine les lots de volailles de choix. 500, 600, 700, 800, 900, 1000, 1100, 1200, 1300, 1400, 1500, 1600, 1700, 1800, 1900, 2000, 2100, 2200, 2300, 2400, 2500, 2600, 2700, 2800, 2900, 3000, 3100, 3200, 3300, 3400, 3500, 3600, 3700, 3800, 3900, 4000, 4100, 4200, 4300, 4400, 4500, 4600, 4700, 4800, 4900, 5000, 5100, 5200, 5300, 5400, 5500, 5600, 5700, 5800, 5900, 6000, 6100, 6200, 6300, 6400, 6500, 6600, 6700, 6800, 6900, 7000, 7100, 7200, 7300, 7400, 7500, 7600, 7700, 7800, 7900, 8000, 8100, 8200, 8300, 8400, 8500, 8600, 8700, 8800, 8900, 9000, 9100, 9200, 9300, 9400, 9500, 9600, 9700, 9800, 9900, 10000.

PENSION D'ETE

PLACE idéale, bord du fleuve, ombragé, canotage, bain de mer, eau salée, plage superbe. Chasse, pêche, chambre et pension chez cultivateur, maison confortable pourvue de toutes commodités. \$10 à \$14 par semaine. S'adresser à Alexis DeChamplain, L'Acadie, co. Rimouski.

PLACEMENT SUR

Nouvelle compagnie industrielle, stock privilégié. Valeur \$100.00, 8 p.c. cumulatif, avec boni de stock ordinaire. Ecrire à boîte 14, No 190 rue Peel, Montréal.

VOLUMES: \$1.00

L'Épopée du 22e, illustrée, 55c. franco. Brochure illustrée sainte Jeanne d'Arc, 15c. Brochure illustrée sir W. Laurier, 15c. Brochure vaillante illustrée, 25c. Envoyez vos coupons à l'Imprimerie Canadienne, 814 Papineau, Montréal.

COLLEGE MOLIER

FOUR HABILES
HOMES ET FEMMES, voulez-vous occuper une excellente position? Postes, semaines d'apprentissage suffisent. Position assurée et haut salaire payé. Outils donnés gratis. Cours spécial du soir. Prenez-vous immédiatement au Collège Molière pour habiles, 60 boulevard St-Laurent.

AU THEATRE LOEW

Les **Five Musical Misses**, la comédie "Catching a Car", interprétée par Hinkel et Mae, quelle qui est intitulée "Molly's Friend", avec Clark et Francis, et Golding, modélure de glaise, Downing et Bunin, chanteurs, seront au programme de vaudeville, la semaine prochaine. Comme pellicules, on verra Pauline Frederick dans "The Fear Woman", "Heart and Flowers", comédie, et les bulletins anglo-canadiens, premiers du Loew, qui représenteront quelques épisodes intéressants de la signature du traité de paix. (Info.)

FEDERATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE

HOPITAL SAINTE-JUSTINE

Même par ces jours de chaleur, notre dispensaire continue à se remplir chaque matin, et la besogne de nos médecins n'est pas en conséquence pas diminuée par la période des vacances, au contraire; à ce sujet, peut-être, serait-il intéressant d'expliquer comment les choses se passent au dispensaire. A mesure que les clients arrivent, on leur distribue des cartes colorées, selon la maladie qui les amène. Bleu pour la médecine, vert pour les yeux, gorge, nez, oreilles, roses pour la chirurgie, jaunes pour les maladies de la peau. On donne également un numéro aux clients, selon l'ordre de leur arrivée, et dès que le médecin désiré se trouve libre, l'infirmière de service vient chercher le petit client et la personne qui l'accompagne. Ce moyen permet de maintenir un ordre parfait dans le système du dispensaire. Il n'y manque qu'une chose, c'est un peu plus d'espace.

DISPENSIRE

Dispensaire, tous les jours de la semaine. Admission de 9 heures et demie à 11 heures, tous les jours de la semaine.

MEDICINE, tous les jours.

Chirurgie, mardi et vendredi.

Maladies de la peau, lundi et jeudi.

Yeux, nez, gorge, oreilles, lundi, jeudi, vendredi, et mercredi pour les opérations.

Chirurgie dentaire, samedi.

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES

Saint-Canut, 25. — Dimanche dernier ont été célébrées les noces d'argent de M. le curé Horace Belrose. Le jubilaire a chanté la grande messe à neuf heures et demie. Il était assisté de M. l'abbé Desjardins, vicaire, et de M. l'abbé Desjardins, curé de St-Charles, comme diacre, et comme sous-diacre, de M. Bruno Presseau, séminariste. La partie musicale, sous la direction de Mlle Claire Desrosiers et M. Charles Miron, avec le concours de M. J. P. L. Bérubé, fut aussi très réussie.

LE SERMON DE CIRCONSTANCE

prêché par le R. P. Louis Lalande, s.j., qui avait pris pour sujet: "Le prêtre dans la chaire, le prêtre dans la confessionnal, le prêtre dans la famille." Le distingué prédicateur a créé une impression profonde. Au cours de son allocution, il a rappelé que M. l'abbé Belrose et lui-même ont été ordonnés le même jour, il y a vingt-cinq ans, et que lui, le P. Lalande, prêcha son premier sermon à la première grand-messe chantée par l'abbé Belrose.

Après la messe deux adresses ont été présentées, l'une par le marguillier en charge, M. Félix Joly, au nom des paroissiens, et l'autre par M. J. P. L. Bérubé, au nom de la colonie en villégiature. Le jeune Lebrun a présenté ensuite le cahier de notes qui consistait en une bourse bien garnie, offerte par les paroissiens et les visiteurs.

M. l'abbé Belrose, visiblement ému, a remercié avec effusion.

LA CELEBRATION A ETE CLOSE

au presbytère par un grand dîner servi par les jeunes filles de la paroisse et auquel assistaient: le R. P. Louis Lalande, s.j., M. l'abbé Oscar Viau, M. Bruno Presseau, les marguilliers du banc, avec leurs épouses; M. Félix Joly, Rodrigue Lajeunesse, et Xavier Labeille; Mme A. McKenzie, bien connue de la paroisse; le maire, M. William O'Connor, et son épouse; et M. et Mme J. P. L. Bérubé.

FEU M. EUGENE PRIEUR

Les funérailles de M. Eugène Prieur, mort à l'âge de 23 ans, ont eu lieu au milieu de nombreux parents et amis. Le choeur de chant dirigé par M. l'abbé Raynault, a rendu la messe de Pèrosi. Après la messe, M. A. J. Brassard, maître de chapelle de l'église des RR. PP. du T. S. Sacrement, a chanté les adieux de Schubert.

Conduisant le deuil: M. Joseph Prieur, son père, Arthur Prieur, son frère.

MM. A. Laverrière, T. Prieur, H. Lacroix, H. Jacques, ses oncles, R. et C. Larivière, E. Lacroix, ses cousins, ainsi qu'un grand nombre d'amis.

La garde indépendante Benoit XV, avec son corps de clairons, ainsi qu'une fanfare, se trouvait dans le cortège où défilaient aussi des membres du cercle paroissial dont le défunt était le secrétaire.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte outre son père et sa mère, deux frères: Henri et Arthur; six sœurs: Yvonne, Aline, Berthe, Jeanne, Cécile et Marguerite.

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont manifesté de la sympathie.

(Communiqué)

PIQUE-NIQUE DES FACTEURS

A commencer du 28 juillet, les facteurs de Montréal auront leurs fêtes annuelles au parc Dominion. Il y aura une tombola tenue par les facteurs qui ont obtenu des prix variés et magnifiques, qui seront donnés durant la semaine.

La direction du parc a aussi sous engagement les fameux quatuor montagnais sous la direction de M. Guillaume Dupuis, et il y aura un concert gratis l'après-midi et le soir; les artistes suivants seront au programme: Emile Gou, ténor; J.-H. Thibodeau, ténor; Hercule Lavoie, baryton; Ulysse Paquin, basse.

Deux pièces d'or de \$25.00 et de \$10.00 seront données aux personnes qui tireront les numéros gagnants correspondants aux billets d'entrée; le tirage aura lieu le dernier jour des fêtes; publication en sera faite dans les principaux journaux, trois jours après.

(Communiqué)

Dr L.-P. BOUTIN

DENTISTE
Angle Mont-Royal et Papineau. Tél. St-Louis 6211.

Un danger se cache en chacun de nous

Nous sommes aussi remplis de poisons mortels qu'un laboratoire de germes.

Auto - intoxication ou empoisonnement par soi-même

"Fruit-atives" prévient absolument cette dangereuse condition.

La cause principale d'une mauvaise santé c'est notre négligence du soin des intestins. Les matières inassimilables, au lieu d'être régulièrement évacuées de l'intestin inférieur chaque jour, y sont laissées, et en y stationnant ainsi, elles engendrent des poisons qui sont absorbés par le sang.

En d'autres termes, une personne qui est habituellement constipée s'empoisonne elle-même. Nous savons maintenant que l'auto-intoxication, due à l'inertie des intestins, est directement responsable de graves dérangements dans les reins et la vessie; qu'elle soulève l'estomac, cause l'indigestion, la perte de l'appétit et l'insomnie; que les rhumatismes chroniques, la goutte, les douleurs dans les dos sont soulagés aussitôt que les intestins fonctionnent régulièrement; et que les boutons, les éruptions, l'eczéma et autres affections cutanées disparaissent lorsqu'on prend "Fruit-atives" pour régulariser la constipation.

"Fruit-atives" vous protégera contre l'auto-intoxication parce que ce merveilleux remède de fruits agit directement sur tous les organes de la désassimilation.

50 s. la boîte; 6 pour \$2.50; boîte d'essai 25 s. Chez tous les marchands ou envoyé sur reçu du prix par la Cie Fruit-atives, Limitée, Ottawa.

LA GARDE DOLLARD A TERREBONNE

Dimanche prochain, aura lieu la 21ème grande excursion et pique-nique de la garde Dollard à Terrebonne.

Il y aura parade militaire à l'arrivée du train et assistance à la messe paroissiale par les gardes, réception donnée par le conseil de ville de Terrebonne, banquet à une heure. Discours par le maire.

Le député Athanasie David sera un des invités.

Dans l'après-midi, il y aura courses, chant, danses et divers amusements.

La population de Terrebonne se prépare à recevoir la garde Dollard et les excursionnistes hospitalièrement. Pour billets, s'adresser à M. D. Beaulieu, 104, Mont-Royal-est, ou au capitaine-adjutant E. Cusson, 589, St-Christophe. Prix spéciaux.

Départ à 8 h. a. m., gare Viger, dimanche, le 27 courant. Les membres du corps de clairons sont priés de se réunir, ce soir, chez M. A. Normandin, 268, St-Denis.

CHEMIN DE FER PACIFIQUE-CANADIEN

MONTREAL A TORONTO PAR LA LIGNE DE LA RIVE DU LAC ONTARIO.

D'excellentes facilités pour aller à Toronto sont fournies par le Chemin de fer du Pacifique-Canadien par sa ligne du bord du Lac Ontario. C'est un chemin pittoresque qui passe par toute une série de villes sises parmi les plus beaux paysages de l'Ontario.

Départ des trains à la Gare Windsor de Montréal, à 8 h. 45 du matin et à 10 h. du soir. Arrivée à Toronto à 6 h. 15 du soir et à 7 h. 40 du matin respectivement. De Toronto, gare Union, les trains partent à 8 h. 50 du matin et à 10 h. 30 du soir tous les jours. Arrivée à Montréal à 6 h. 20 du soir et à 8 h. du matin respectivement. En plus des wagons de première et de deuxième classes les trains d'un jour ont aussi un wagon-restaurant et un wagon-salon, tandis que les trains de nuit ont des wagons-lits réguliers et à compartiments.

Un trajet facultatif pour aller à Toronto par Peterboro est fourni par le service suivant: Des trains partent de Montréal, Gare Windsor, tous les jours, à 7 h. du matin, excepté le samedi à 10 h. 30 du matin, et arrivent à Toronto, gare Union, à 6 h. du soir et à 8 h. 30 du matin (Toronto Nord), respectivement. De Toronto, gare Union, les trains partent tous les jours à 9 h. 05 du matin, et arrivent à Montréal, Gare Windsor, à 7 h. 50 du matin. Les trains de jour ont des wagons ordinaires et des wagons-salons-restaurant; les trains de nuit ont en plus des wagons-lits réguliers et à compartiment formant buffet. (Info.)

FÊTE AU FORT DE CHAMBLY

La Garde Carignan-Vallière, de Chamblay, invite tous les amateurs du beau et de l'histoire à venir passer la journée du dimanche 27 courant, au Vieux Fort à Chamblay.

Tout le jour l'entrée sera gratuite comme d'habitude, mais le soir, une admission de 15 sous sera réclamée pour la fête de nuit.

Le concert-promenade commencera à 7 heures précises afin de permettre aux gens de Montréal d'entrer à la ville à une heure pas trop avancée.

L'Orphéon Canadien, de Montréal, donnera les plus jolis morceaux de son répertoire: sélections d'opéras, chants, déclamations. M. J. B. Frisét, directeur.

La Garde qui n'est organisée que depuis trois semaines fera entendre son corps musical pendant les entrées. A ce sujet une invitation toute spéciale est lancée aux Gardes indépendantes de Montréal.

Pour les heures des trains voyez l'annonce de la Cie Montreal Southern Counties R.R. Les prix sont de \$3.15 pour 10 billets. (Communiqué)

EVANGILE

LE VILLE DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EVANGILE SELON S. MATTHIEU

Ch. VII, v. 15.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de bœufs, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité St-Antoine, rue La-gauchetière-est, No 777, réunion des sœurs novices, dimanche 27 juillet, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La SECRETAIRE.

Fraternité St-François, rue Dorchester-ouest, No 964; réunion des frères, dimanche le 27 juillet, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le SECRETAIRE.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Ovide Dufour remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort accidentelle de leur fils bien-aimé, Paul-Emile, soit sous forme d'offrandes de messes, envois de tributs floraux ou assistance aux funérailles.

Leurs remerciements et leur reconnaissance s'adressent aussi à tous ceux, dont le dévouement à

INVENTIONS

Protégées en tous pays

Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous.

Nous nous chargerons de faire pour vous toutes recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirer.

PIGEON & LYMBURNER

Autrefois

PIGEON, PIGEON & DAVIS

Édifice "Power" MONTREAL

GRESOBENE

(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les Capsules Gresobene imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, et guérissent infailliblement les MAUX DE GORGE, LARYNGITES, TOUX, GRIPPE, INFLUENZA, RHUMES, BRONCHITES, ASTHME, EMPHYSEME, etc.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES GRESOBENE, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Le plus Riche En Arome

Lorsque vous dégusterez une tasse de Thé Primus, vous apprécierez la saveur, l'arôme riche et délicat du thé de choix de Ceylan et des Indes.

Si haute qualité et sa pureté et les soins apportés dans l'emballage, en font le thé favori des familles.

Insistez auprès de votre épicière pour la marque Primus Thé vert ou noir. En paquets seulement.

Exemples les autres PRODUITS PRIMUS, garantie de la plus haute qualité.

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée MONTREAL.

PRIMUS

PELICAN

Havane forme Conchas

ANTIKOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS SURE, EFFICACE, SANS DOULEURS EN VENTE PARTOUT 25c

FRANCO PAR LA POSTE

A. J. LAURENCE, MONTREAL

faire les recherches a été cause que le cadavre de leur fils fut si promptement repêché.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

ARCHAMBAULT & MARCOTTE
AVOCATS
30 rue St-Jacques. Tél. Main 2761-5284.
Joseph Archambault, C.R., M.P.
Emile Marcotte, L.L.B.
Bureau du soir, tél. West. 4088.

Carter postal 356. — Adresse télégraphique: "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1254-1251. Codes: labora West-Un.
C. H. CAHAN, C.R.

Avocat et Procureur
Édifice Transportation — Rue St-Jacques

MAURICE DUGAS, L.L.B.
AVOCAT
30, RUE SAINT-JACQUES
Résidence: 2456 avenue du Parc, Rockland 2456.

Arthur LALONDE
AVOCAT, PROCUREUR, ETC.
Édifice: Crossard, Forest, Lalonde et Coffin.
Édifice du Crédit Foncier, Montréal.
Résidence, téléphone Est 2281.

Tél. Main 3215. — Édifice Montreal Trust, 11 Place d'Armes, Montréal.
Lamothe, Gadois, Nantel & Charbonneau, AVOCATS

J.-C. Lamothe, L.L.B., C.R., Emilien Gadois, L.L.B., J.-Maréchal Nantel, B.C.L., J. P. Charbonneau.

ANTOINE LAMOTHE

avocat, bureaux: chambre 401, 90 St-Jacques. Tél. Main 1661. Résidence, 10 Place St-Louis. Tél. Est 157

L'A.C.J.C. A MONTRÉAL

VALEUR RELATIVE DES SOUS ET DES PIASTRES

Quelle est la valeur exacte d'un vingt-cinq sous ou d'une piastre ? Cette question qui amène à tant de réponses différentes si elle était faite à un économiste ou à un numismate, à un millionnaire ou à un ouvrier, je voudrais la poser aujourd'hui au jeune homme et lui donner la réponse qui me paraît exacte, quitte à discuter ses protestations, car je prévois qu'il en viendra.

L'argent peut être dépensé de deux façons, soit pour s'amuser, soit pour se procurer le nécessaire, soit enfin pour faire du bien aux autres. C'est à ces trois points de vue qu'il pourrait être intéressant de considérer la valeur que nous donnons à l'argent; je m'adresse toujours au jeune homme.

Pour s'amuser n'est-il pas vrai qu'on ne regarde pas beaucoup à la somme qu'il faut déboursuer ? Il faut bien prendre des vacances chaque année. C'est légitime. On pourrait bien passer chez soi, avec ses parents et alors les vacances seraient véritablement efficaces. Cependant tous les autres vont à la campagne, convenablement il faut faire comme les autres. On va dépenser trente, quarante, cinquante piastres même pendant quinze jours; il faut faire comme les autres. Pendant le cours de l'année on dépense de moins en moins sommes à la fois, mais on répète souvent. Le théâtre, le cinéma, les restaurants arrachent chaque jour au jeune homme un dix sous, un vingt-cinq sous, une piastre et quelquefois davantage. L'argent est léger dans la main, c'est pour s'amuser.

Arrivent les dépenses nécessaires. Ici on est déjà moins prodigue. Si on demeure chez ses parents, on paye toujours assez cher de pension. Faut-il s'acheter un habit, un veston, la seconde qualité parce que la première est trop chère; tout de même ici la vanité montre le coin de l'oreille, on sacrifie la qualité à la forme. Quelquefois on fera attendre son fournisseur après son paiement, parce que lui, donnant quelque chose d'utile, n'a pas besoin d'être payé comptant. On négligera de se faire soigner; on est trop pauvre. Il en est ainsi de toutes les dépenses nécessaires, on se décide à délier sa bourse quand il n'y a plus moyen de faire autrement.

Nous voilà au chapitre des "charités". C'est maintenant que le sou prend de la valeur. La prodigalité n'est plus de mise. Quand on a donné cinq sous à la quête du dimanche on se croit généreux. Une souscription publique s'organise-t-elle en faveur d'une cause nationale on se félicite de voir souscrire les autres et on regrette de ne pouvoir en faire autant. J'ai déjà vu quel qu'un qui venait de gaspiller plusieurs piastres se demander sérieusement s'il avait "les moyens" de donner vingt-cinq sous pour une œuvre de charité, et l'avant fait, il était heureux d'avoir été si généreux.

Cette peinture est-elle trop sombre ? Peut-être. Il serait cependant difficile de dire à quel point. Il y a, à coup sûr, un manque d'esprit public et un peu d'égoïsme. Apportons-y remède au plus tôt. Jacques Le MOYNE.

NOTES BREVES

La région de Montréal compte quarante cercles en règle avec le Comité central. Là-dessus il y a vingt-quatre cercles paroissiaux à Montréal, huit cercles collégiaux, trois cercles d'anciens élèves de nos collèges commerciaux, deux cercles ruraux, deux cercles d'étudiants et un cercle d'instituteurs.

En dépit de la conscription et de la grippe quatre cercles ont été affiliés dans le cours de l'année de même que trois avant-gardes.

Ces affiliations ne représentent pourtant pas le travail exécuté l'an dernier au point de vue propagande; l'année qui va s'ouvrir en septembre nous permettra de nous rendre un compte plus exact de ce travail.

Un cercle n'est pas indispensable dans une paroisse, mais quand il en existe et que les autorités paroissiales savent l'employer la preuve est vite faite de son utilité.

Dans un cercle de l'Association on étudie l'apologétique, on fait des incursions fréquentes dans

l'histoire du Canada, on apprend à aimer ses compatriotes et même à faire des sacrifices pour leur avancement, on développe son patriotisme et on s'amuse en s'instruisant.

Notre ami Alfred N. de Martel qui a eu l'heureuse idée de les "notes breves" a été appelé au Comité régional comme membre adjoint. L'honneur que lui a conféré le Comité ne l'empêchera pas de continuer tout son dévouement à notre chronique.

Se bien reposer est un excellent moyen de se préparer au travail; nous souhaitons à tous nos amis de profiter largement de leurs vacances.

EXCELLENTE NOUVELLE

Nous avons l'immense plaisir d'annoncer à nos amis que M. l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, a accepté de donner, au mois d'octobre, une conférence sous les auspices du Comité régional. Le sujet de cette conférence sera annoncé plus tard, mais nous pouvons dire dès maintenant que les jeunes gens y trouveront un intérêt tout particulier. Nous savons que nos amis se réjouiront de la bonne nouvelle et se hâteront de la répandre afin que notre confrère ait un auditoire digne de lui.

NOS CERCLES SE REORGANISENT

En prévision de la nouvelle année qui commencera en septembre nos cercles font le choix de leurs nouveaux officiers. Nous publions aujourd'hui le résultat des élections de deux de nos cercles, qui n'ont pas cessé de se réunir pendant les mois d'été. Nous offrons nos sincères félicitations aux nouveaux élus et nous leur répétons que le Comité régional compte sur leur dévouement parce qu'il attend des cercles un travail encore plus soutenu que d'habitude. Voici ces résultats: Cercle Landry, paroisse St-Eusèbe de Verceil, Montréal: ancien président, Ernest Jamin; président, Ovide Gauthier, 176, rue Larivière; vice-président, Ovide Charron; secrétaire, Ernest Dufresne, 600, rue Parthenais; secrétaire-correspondant, Armand Gauthier, 1340 rue Marianne; trésorier, Arthur Marotte; conseiller, Albert Perrier. Cercle Paul-Émile Lamarche, Ste-Anne de Bellevue: président, Odile Demers; vice-président, Albert Robillard; trésorier, Adrien Demers; secrétaire, Henri Wattier. Tous les membres demeurent à Ste-Anne de Bellevue.

RECETTE EFFICACE

Pour se maintenir dans l'esprit de l'Association, c'est-à-dire pour se retrouver en septembre dans le même état qu'au moment où on a quitté le cercle à la fin de juin, il est un moyen très facile à employer et dont l'efficacité est indiscutable, c'est de relire attentivement les Statuts. Nous donnons la recette absolument gratuitement.

POUR PRÉPARER UN PROGRAMME D'ETUDES

Nous avons commencé samedi dernier la publication de quelques sujets d'étude, dans le but d'aider nos amis dans la préparation d'un programme pour l'année qui s'annonce. L'éducation est une question qu'il faut maintenir sans cesse à l'affiche, sans compter qu'elle offre à nos cercles une matière très abondante et d'un intérêt immédiat.

Ce sont d'abord les principes généraux: nature, but et moyens de l'éducation à ses différents degrés; son caractère moral et religieux; la neutralité à l'école; rôle des diverses sociétés dans l'éducation: famille, Église, État; la liberté d'enseignement; l'instruction obligatoire; la gratuité scolaire, etc. Des principes il faut ensuite passer aux faits, et c'est: l'histoire de l'école, chez les peuples anciens, dans les âges chrétiens, au moyen-âge et dans les temps modernes; l'éducation œuvre du christianisme; l'histoire de l'éducation au Canada et en particulier dans le Canada français; les écoles primaires et secondaires sous la domination française; causes de retard après la Cession; entreprises des vainqueurs contre la foi et la langue de nos pères; tâtonnements dans l'organisation du système scolaire; difficultés spéciales à vaincre; la formation de notre système d'instruction publique; son fonctionnement; les progrès réalisés; les

albums de signatures, et que celles-ci ne représentent rien d'autre que des adhésions passagères à un mouvement occasionnel. Car l'occasion fut véritablement le centre de la Révolution française et de la révélation du grand message; mais les adhésions des familles furent si peu passagères qu'occasionnelles que "dans le Bulletin du Vœu National on a pu lire ces mots: "Nous bénissons la Providence pour ce résultat merveilleux; ce n'est d'ailleurs qu'un commencement: les livres d'or de la Consécration, ouverts en 1889, ne se fermeront plus." Nous ne voulons point cependant méconnaître la cause occasionnelle du succès merveilleux obtenu par l'appel lancé en 1889 par l'Apostolat de la prière. Seulement, nous demandons: et pourquoi ne pas discerner une nouvelle occasion opportune de multiplier les fruits de cet appel d'hier, dont l'écho ne s'est jamais éteint, dans l'annonce de la prochaine canonisation de la vierge de Paray - le Monial, élue par Jésus-Christ lui-même pour être la propagatrice de la dévotion à son divin Cœur ? Il nous appartient d'émettre aujourd'hui cette idée, et Nous serions heureux si, à l'occasion de la consécration attendue de la bienheureuse Marguerite-Marie, un nombre extraordinaire de familles italiennes consacrées au divin Cœur venaient accroître les gloires domestiques de l'Apostolat de la prière: les promoteurs de l'autre forme de consécration, nous ne le méconnaissons pas, pourraient eux aussi, s'efforcer de joindre les voix des autres nations à l'hymne d'amour que nous voudrions voir élever au Cœur de Jésus par toutes les familles chrétiennes.

CONVOICATIONS

DIMANCHE A trois heures de l'après-midi, réunion, à la Villa St-Martin, de tous les membres du groupe Pie X.

LUNDI De la Mennais, à 8 h. du soir. Paul-Émile Lamarche, à 8 h. 30 du soir. Sujet: Le caractère.

MARDI Eymard, à 8 h. du soir. Des Ormeaux, à 8 h. du soir.

MERCREDI Saint-Denis, à 8 h. du soir. Sainte-Catherine, à 8 h. du soir.

VENDREDI Le Comité central, à 8 h. du soir. Landry, à 8 h. du soir.

Les cercles sont priés de prévenir le comité de presse, dès qu'ils recommenceront leurs séances.

LA CONSÉCRATION DES FAMILLES AU SACRÉ COEUR

UN APPEL DU PAPE A l'occasion de la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Rome, le 23 juin. Dimanche dernier, S. S. Benoît XV recevait, dans la salle du Consistoire, les directeurs et zélés de l'Apostolat de la Prière et de la Consécration des familles au Sacré Cœur, en Italie; il leur a donné des instructions et des encouragements dans un discours dont nous voulons au moins, reproduire ici quelques extraits.

Il a bien lu dans Notre âme, ce qui lui a découvert le propos de "protéger, d'encourager, et d'inspirer, de faire naître l'œuvre de la consécration des familles au Sacré Cœur de Jésus". Plusieurs fois, nous avons déclaré que nous voudrions voir reconnu de tous le règne social de Jésus-Christ; mais, puisque la société se compose de familles, la consécration de celles-ci au Sacré Cœur n'est-elle pas le moyen le plus efficace pour étendre et propager ce qu'elle "s'entendit toujours d'avance Nos vœux ?

La forme sous laquelle des personnes méritantes s'efforcent, depuis quelques années déjà, de rendre plus sensible la prise de possession, par le Sacré Cœur, des foyers domestiques, ne laisse pas d'être nouvelle; cette nouveauté ne nous déplaît pas. Mais comme il ne semble pas qu'une forme dispense à certains égards, puisse convenir à toutes les familles chrétiennes, et comme Nous voulons, par ailleurs, qu'aucune famille ne reste exclue des bienfaits de la consécration au Sacré Cœur, il était nécessaire de maintenir en honneur l'Association à laquelle on doit la priorité de l'appel à une consécration qui, égale en son fond à celle dont la forme est plus récente, se présente comme possible en même temps aux pauvres et aux riches, aux nobles et aux plébéiens. D'où la définitive organisation que Nous avons Nous-même donnée, pour l'Italie, à l'œuvre de la consécration des familles au Sacré Cœur, en saisissant l'opportunité de la circonstance que la direction de l'Apostolat de la prière était, depuis peu, retournée en Italie, à la méritante Compagnie de Jésus.

Le Saint-Père se plut ici à constater que les résultats de cet acte ont répondu à son attente: en Italie, et à Rome tout d'abord, l'œuvre de la consécration des familles au Sacré Cœur est allée se développant rapidement. Il voudrait qu'elle "s'étendit toujours davantage, et que les familles consacrées au divin Cœur fussent, suivant une énergique expression, la consécration qu'elles ont faites". Pour réaliser ce double objectif, il suffit de se donner l'effort de tourner les yeux vers des souvenirs et des choses familières à ses auditeurs. Sans parler des "livres d'or", gardés au sanctuaire de Montmartre — ils se rapportent exclusivement à la France, — on sait que, dans le monastère de Paray-le-Monial, se conservent 35 volumes contenant les noms de 1 million 82,459 familles de toutes les nationalités distinctes de la nationalité française, et consacrées au Sacré Cœur à la suite de l'appel fait en 1889 par l'Apostolat de la prière. On aurait tort de dire que les centres de l'Apostolat se sont bornés à lancer un appel et à ouvrir des

albums de signatures, et que celles-ci ne représentent rien d'autre que des adhésions passagères à un mouvement occasionnel. Car l'occasion fut véritablement le centre de la Révolution française et de la révélation du grand message; mais les adhésions des familles furent si peu passagères qu'occasionnelles que "dans le Bulletin du Vœu National on a pu lire ces mots: "Nous bénissons la Providence pour ce résultat merveilleux; ce n'est d'ailleurs qu'un commencement: les livres d'or de la Consécration, ouverts en 1889, ne se fermeront plus." Nous ne voulons point cependant méconnaître la cause occasionnelle du succès merveilleux obtenu par l'appel lancé en 1889 par l'Apostolat de la prière. Seulement, nous demandons: et pourquoi ne pas discerner une nouvelle occasion opportune de multiplier les fruits de cet appel d'hier, dont l'écho ne s'est jamais éteint, dans l'annonce de la prochaine canonisation de la vierge de Paray - le Monial, élue par Jésus-Christ lui-même pour être la propagatrice de la dévotion à son divin Cœur ? Il nous appartient d'émettre aujourd'hui cette idée, et Nous serions heureux si, à l'occasion de la consécration attendue de la bienheureuse Marguerite-Marie, un nombre extraordinaire de familles italiennes consacrées au divin Cœur venaient accroître les gloires domestiques de l'Apostolat de la prière: les promoteurs de l'autre forme de consécration, nous ne le méconnaissons pas, pourraient eux aussi, s'efforcer de joindre les voix des autres nations à l'hymne d'amour que nous voudrions voir élever au Cœur de Jésus par toutes les familles chrétiennes.

C'est donc à toutes les familles

chrétiennes du monde que le Saint-Père adresse ici son appel.

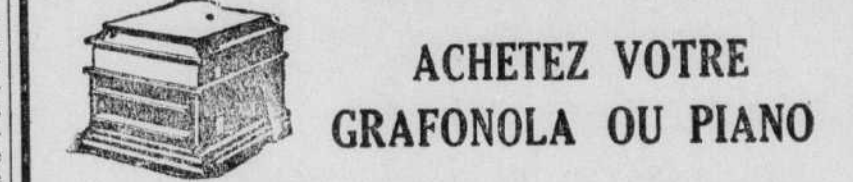
Au reste, le Pape insiste pour qu'elles vivent ensuite la consécration "qu'elles auront faite au Sacré Cœur".

Qui ne sait, dit-il, que cette consécration ne doit pas consister en une simple et passagère manifestation de vie chrétienne ? Elle doit être au contraire le principe d'une série d'actes, capables de démontrer que la maison consacrée au divin Cœur est devenue le séjour de la foi, de la charité, de la prière, de l'ordre et de la paix domestique. Toute la vie de la famille consacrée au divin Cœur doit se dérouler à l'ombre de ce céleste patronage dans le Cœur de Jésus, les vieillards doivent puiser la force et les jeunes gens la prudence; c'est en lui que les affligés doivent chercher leur consolation, et les malades la patience; les mères doivent verser dans le Cœur de Jésus toutes leurs sollicitudes, et les parents leurs anxiétés pour l'avenir incertain de la famille. Mais n'est-il pas aisé de comprendre que tout cela suppose la réunion fréquente de la famille au pied de l'image du Sacré-Cœur, pour se raffermir dans le droit chemin, ou pour trouver du soulagement dans la douleur, moyennant la prière faite en commun ?

CHEZ LES FACTEURS DE SHERBROOKE

Sherbrooke, 26. — La nouvelle que les facteurs de Montréal allaient probablement déclarer la grève lundi, n'a pas causé beaucoup de sensation dans les cercles locaux des facteurs. Ces derniers attendent les événements à Montréal avant d'adopter une attitude définie.

VOULEZ-VOUS GAGNER 10% ?



ACHETEZ VOTRE GRAFONOLA OU PIANO

AVANT LA HAUSSE DES PRIX QUI S'EFFECTUERA LE 1er AOUT

Nous vendons toujours à termes faciles

Désirez-vous échanger votre vieux piano ou votre vieux graphophone contre un neuf ? Voyez-nous, les plus hauts prix payés.

RECORDS DU MOIS D'AOUT MAINTENANT EN VENTE

Catalogue envoyé sur demande

Rappelez-vous que nous sommes les plus grands distributeurs exclusifs du graphophone et des records Columbia.

CANADIAN GRAPHOPHONE & PIANO CO.

Immeuble Banque Nationale

204 RUE SAINT-CATHERINE EST

A. A. Gagnier, gérant. MONTREAL. Tél. Est 3539.

"Chanteclerc" proclame la valeur exceptionnelle des PHONOGRAPHES ET DES DISQUES PATHÉ

"La meilleure valeur sur le marché"

Avant d'acheter ailleurs venez chez

Le phonographe Pathé enrg.

N. E. BRAIS

10 BOUL. SAINT-LAURENT

Entre St-Jacques et Notre-Dame

GRANDS MAGASINS GOODWIN

COMPLETS POUR HOMMES

Pour les vacances, 19.50

Très bons aussi pour tous les jours. Faits de tissus légers et à peine doublés. En tissus croisés et mohair légers gris pâle et mi-gris avec rayures de fantaisie. Habits sacs à trois boutons, poches rapportées. Grands 35 à 42.

SOUS-VETEMENTS MAILLES BLANCS, PENMAN No 207

Continuation de la vente

Vêtements à mailles cellulaires — bien finis et très durables — toutes les grandeurs de 34 à 44.

Prix de la vente .65 — 2 pour 1.25

Goodwin—Au rez-de-chaussée.

Chemises pour les vacances

Chemises de sport — belles chemises blanches en basin de bonne qualité — manches longues — collet transformable — Pointures 15, 15 1-2, 16, 16 1-2. Chacune... 1.50

Chemises de sortie en beau tissu "aéroplane", appropriées pour toutes sortes de sports en plein air — couleur pongée — Pointures 14 à 16 1-2. 2.50

Prix... 1.95 et 2.95

Goodwin—Au rez-de-chaussée.

BELLES BLOUSES LINGERIE

Aux prix Goodwin

Une variété exceptionnelle de blouses en beau voile blanc. Confection américaine et bon ajustement, très joliment garnies de dentelle, entre-deux, broderie et point d'ourlet. Encolures en forme de V et encolures rondes, basses et montantes, avec ou sans collet. Une quarantaine de modèles différents. Grands 36 à 46 dans chacun. Prix Goodwin... 1.95 et 2.95

BLOUSES EN VOILE

Grandeurs extraordinaires — 43 à 53

Marque "American Lady", faites de voile blanc souple, avec très larges manches et entournures. Dessinées pour atténuer l'effet d'embonpoint. Encolures en forme de V, avec collets ronds, châle et matelot. Joliment garnies. Prix 2.95 — 3.95 — 4.95

Goodwin—Au premier.

JUPONS DE SOIE

Plusieurs modèles

Deux jupons en soie Habutai de belle qualité. L'un à trois volants et l'autre est tout à fait uni, sauf le point d'ourlet. Nuances chair et blanc. Longueurs 5.00 34 et 36. Prix... 6.50

Trois modèles à 6.50 en soie Habutai plus épaisse, très jolis. Volants par rangs de dentelle, dessin de médaillon en dentelle, point d'ourlet, ruche, trou-trou, tous avec petits jupons doubles. Panneaux à l'épreuve des ombres. Chair ou blanc. Longueurs 34 à 38. 6.50

Un autre jupon à 7.50 avec panneaux en avant et en arrière. Fait de soie Habutai encore plus épaisse, avec volant à point d'ourlet et large ourlet à jour avec deux rangs de ruban de satin lavable. Chair 7.50 ou blanc. Grands 34 à 38. 7.50

Jupons en crêpe de Chine et satin lavable, garnis de superbes dentelles, volants en filet, valenciennes française et georgette. Une très belle variété dans les blancs et les chairs. Longueurs 34 à 38. Prix. 9.00 à 18.50

Goodwin—Lingerie—Au premier.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m. Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.

Goodwin's LIMITED

TELEPHONE UPTOWN 7000

FEUILLETON DU DEVOIR

L'HOTEL LE TELLEMONT par M. MARYAN

(Suite)

Toussainte fit à Mme Le Tellemont une révérence aussi gracieuse qu'irréprochable, serra la main que Mathée lui tendait de nouveau, et, ayant embrassé chaleureusement sa sœur Gabrielle, remit bien vite ses gants et disparut.

—Eh! bien, Mathée? dit Mlle Le Tellemont, regardant sa petite-fille.

—Oh! grand'mère, je suis tout à fait satisfaite! Cette jeune fille a une voix extraordinairement sympathique, une méthode parfaite, et, en outre, elle semble charmante... Elle porte un nom et un prénom peu ordinaires, ajouta-t-elle, se tournant vers sa sœur Gabrielle.

—Toussainte? Elle aime bien s'appeler ainsi, ayant pour patron le ciel tout entier... Elle est d'origine basque, a du sang espagnol, et est très noble. Son père était of-

ques, lui paraissent infiniment plus impressionnants que les demeures emplies de richesses modernes, plus ou moins banales, où vivent plusieurs de ses élèves.

Cette jeune créature isolée, lancée dans la vie d'artiste, campée dans des appartements misérables, possédée, après tout, l'esprit traditionnel, et elle se demande si la vieille ruine qui a été jadis le château de ses ancêtres, et dont une petite amie, qui voyageait, lui avait envoyé une carte postale, si, dis-je, cette ruine a jamais offert l'aspect sérieux et superbe de cet hôtel.

Mathée l'attendait dans son coin préféré, un petit salon en rondelle, où se trouve un excellent Pleyel de moyen format. Bien qu'il y ait dans l'hôtel de puissants calorifères, on la chemina de marbre veiné noir agréablement feu de bois flambe et blanc. Des roses splendides s'épanouissaient dans un vase de Saxe qui date de deux cents ans; sur les consoles aux pieds fuselés, il y avait de précieuses bibelots, tous anciens. La soie des meubles laqués est d'un bleu pâle, à ramages blancs, pareille à celle qui recouvre les murs. Une harmonie très douce se dégage de l'ensemble, avec une impression d'intimité, et cependant, la hauteur de la pièce les fenêtres à petits carreaux, les portes massi-

ves ont quelque chose de majestueux.

Mathée s'avance vivement, et tend la main avec un sourire.

—Il fait froid, n'est-ce pas? Vous allez d'abord vous chauffer...

—Oh! merci! J'aime ce bon air vif: c'est si agréable pour marcher!

—Vous aimez à marcher?

—Beaucoup... Par goût, autant que par économie, je ne prends le métro ou les autobus que lorsque je suis pressée. Tenez, en venant, j'étais ravie du spectacle cependant familier de la Seine et des incompréhensibles monuments de ses rives...

—Notre-Dame me fait toujours battre le cœur... Mais je ne dois pas perdre mon temps... Voulez-vous, avant que nous commençons à travailler, me chanter quelque chose, pour que je me rende compte de la qualité de votre voix?

Mathée l'intimidait visiblement, et elle devait faire un effort pour entrer dans son rôle professionnel. Mais Mathée aussi ressentait une émotion qui ne lui était pas habituelle: cette jeune fille différait tellement de ses professeurs, graves et compassés pour la plupart!

Elle prit dans le vieux casier la romance qui lui avait révélé sa voix: *Maria*. Toussainte s'était assise au piano. Mathée commença à

chanter, d'abord d'une voix tremblante; mais, soutenue et même inconsciemment dirigée par l'accompagnement, qui était, pour ainsi dire, intuitif, elle reprit confiance, et s'étonna elle-même de l'ampleur de ses notes.

Toussainte ne l'avait pas une seule fois interrompue. Quand ce fut fini, elle leva les yeux avec une expression d'admiration sincère.

—Votre voix est superbe! Un mezzo très timbré... A mon avis, c'est ce qu'il y a de plus émouvant. Vous n'avez pas de défauts constitutionnels; ce qui vous manque, c'est l'exercice. Ma voix, à moi, convient moins bien à ce morceau, qui est grave, mais écoutez comment mon professeur m'a jadis enseigné à le chanter...

Elle recommença alors l'antique romance, et des jours nouveaux s'ouvrirent devant Mathée.

Alors, Toussainte lui fit faire quelques exercices. Sa timidité avait disparu. Elle n'était plus qu'un professeur, — un professeur sévère, faisant recommencer plusieurs fois l'émission d'une note imparfaitement donnée.

Vers la fin de la leçon, Mme Le Tellemont survint; mais le tapis épais assourdissait le bruit de ses pas, et l'intérêt extraordinaire que portaient les deux jeunes filles à leur

travail les empêcha de remarquer son entrée. Elle s'assit sur une bergère, écouta attentivement, et ne parla que lorsque la demie de quatre heures sonna d'un timbre clair à la petite pendule d'albâtre. Alors elle se leva, et s'approcha du piano. Les deux jeunes filles s'arrêtèrent en la voyant, mais elle sourit d'un air encourageant.

—C'est très bien... Oserai-je vous dire, Mademoiselle, que j'avais un peu peur de votre timidité? Elle disparaît dans votre rôle professionnel, ainsi que cela doit être... Aimez-vous la voix de Mathée?

—Oh! Madame, elle est superbe! dit Toussainte avec un enthousiasme sincère. C'est un vrai bonheur d'être appelée à la diriger, et je m'en sentirais à peine capable s'il n'y avait entre nous comme une intuition... D'ailleurs, je sais que Mme Lhommet-Arleux désirerait entendre Mlle Le Tellemont... Consentez-vous à lui donner ce plaisir? Et ce serait pour moi un si grand encouragement!

—Nous verrons cela, dit Mme Le Tellemont, avec un sourire de condescendance. Mais je erois que sans moi, vous auriez oublié l'heure... Le temps de la leçon est révolu.

—Si je ne craignais de fatiguer Mlle Le Tellemont, je serais trop

heureuse de continuer. Mais la demi-heure est suffisante au début...

—Vous n'avez pas d'autre leçon à ce moment, vous me l'avez dit... Mathée va vous demander de parler son goûter.

—Oh! vraiment, Madame, c'est inutile! Et je suis confuse...

Mais à cet instant même, un domestique entra, apportant une petite table à étagères, sur laquelle était disposé le plus appétissant des goûters. (Le mot moderne de lunch était banni du vocabulaire de la maison.)

Accoutumée à grignoter sur sa route un petit pain, qu'elle dissimulait dans son manchon, Toussainte ne pouvait être insensible au thé parfumé, aux minces roties, aux petits fours délicats. Mais ses instincts furent surtout ravis par le décor de ce goûter improvisé: un plateau de laque ancienne, magnifiquement dorée, de minuscules serviettes dont la broderie et les guipures étaient des chefs-d'œuvre, des tasses Louis XVI, peintes à la sépia, et des assiettes de Sèvres rose, sans parler des délicieux et vieillots ustensiles d'argent, à manches d'ébène.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). A. Gauthier, gérant.

Notre Page Littéraire

Les idées et les mœurs au théâtre

Comédie des Champs-Élysées : L'Herbager, comédie en 3 actes en vers, de M. Paul Harel.

En Normandie, les propriétaires installent leurs bêtes dans les herbages, et les vendent des qu'elles sont engraisées. Ce métier simple et reposant laisse aux descendants de Guillaume le Conquérant de jolis bénéfices et de longs loisirs, employés généralement à d'interminables parties de cartes devant un petit sou de café. Le p'tit sou, c'est un verre d'eau-de-vie de mare dans lequel on noie un dé à coudre de café noir.

A ce régime, les Normands sont bientôt à l'aise, "sur leurs oeufs" comme ils disent, et, de plus, correctement alcooliques.

Le père La Hauterie, l'herbager de M. Paul Harel est dans cette note de vie facile. C'est un malin qui a gagné et gagne encore beaucoup d'argent. Il s'en sert pour arrondir ses domaines, acheter un château avec parc, des herbages plantés et non plantés, des animaux, encore, toujours. Il a 300 bêtes dans les prés. Chaque année, il entend grossir son héritage, mais non le nombre des héritiers. Sur ce point-là, il est irréductible.

Ce fief, qu'il a créé, ce morceau de roi, ne sera pas morcelé. Il n'aura qu'un maître. Il appartient à l'intact, complet, équilibré au dauphin, au fils unique auquel l'herbager ne donnera jamais, jamais, ni frère, ni sœur. On a des principes ou on n'en a pas.

Ce Normand ne ressemble pas au père Gardinois, le berchion de Fromont jeune, qui se consolait de mourir parce que personne dans sa famille ne serait assez riche pour garder son château de parvenu. La Hauterie, au contraire, ne déplore rien tant qu'un partage, il est pour le bloc, et n'entend d'entendre son tapis de pourpre de marquis de Carabas que devant un seul Imperator.

La vraie vie ne consiste-t-elle pas à jouir de toutes les satisfactions, à se créer une existence commode, exempte de soucis, à gagner de l'argent et par cet escalier en pente douce, à monter, monter toujours, et quelquefois, hélas! comme Fouquet?

Pour servir ses desseins, La Hauterie a donné à son fils, une instruction de monsieur, Octave a fait toutes ses études, le voici avocat, docteur en droit. Toutes les carrières lui sont ouvertes. Il sera député, vraisemblablement; sous-secrétaire d'Etat? peut-être; ministre?... Eh... eh! Là-dessus La Hauterie saute aussi transporté: le lait tombe. Nous le verrons plus loin. En attendant, et pour planter les premiers jalons, le paysan, si fier de ses 300 bêtes qui ont de l'herbe jusqu'au ventre, se fait élire conseiller général.

Tel est l'homme habile que M. Paul Harel nous présente. Le finaud, qui a humanement tout calculé, tout combiné, et qui est bien persuadé qu'il n'y sur la terre que deux catégories de personnes: celles qui réussissent comme lui et celles qui végètent et qui sont des imbéciles. Robert Macaire et M. Gogo.

Il se rappelle bien certaine impérative qui a retenu sur le monde et l'apparition de l'homme: "Croissez et multipliez. Remplissez la terre et assujettissez-la..." Il n'a pas oublié qu'un jour il a été dit à un patriarche: "Regarde le Ciel et compte les étoiles, si tu peux... ainsi sera ta prospérité". Pour La Hauterie, cela se comprenait au commencement des âges; les hommes étaient peu nombreux et la terre était si vaste. Mais à l'heure actuelle, au prix où se paie un herbage planté... Non. Soyons sérieux.

Aussi ne s'empresse-t-il pas de bénéficier du privilège sublime accordé à l'homme de participer à la vie créatrice de Dieu. L'herbager en bon normand ne veut pas travailler six jours, il se repose le deuxième, et il dit comme le riche insensé: "Mon âme, tu as de grands biens pour bon nombre d'années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère".

A ce réaliste, l'auteur oppose un beau-frère qui exploite un domaine voisin, travail plus ardu que l'élevage, et qui n'a pas, à beaucoup près les mêmes idées sur la vie que l'herbager. Le ménage Bauffermont réunit en effet tous les jours à la table de famille, tenez-vous bien, huit enfants. Huit!

Comprenez-vous cette insouciance? Un homme qui ne possède que ses bras et son courage, ses enfants presque la misère, tandis qu'un héritier unique vivrait largement sur la propriété!

L'herbager ne comprend pas. Il ne s'explique pas davantage la gaieté et la bonne humeur qui fait ressembler la ferme à un nid de pinsons. Chez Bauffermont tout le monde travaille. Joyeux sont les repas cordiaux, les souhaits, calmes les nuits et douces les espérances.

On sème, on greffe, on sulfate, et on s'en rapporte à la Providence pour faire lever les moissons, et mûrir les vignes. Au second acte, il y a un tableau reposant: c'est la fête du père de famille. Femmes, enfants, serviteurs servantes, tout le monde se presse autour de la table rustique, tandis que le fermier chante la richesse des moissons. Il boit au blé, il boit aux vendanges et cela nous ramène aux pages bibliques où se déroule l'histoire auguste des patriarches.

Et ici, ce ne sont pas seulement deux hommes que l'auteur met en présence, mais deux conceptions

de la vie. Celle qui s'abandonne généreusement à la Providence, qui n'a pas le souci au sujet de la nourriture, ni du vêtement, et celle qui détruit ses greniers pour en faire de plus grands, et y amasser les biens de la terre.

L'auteur oppose du même coup l'éphémère prospérité des méchants (La Hauterie se donne comme athée) et les soucis, des justes ce qui est l'éternelle cause de scandale pour beaucoup de gens. Bien à tort, certes. L'heure de la justice sonne tôt ou tard, et si on n'en fait pas la constatation, c'est, disait avec raison, Dumas fils, qu'on ne regarde pas assez longtemps.

Au théâtre, on regarde jusqu'à la fin, une comédie doit contenir une peinture et un jugement, et dans une oeuvre bien faite, nous devons entrevoir la Némésis.

L'auteur de L'Herbager connaît son métier. Le jeune Octave qui, par la volonté de son père, porte des parchemins dans toutes ses poches, et a fait un vague apprentissage de "visage gris" derrière un guichet de banque, cet enfant choyé n'a la vocation ni du droit, ni du rond-de-cuir. Il n'a que deux amours au coeur: la terre et sa cousine, l'ainée des huit petites Bauffermont. Il entend donc rester au pays, vivre au pays, épouser cette charmante Germaine et élever beaucoup d'enfants.

Ces audacieux projets renversant toutes les combinaisons de La Hauterie. Il n'y voit pas un amour partagé, mais seulement une inégalité d'apanages, et en chiffres aveuglants. Germaine représente un huitième, Octave, huit huitièmes. Il n'y a pas parité: "Tout est rompu, mon gendre. — Ce mariage ne se fera pas. L'herbager le signifie brutalement à Bauffermont, en lui reprochant non pas de vouloir prendre son fils, mais surtout son bien, et il reste tout pantois quand son beau-frère lui assure de son côté que jamais sa fille n'épousera Octave.

Il est rassuré. Cependant pour couper définitivement les ponts, La Hauterie envoie son fils à Paris, faire de la banque et de l'escompte. Cette fois, son étoile pâlit, nous apprenons bientôt que le malheureux garçon a fait de mauvaises affaires, que ses créanciers le poursuivent, et que si on ne lui trouve pas 400,000 francs, il est perdu, c'est la banqueroute.

Dans l'écroulement de tous ses rêves et de toutes ses espérances, l'herbager ulcéré veut rien signer pour libérer son fils. Il ne se déshonore pas pour le sauver du déshonneur. C'est un mauvais père et un Normand à courte vue (l'auteur l'a poussé un peu au noir), mais son entêtement nous vaut une des plus belles scènes de la pièce.

Juste! alors, la femme de l'herbager est restée humble, effacée. Cette fois, elle se dresse, je ne dirai pas comme une lionne, vous ne pardonnerez pas ce ponsif de feuilleton, elle se dresse terrible et défend son fils.

Mlle Suzanne Goulet a trouvé des accents qui ont remué la salle. Elle a crié à la Hauterie que, jusqu'ici, elle avait souffert, comme femme, comme épouse, comme mère, qu'elle avait toujours tout accepté sans se plaindre, mais que, cette fois, c'en était trop, c'était fini.

Elle aurait voulu garder son fils à la maison, le marier avec Germaine, avoir des petits enfants, tout de ce bonheur simple et doux qui est celui de la vie bien comprise, et l'herbager, à refusé. Dur et âpre, il a envoyé le jeune homme à Paris, loin de toutes ses tendresses, et l'a exposé aux dangers plus grands encore de la compagnie, il l'a livré à la grande ville, et maintenant que l'irréalisable est consommé, que l'enfant n'a pas su se défendre, qu'il a failli, qu'il va tomber, si, pour le sauver, on ne donne pas de cet argent maudit, le père ne viendrait pas à son secours, il jouerait les Ponce-Pilate. Les familles se reconcilient et on unira les deux jeunes gens.

On vendra tout: château, parc, domaines, herbages, animaux, cheptel, matériel, tout, jusqu'au dernier lopin de terre, et jusqu'au dernier lopin de chou, mais le petit sera sauvé.

L'herbager ne se rend pas encore. Cependant son apreté branle comme une molette déchaussée. Ce qui touche cet être matériel, ce ne sont pas des arguments qui revêtent une forme abstraite, c'est une présence réelle. Qu'il voie, comme Thomas, il est dompté. C'est ce qui se produit lorsque le fils repart, humble, repentant. Le père oublie tout, il s'est trompé. Les familles se reconcilient et on unira les deux jeunes gens.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de cette pièce, créée il y a 30 ans, à l'Odéon, c'est qu'elle n'a pas une ride. Elle fait partie de ces oeuvres qui sont toujours d'actualité parce qu'elles touchent à des sujets éternels.

Et il ne s'agit pas seulement ici de la question de la famille, du contraste entre le foyer morne des fils uniques et le foyer chaud des familles nombreuses, entre la vie libre, la campagne et la vie artificielle des citadins, la pièce souligne aussi une des causes, de la décadence génératrice: le morcellement des héritages imposé par la loi.

Ces graves questions, l'herbager les résout à la manière égoïste, matérielle, le code à la main, ce

FOI

Il m'a vu, souillé d'une amère rosée,
Pâle et tremblant au moindre bruit,
Un pauvre homme enfonçant sa vieille rame usée
Dans la mer triste comme lui.

Au soleil ennemi qui lui mangeait l'échine,
Suant, il jetait son filet,
Et quand il l'amenait, dans la rumeur marine,
Du sable seul en ruisselait.

Tout le jour, faible et nu, dans sa barque sans voiles,
Fouillant le golfe, il s'obstina.
Le crépuscule vint. Sur la foi des étoiles
Il s'endormit... La Nuit régna.

Je le sais, ce pêcheur, ce maigre philosophe,
Dont l'aviron durcit les mains,
C'est moi, lorsque je tente aux mailles d'une strophe
De fixer mes desirs humains.

Sous la barque, à mes pieds, s'enfuit intarissable,
Se rompt le flot de l'univers.
Dans le filet troué ne pèse que du sable,
Que de l'eau morte dans mes vers.

Déjà la mer blanchit, un vent plus froid circule,
Le soleil de la raison meurt...
Une dernière fois fouille le crépuscule,
Jette le filet, pauvre coeur.

II

Jésus, un soir, pêcheurs des âmes que nous sommes,
Dit à Simon, homme de bien:
"Prends ton filet. Suis-moi. Tu seras pêcheur d'hommes..."
Et le monde leur appartient.

III

Les grands morts glorieux qui passèrent sur terre,
Les soldats du Sauveur
Dévorent l'Allégresse et boivent le mystère
Aux tables du Seigneur.

Les humbles, les souffrants, les pauvres misérables
N'attendent pas le ciel
Pour tremper de leurs pleurs autour des mêmes tables
Le pain essentiel.

Le corps de Jésus-Christ, du maître pitoyable,
Du plus souffrant d'entre eux,
Dans leur coeur défaillant met son être adorable
Et son verbe amoureux.

Ils sont ce sang mystique, ils sont cette chair vive...
Frères, accueillez-moi.
Sous votre humanité misérable et plaintive
J'ai reconnu mon Roi.

Il souffre, il respire à travers vos ulcères,
Il me juge et me voit...
Membres errants du Christ, ô pauvres, ô mes frères,
Ayez pitié de moi!

Joachim GASQUET.

(Le Gaulois)

code qui, selon l'expression connue, semble avoir été composé à l'usage d'enfants trouvés qui resteraient célibataires.

Et il a tort, l'herbager, absolument tort, malgré la loi, les codes et les parlements. Un homme, volontairement impuissant, n'aura jamais le beau rôle en ironisant devant celui qui élève une nombreuse famille. Il s'attirera, dans toutes les langues, la riposte de Bauffermont, que les enfants, c'est de la richesse, du travail, peut-être de la gloire pour le pays, et que si un jour la guerre éclatât (la tirade a été écrite il y a 30 ans), c'est sa famille à lui qui défendrait les propriétés des fils uniques.

Ce n'est pas le lieu ici de développer ces graves questions, cela nous entraînerait trop loin. Nous pouvons, toutefois, souhaiter qu'une des premières libertés à insérer dans la loi soit la faculté de tester, maintenant que nous sommes victorieux et que nous avons besoin de petits triomphateurs.

Les catholiques n'en feront ni plus ni moins. Ils connaissent leur devoir, mais cette liberté attendra La Hauterie pour qui le déshonneur est la pire des catastrophes. Ils n'auront plus le motif valable pour laisser la maison sans enfants.

Si l'un des fils garde le patrimoine, les autres prépareront des carrières différentes. Ils redeviendront comme maintenant en Angleterre et comme autrefois en France, des cadets, des hommes d'Eglise ou des hommes d'épée, des explorateurs ou des colons, des hommes en tout cas qui vont porter au loin le nom et la gloire de leur patrie. Et ce ne sera pas le moins beau rôle.

La "Gilde dramatique de Saint-Luc" a eu une excellente inspiration en remontant cette pièce d'idées. "L'Herbager" est l'oeuvre d'un charmant poète, qui est en même temps un artiste de foi et un vaillant chef de famille.

Il a avoué ingénument qu'il aurait voulu tenir l'auberge de Bethléem:

Afin d'y recevoir la Vierge
La Mère du Paradis.

Nous l'approuvons de tout coeur et, pour conclure, nous nous associons à la naïve prière qu'il prête à Notre-Dame dans son "Rêve de Noël":

"J'entends la Vierge Marie
Dire à Jésus: "Cher Enfant,
N'oublie pas l'hôtellerie:
Ce Harel est un bon garçon!"

Après un bout de Purgatoire,
Qu'il a d'ailleurs bien mérité,
Accordez-lui, dans votre gloire,
La bienheureuse Éternité!"

Oui, qu'il en soit ainsi!

Parc HEMILIAN.

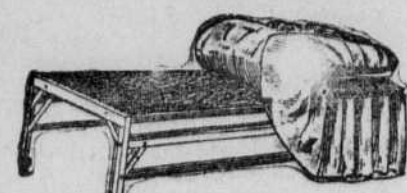
(La Libre Parole.)

Notre vente de juillet

BAT TOUS LES RECORDS

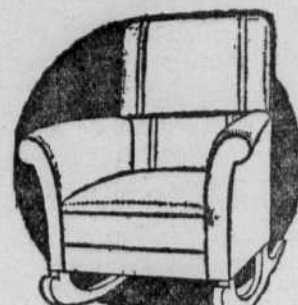
A toutes les ventes qui se sont faites à notre magasin, le public montréalais a toujours reconnu la sincérité de nos avancés. C'est un peu la raison du succès de notre vente de juillet, nous offrons tout notre stock de meubles, tapis, rideaux et papiers-muraux aux prix d'avril, en dépit d'une augmentation de 10% pendant le mois de mai, d'un autre 10% pendant juin, et de 20% la semaine dernière. Nos marchandises sont reconnues pour leur haute qualité — nous n'achetons que des meilleurs manufacturiers et nous vendons à des prix qui vous épargnent de l'argent.

LES FAITS JUSTIFIENT CES ARGUMENTS

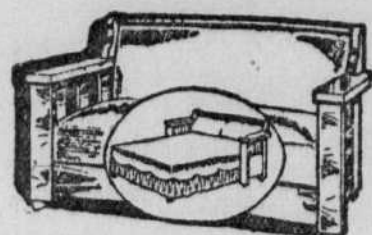


LIT SIMPLE EN FER AVEC
MATELAS, \$11.98

Lit de coin, Longueur 6 pieds, 26
pouces de largeur, avec matelas
en denim. Vente
de juillet... \$11.98



Berceuse en imitation
de cuir, \$16.98
Grand fauteuil ou berceuse,
recouvert en imitation de cuir,
Valant \$21.00. Vente de juillet



DIVANETTE POUR \$39.00
En chêne fumé, recouverte en
cuir espagnol et munie d'un
matelas. Pendant notre vente
de juillet... \$39.00

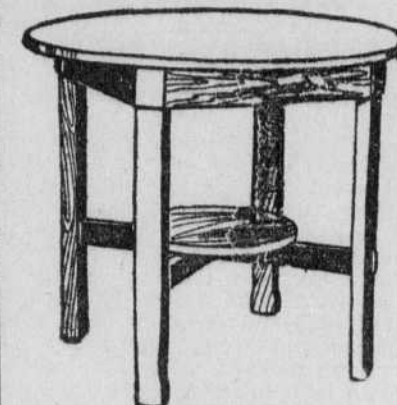
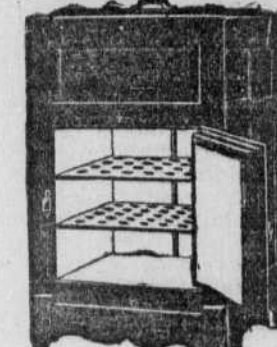


TABLE EN CHENE FUME,
\$9.98

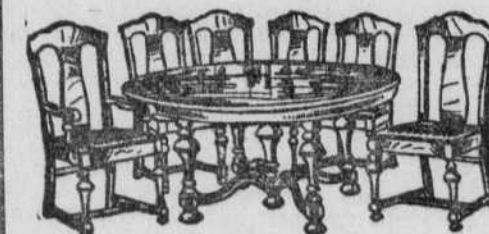
En chêne solide, 31 pouces de diamètre,
telle qu'illustrée. Vente
de juillet... \$9.98



FAUTEUIL EN TA-
PISSERIE, \$43.00
Fait à nos ateliers, recouvert
en belle tapisserie,
cousin mobile. Vente
de juillet

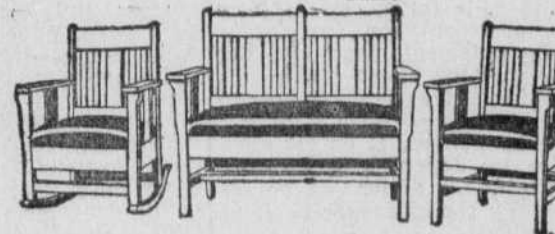


VENTE DE DEBARRAS
DE NOS GLACIERES
20% d'escompte sur nos glaciers,
pendant notre vente de juillet.



AMEUBLEMENT DE SALLE A
MANGER, \$75.00

Comprenant une table en noyer, 5 chaises
et 1 fauteuil, avec siège en cuir. Prix
pour les 7 morceaux... \$75.00



AMEUBLEMENT DE FUMOIR
En chêne solide, sièges en imitation de cuir, 3
morceaux. Pendant notre vente
de juillet... \$49.00



CARROSSE EN OSIER

Plus de 150 carrosses en
jane et en bois, modèles américains
et anglais. Amenez
bébé avec vous et ramenez-le
chez lui en carrosse.

\$9 à \$65



LAMPE DE
PIANO

Acajou, chêne fumé et
jacobin, avec abat-lumière
en soie. Prix de
la lampe et de l'abat-
jour, de

\$16. à \$55.

LIT EN CUIVRE

\$25.00

Tel qu'illustré à
droite. Poteaux continus
de 2 pouces,
10 barreaux de 4
pouce. Valant \$45
pour

\$25.00



Lit en cuivre, toutes
les grandeurs
\$25.00



FAUTEUIL EN JONG
\$14.50
En osier fini fumé, avec siège
et dossier en belle
tapisserie... \$14.50

LIT EN CUIVRE SOLIDE,
\$25.00

Tel qu'illustré
ci-dessus. Tous
les finis. Poteaux
de 2 pouces. Barreaux
de 1 pouce.

\$25.00

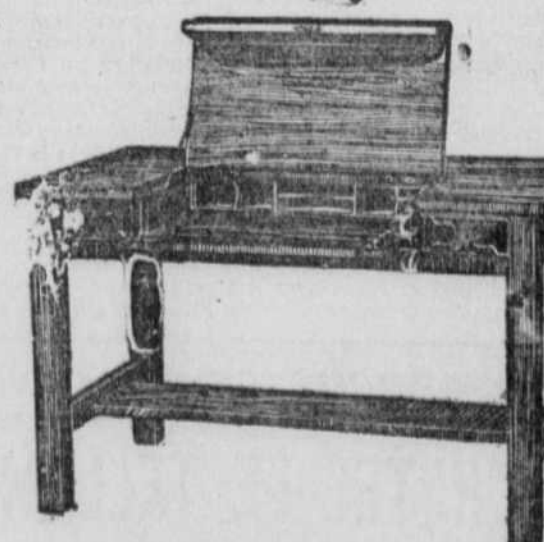


TABLE DE BIBLIOTHEQUE
Telle qu'illustrée. Longueur 48 pouces, largeur 28
pouces. En chêne solide fini fumé.
Valant \$39.00. Vente de juillet



AMEUBLEMENT DE
CHAMBRE
En bois de gomme
fini naturel, comme
prend bureau, chaise
fournier, table de toilette,
lit, double
banc et berceuse. Les
six morceaux, pendant
notre vente de juillet.

\$145

N. & Valiquette
LIMITED
471-477 ST CATHERINE EAST

LA CRISE SCOLAIRE EN LORRAINE

Faits et statistiques

Nous empruntons à la "Documentation catholique" du 28 juin ce texte important :

Le journal catholique bilingue de Metz, le "Lothringer Volkszeitung", a été autorisé par la censure, après une attente d'un mois, à publier l'article ci-après reproduit de M. Hackspill (18, 6, 19), intitulé "On" :

SITUATION DE FAIT : ECOLE CONFESIONNELLE ET BILINGUE

Quand, il y a cinq mois, l'instruction publique a été régulièrement organisée en Lorraine, elle s'y est trouvée devant une situation de fait et devant des directives du gouvernement : celles-ci s'adaptèrent à celles-là.

Quelle était la situation ? Notre école primaire, pour ne parler que d'elle, était essentiellement par la loi Falloux, donc par une ancienne loi française. Elle était confessionnelle : a) quant aux élèves; b) quant aux maîtres; c) quant aux écoles normales et préparatoires. Cet ordre de choses était chez nous traditionnel.

La Lorraine était de tout temps bilingue. Français de cœur — et ils l'ont prouvé, eux qui sont restés au poste et ont résisté pendant quarante ans à la formidable pression de la germanisation — les Lorrains de langue allemande qui forment la majorité de notre population d'aujourd'hui ont le plus vif désir d'apprendre le français, mais ne veulent à aucun prix voir enlever à leurs enfants la possibilité de lire et d'écrire leur langue maternelle. Démocrates, ils n'admettent pas que le bilinguisme soit un privilège réservé aux seules classes aisées et à la concurrence économique des étrangers. Ce bilinguisme fait partie intégrante de nos traditions.

Le programme politique de l'Union républicaine lorraine, qui groupe derrière elle l'énorme majorité de nos Lorrains de Lorraine, revendique expressément, comme éléments de nos traditions, et l'école confessionnelle et le bilinguisme dans l'enseignement.

Enfin cette double revendication est formulée clairement par l'Association des instituteurs de Lorraine, qui groupe le personnel tout entier de notre enseignement primaire.

PRINCIPES DONT DEVAIENT S'INSPIRER LES REVOCATIONS ET LES NOMINATIONS D'INSTITUTEURS

Devant cette situation de fait, quelle était la ligne de conduite à suivre ? Théoriquement, elle était très claire. Les représentants les plus autorisés et le plus haut placés de la France avaient engagé leur parole formelle et officielle que nos traditions, toutes nos traditions seraient respectées. A Metz même, le commissaire de la République a très certainement donné à qui de droit des directives conformes aux assurances solennelles de l'autorité supérieure : elles se résument en quelques mots : "ne rien changer au système existant et traditionnel". Lors de la conclusion de la paix et d'une réglementation définitive par les pouvoirs législatifs, la situation scolaire devait être la reproduction exacte de ce qu'elle était au moment de l'armistice. Ces directives sages et loyales sont connues du public; il les a applaudies.

Restait à mettre en pratique ce principe du respect de nos traditions sur le terrain scolaire et ces directives données par le gouvernement, tout en éliminant de l'enseignement ceux de nos instituteurs qui, par leur germanophilie notoire, étaient évidemment incapables de donner à des enfants lorrains une éducation nationale française. Il y avait donc des instituteurs à licencier, d'autres à nommer à leur place; questions de jugements à porter sur l'attitude passée des uns, sur l'attitude future des autres, questions d'appréciation

du milieu et des circonstances spéciales dans lesquels les uns ou les autres avaient exercé ou devaient exercer leurs fonctions. Encore fallait-il, si le gouvernement français ne devait pas être exposé au soupçon de duplicité, éviter à tout prix que ces nominations nouvelles ne créassent une série de faits accomplis que la situation de fait nouvelle fût en contradiction avec la parole donnée. L'autorité du gouvernement et le prestige de la France étaient en jeu.

Certes, c'était une tâche ardue et délicate ! Nous savions qu'au début des méprises devaient être évitables. Aussi nous espérons que, pour réduire ces méprises à un minimum et pour épargner au gouvernement français la répercussion fatale de ces méprises, on songerait à partager les responsabilités afin de ne pas laisser se concentrer sur les représentants de la France les griefs qui se produiraient. Nous espérons donc qu'on ferait appel au "concours averti" de nos pédagogues indigènes, dont l'expérience et les sentiments français donnaient à nos populations et à l'administration toutes les garanties désirables. Nous étions convaincus qu'alors les méprises, encore possibles et probables, seraient vite réparées et que l'expérience des premières semaines serait rapidement mise à profit.

A-t-on pris ces précautions ? Dès son arrivée à Metz, le commissaire de la République avait agi sagement en désignant, sur la proposition d'instituteurs lorrains venus lui présenter leurs hommages, un groupe de "six membres" pleinement autorisés de notre enseignement primaire, qui devaient faire fonction de Comité consultatif. Et, de fait, ces Messieurs furent à plusieurs reprises réunis ou consultés par M. Mirman. A-t-on suivi cet exemple de prudence et de sagesse ? On ne l'a pas fait.

Et néanmoins, tout en voyant l'administration scolaire s'aventurer sans guide sur un terrain qui lui était inconnu, tout en éprouvant de ce fait les plus vives appréhensions nous lui avons fait crédit et confiance. Plagant la parole de la France au-dessus de tout soupçon, persuadés qu'aucun de ses fils n'y porterait atteinte, nous étions convaincus que les principes du gouvernement français seraient appliqués dans la pratique par ses fonctionnaires.

Nous avons donc patienté, conseillé la patience, recommandé de signaler les méprises, déconseillé le recours à la grève immédiate. Dans l'intérêt de l'union sacrée il importait souverainement de ne pas voir du mauvais vouloir là où les difficultés évidentes d'une situation nouvelle pouvaient excuser des décisions ou des nominations inopportunes; la patience, nous demandait de laisser à l'administration scolaire le temps matériel voulu pour s'orienter elle-même et pour profiter de ses propres expériences, puisque, à notre regret, c'était la méthode qu'elle préférait. "Cinq mois sont passés", ainsi; le temps des essais semble avoir été largement mesuré. Or, "ou en sommes-nous aujourd'hui ?"

CE QU'IL EN A ETE : STATISTIQUE DOULOUREUSE ET IRRÉFUTABLE

D'après des renseignements venus de 400 de nos communes, on a, jusqu'au 23 avril, placé en Lorraine désaffectée 110 instituteurs et institutrices venus de France. Parmi eux, reconnaissons-le hautement, un bon nombre réalisent parfaitement les conditions réclamées par le pays et formulées aussi par le gouvernement. Lui-même, mais malheureusement ces cas restent en minorité. "Sur les 110 nouveaux venus, 71 — donc 64 pour 100 — ne donnent pas d'instruction religieuse, élément essentiel de notre école confessionnelle; 68 — donc 61 pour 100 — ignorent la langue maternelle de

leurs élèves de langue allemande, "maintenant donc de la condition essentielle de notre bilinguisme traditionnel". C'est dire que dans la majorité des cas, non point par exception, "on a en pratique agi à l'encontre de la parole de la France et des directives du gouvernement". (Et d'autres faits, peut-être plus regrettables encore, sont constatés par cette statistique).

Alors ? Alors notre population consternée cherche avec angoisse une solution à cette antinomie : proclamation de principes satisfaisants et pratique des plus irritantes. Et quand nous affirmons la loyauté du gouvernement, nous ne rencontrons plus aujourd'hui que des sourires significatifs dont nous arrivons parfois par écrit le commentaire : "corrumpere et corrumpi". Nous ne faisons qu'en hausser les épaules, en tant qu'il ne s'agit que de nous; mais le soupçon injurieux et immérité de duplicité rejetté des représentants de la France sur la France elle-même ! La situation devient "grave pour notre école et grave pour la France".

Il ne faut pas qu'en Lorraine l'appareil même d'insincérité devienne une arme d'excitation aux mains des éléments anti-français. Il ne faut pas que des faits, comme ceux dont il est question, donnent l'impression d'incohérence et de contradiction dans les sphères dirigeantes. Existetil des cloisons étanches, des ruptures de liaison entre les différents services ? Il est possible que là se trouve la solution de l'énigme; nous nous refusons encore d'en admettre une autre, douloureuse et humiliante pour tout Français.

EST-CE TROP QUE DE DEMANDER L'OBSERVATION DE LA PAROLE DONNEE ?

En tout cas, on ne ferait pas facilement admettre par nos populations certaines explications bonnes à servir à des naïfs et primitifs... que nous ne sommes pas. Le personnel envoyé de Paris ne se présente pas sans titre ni diplômes; or, tout instituteur qui ne réalise pas les conditions requises ici n'est pas apte à être placé en Lorraine. Le cas pouvait se présenter quelquefois en janvier ou février; si, d'ici, on avertit qui de droit, ces cas ne se représenteront plus, il n'y aura plus de conflits; si on ne le fait pas, on assume la responsabilité des conséquences.

Les lacunes doivent être comblées; c'est évident. Mais d'après quels principes a-t-on créé les lacunes ? L'origine et la descendance ne sont pas nécessairement une preuve de faits ou de sentiments nationaux. N'avons-nous pas des détenteurs de la carte A qui ont mille fois mérité d'être bousculés ou expulsés ? Et si, par exemple, un Conseil municipal, le mieux en situation pour juger de l'attitude d'un compatriote, se prononce en faveur d'un détenteur de la carte B, ce témoignage ne prévaut-il pas sur les actes de naissance de ce père ou de ce grand-père ? N'aurait-on pas agi parfois trop précipitamment sur ce terrain comme sur d'autres ? Reconnaître l'erreur commise et la réparer n'entache l'honneur de personne, au contraire !

Nos populations lorraines traversent une crise, qu'on ne la rende plus aiguë. Sur le terrain scolaire, elles demandent l'observation de la parole donnée : est-ce trop ? La question des Ecoles normales d'instituteurs, confessionnelles jusqu'ici, attend une solution : ce sera la pierre de touche et la preuve de bonne foi. Le temps n'est plus aux expédients et aux demi-mesures.

LES FÊTES DE SAINTE-DOROTHÉE

Le dimanche 3 août prochain auront lieu, à Sainte-Dorothée, les fêtes en l'honneur des noces d'or de la paroisse. Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, sera présent. Voici le programme officiel de la célébration :

A 9 heures 30 (solaire), messe pontificale. Sermon par l'abbé Elie Auclair, de l'Archevêché. Adresse de circonstance présentée à Sa Grandeur Mgr Gauthier. A 1 heure (solaire), banquet in-

time à l'école du village. A 4 heures (solaire), salut et bénédiction du T. S. S. avec chants par des solistes invités. A 8 heures (solaire), feu d'artifice, discours, soirée de réjouissances.

Les divers comités travaillent avec zèle au succès de ce programme.

Les organisateurs accepteraient avec reconnaissance les souscriptions qu'on voudra bien leur faire parvenir. (Communiqué)

L'ÈRE DE LA RECONSTRUCTION

Omsk, 26. — L'ère de la reconstruction matérielle et morale de la Russie semble venue. Afin de développer l'instruction publique dans les districts libérés des bolcheviki, un congrès sera tenu avec l'approbation du conseil des ministres du gouvernement de l'amiral Kolchak. Les membres qui y prendront part seront les représentants de toutes les industries, les délégués de municipalité et les officiers des organisations coopératives, aussi bien que les instituteurs et les comités de parents. L'instruction des paysans et la question des écoles techniques seront les grandes questions de l'ordre du jour.

Le ministère du travail vient d'établir un comité de médiateurs pour régler les malentendus entre ouvriers et manufacturiers. Le conseil des ministres a décrété un congrès des municipalités.

PETIT CARNET

Monsieur et Madame Ernest Désy (Alice Chassay), sont de retour de leur voyage de noces et recevront dimanche après-midi, le 27 courant, à leur demeure 1636a des Erables.

On ne peut plus se passer du **Jambon cuit de Contant** quand on y a goûté. En vente partout.

VOUS LA TROUVEREZ BIEN UTILE

La bouteille

THERMOS

En voyage ou à votre travail, vous pouvez conserver chauds ou froids — selon que vous les y introduisez — les aliments et les liquides que vous apportez avec vous. — Automobiles, pique-niqueurs ou autres, faites-en l'essai.

Choix illimité autant que varié à l'agence spéciale

TEL. ST. LOUIS 811-2999
J. H. ROBERT
PHARMACIEN CHIMISTE
1165 RUE ST. DENIS A L'ANGLAIS MONT. ROYAL

Pour Guérir le **RHUME** et la **GRIPPE**
Employez Toujours Le
SIROP GAUVIN
Pour le Rhume



L'EUCALYPTOL
est un véritable préventif de la Grippe. Extrait de l'Eucalyptus qui croît en Tasmanie, il est depuis des générations employé avec succès par les résidents du pays contre la Grippe et toutes les Affections des Voies Respiratoires. Combiné avec le Menthol, la Gomme d'Epinette, le Cèdre Sauvage et autres médicaments antiseptiques et curatifs, il fait du **Sirof Gauvin** le remède le plus sûr contre toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des poudrons, organes menacés aujourd'hui par le microbe de la Grippe.

J. A. E. GAUVIN
Pharmacien-Chimiste
Montréal

Le **SIROP GAUVIN** POUR LE RHUME est en vente partout à 25c la bouteille.

Disquisition Des Feuilles d'Eucalyptus
En Tasmanie

LA PAUVRETE DU SANG
EST LA CAUSE PRINCIPALE DE LA FAIBLESSE



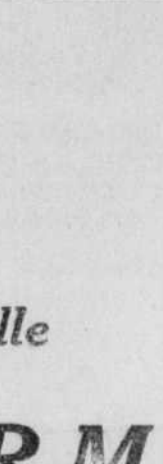
L'Histo-Fer Garnier
EST UN PUISSANT REGENERATEUR DU SANG

Prescrit aussi dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose, et dans toutes les affections pulmonaires.

PRIX \$1.25

En vente partout et aux
PHARMACIES MODELES DE GOYER
agents spéciaux
140, STE-CATHERINE EST
Montréal,
et 217, STE-CATHERINE,
Malonneuve.

VOUS LA TROUVEREZ BIEN UTILE



La bouteille THERMOS

En voyage ou à votre travail, vous pouvez conserver chauds ou froids — selon que vous les y introduisez — les aliments et les liquides que vous apportez avec vous. — Automobiles, pique-niqueurs ou autres, faites-en l'essai.

Choix illimité autant que varié à l'agence spéciale

TEL. ST. LOUIS 811-2999
J. H. ROBERT
PHARMACIEN CHIMISTE
1165 RUE ST. DENIS A L'ANGLAIS MONT. ROYAL

EMPLOYMENT SERVICE
QUEBEC
OF CANADA

AUX EMPLOYEURS

SERVICE DE PLACEMENT DU CANADA

Le **SERVICE DES PROFESSIONS ET DES AFFAIRES** a été établi pour assister hommes ou femmes travaillant dans les professions, les affaires, ou la technique.

Beaucoup d'officiers, de soldats et de travailleurs de guerre, qui ont sacrifié leur position pendant la guerre, sont maintenant désireux d'occuper une situation en rapport avec l'instruction spéciale qu'ils ont reçue.

Les employeurs ne sauraient attendre jusqu'à ce que le volume croissant des affaires les oblige à embaucher le premier venu. Il s'agit de se montrer vigilants, et de profiter de cette occasion unique pour s'assurer des services de travailleurs bien instruits qu'on aurait de la difficulté à se procurer en temps ordinaire. Faites-en la demande et on pourra vous recommander, par exemple, des :

INGÉNIEURS	GREFFIERS EN LOI
ARCHITECTES	ARTISTES COMMERCIAUX
GÉRANTS D'AFFAIRES	GÉRANTS DE VENTES
COMPTABLES	VOYAGEURS DE COMMERCE
SECRÉTAIRES	CHIMISTES
INSTITUTEURS	JEUNES GRADUÉS D'UNIVERSITÉ

Ces travailleurs s'en retournent aux occupations civiles avec une plus grande puissance d'initiative, une plus large conception de la vie et une plus forte capacité de travail.

MM. LES EMPLOYEURS

Veillez communiquer ce dont vous avez besoin au bureau le plus proche du

SERVICE DE PLACEMENT DU CANADA
SERVICE DES PROFESSIONS ET DES AFFAIRES

Dans chaque bureau de la

SECTION DE RENSEIGNEMENT ET D'APPUI
MINISTÈRE DU RÉTABLISSEMENT CIVIL DES SOLDATS

il y a un représentant chargé de se rendre surtout utile au rétablissement du soldat rapatrié dans la vie civile.

MONTREAL	100 Édifice Drummond	TEL. No.
QUEBEC	408 Édifice Merger	M. 5120 6521

LES PILULES ROUGES

GUERISSENT LES FEMMES MALADES

ÉPUISEMENT

Les Pilules Rouges m'ont plus d'une fois rendu la santé. Avant mon mariage, je travaillais dans les manufactures et j'avais là épuisé mes forces. Je me sentais toujours si lasse que c'était décourageant. L'appétit me manquait, mon estomac affaibli digérait difficilement. Chaque jour, j'avais des maux de tête, des étourdissements, des douleurs de dos. J'avais à peine la force de travailler lorsque j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et elles me firent du bien tout de suite. La digestion s'améliora d'abord, les forces revinrent, les étourdissements cessèrent, enfin ma santé se rétablit. Les Pilules Rouges sont depuis le remède qui me remet lorsque les forces m'ont abandonnée. — Mme Joseph Miron, 5 rue Saint-Honoré, Trois-Rivières, P. Q.

FAIBLE ET SANS SOMMEIL

Maintenant, si je suis vigoureuse, si ma digestion est bonne et si je dors bien, cela est dû aux Pilules Rouges auxquelles j'ai eu recours depuis des années. Je fais tout mon ouvrage et sans fatigue et si jamais les forces m'abandonnaient encore, ce sont les Pilules Rouges que j'emploierai. — Mme Phyllis Gagné, 496 rue Rimmon, Manchester-Ouest, N. H.

DEPERISSEMENT

Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges il y avait déjà deux ans que mes forces diminuaient et que je travaillais péniblement. Au milieu du jour, j'étais obligée de me coucher tant j'avais de vertiges et de bourdonnements d'oreilles. Souvent aussi je souffrais de maux de tête, de digestions pénibles, etc. Avec les Pilules Rouges, mon état s'améliora bientôt et la santé me revint complètement. — Mme Omer Chamberland, 36 rue Cartier, Trois-Rivières, P. Q.

DYSPEPSIE NERVEUSE ET FAIBLESSE

Les Pilules Rouges m'ont guérie d'une dyspepsie nerveuse dont je souffrais terriblement et elles m'ont surtout aidée à me remettre d'une grave opération que j'ai eu à souffrir. Maintenant, je jouis d'une très bonne santé et je suis une mère heureuse entourée de mes huit enfants bien portants. — Mme L. O. Leclair, 313 rue Duquesne, Manchester, N. H.

FAIBLESSE

Il y a six ans que j'ai pris des Pilules Rouges et je me fais un devoir d'en dire beaucoup de bien parce que, grâce à leurs effets, je suis forte et courageuse, que j'ai bon appétit, que je n'ai plus d'insomnies et que toutes mes douleurs sont disparues. Une quinzaine de boîtes de pilules ont suffi pour me donner bonne santé. — Mme Phyllis Gamache, 2 Coolidge, Lowell, Mass.

FAIBLESSE EXTREME

J'étais mère de plusieurs enfants, avais eu trois maladies prématurées et je me trouvais si faible que je croyais mourir. Quelqu'un m'enseigna les Pilules Rouges. J'en ai pris pendant huit mois sans arrêt et là j'ai senti que les forces me revenaient. J'ai prolongé le traitement jusqu'à un an et ma santé s'est rétablie. Je dis à tout le monde aujourd'hui que si je suis forte et robuste c'est aux Pilules Rouges que je le dois. — Mme Alfred Juneau, 5 North Mokane, Cohoes, N. H.

FAIBLESSE GENERALE

A deux reprises, les Pilules Rouges m'ont sauvé la vie. La première fois, il y a deux ans, alors que j'étais dans un état de faiblesse désespérant, que je restais jour et nuit et que je n'avais plus la force de rester debout. En quelques mois je me suis remise complètement. Plus tard, avant la naissance de mon dernier enfant, la faiblesse m'envahit de nouveau et ce sont encore les Pilules Rouges qui m'ont ramenée et m'ont donné les forces dont j'avais besoin. — Mme Alexandre Gravel, 106 rue Saint-Germain, Saint-Sauveur, Québec.

AGE CRITIQUE

Les Pilules Rouges m'ont grandement aidée. A l'âge critique j'avais moins de force et je souffrais de douleurs de reins, de tête, de digestions lentes et difficiles, de vertiges. Dès que j'eus commencé à prendre les Pilules Rouges mon état s'améliora, puis, en peu de temps, la santé m'était revenue. Depuis je n'ai pas employé d'autre remède chaque fois que j'ai eu besoin de renouveler mes forces et toujours leurs effets ont été prompts. — Mme Onésime Couturier, St-Grégoire, Montmorency, P. Q.

SOUTIEN DES MERES DE FAMILLE

Vraiment les Pilules Rouges sont le remède souverain pour maintenir les forces chez les femmes, surtout chez les mères de famille. Je les ai employées en différentes occasions et je n'ai eu qu'à m'en féliciter. Elles m'ont aidée à chaque maternité et mes enfants étaient bien vigoureux. Je ne puis recommander d'autre remède à celles de mes amies que je vois faibles et malades. — Mme Exilda Bibeau, 302 rue Moody, Lowell, Mass.

FAIBLESSE

Quelques mois avant la naissance de mon dernier enfant, j'avais à peine la force de faire un peu de mon ménage et les douleurs de dos et de reins m'incommodaient beaucoup. Je perdais l'appétit et la faiblesse me donnait souvent mal à la tête. On m'enseigna les Pilules Rouges qui eurent vite augmenté mes forces et ce que je ressentais de mal disparut. Tout alla bien par la suite. — Mme Fred. Caron, Cap de la Madeleine, P. Q.

CHOC NERVEUX — AFFAIBLISSEMENT

Je m'étais remise, il y a quelques années, d'un choc nerveux occasionnant des crises fréquentes, et alors j'avais de fortes transpirations suivies de frissons. Un médecin m'avait soignée durant dix-huit mois sans rien changer à mon cas et je fus on ne peut mieux inspirée de prendre des Pilules Rouges. Tout dernièrement, ayant à donner les soins à un bébé et me trouvant affaiblie, les mêmes crises nerveuses tendirent à revenir. J'ai aussitôt eu recours aux Pilules Rouges qui m'ont donné des forces et ont calmé mes nerfs. — Mme Z. Marcoux, 35 rue Smith, St-Roch, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 5 heures du soir durant la saison d'été. Les femmes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à : **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE** limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.



Fière réplique de M. Wilfrid Cabana

Monsieur le rédacteur sportif,
Le Devoir,
Montréal.

Cher monsieur,

Quelques lignes pour répondre à mon excellent ami Arthur Dandurand, qui a bien voulu avoir l'amabilité de m'attaquer ces jours derniers dans un journal du soir, en disant que je n'avais pas le droit au titre de champion du monde des hommes forts, que je réclame.

D'abord, laissez-moi vous dire que ce titre m'appartient et que je le réclame aussi longtemps que mes forces me permettront de le défendre, tant pour l'honneur de mes compatriotes que pour ma satisfaction personnelle. Lorsque je serai défait, je serai le premier à féliciter celui qui m'aura battu, et s'il m'est possible, je l'aiderai dans son entraînement et dans l'organisation de ses rencontres.

Vous ne me permettez pas, monsieur le rédacteur, de poser les questions suivantes à M. Dandurand ou à tout autre qui serait porté à avoir la même manie, c'est-à-dire de m'attaquer à propos de tout et à propos de rien?

Peu Louis Cyr n'était-il pas le champion du monde des hommes forts?

Décario n'a-t-il pas succédé au regrette champion?

N'ai-je pas battu Hector Décario le 21 janvier 1918, au parc Sohmer, dans un match pour le titre de champion mondial?

A toutes ces questions, l'on doit répondre dans l'affirmative. Donc j'ai battu Décario qui était le successeur de Louis Cyr, je suis le présent champion et j'ai le droit de réclamer ce titre et de le défendre contre tout adversaire sérieux, comme le faisait feu Louis Cyr.

Je ne suis aucunement surpris, M. le rédacteur, de l'attitude de M. Arthur Dandurand car chaque fois qu'un match est conclu ou qu'une rencontre est organisée, il se met en colère et proteste dans les journaux.

Lorsque je rencontrais Décario, il protesta. Lorsque M. Léon Dandurand

rand organisa un tournoi au parc Sohmer, l'an dernier, il protesta encore, prétendant que les tours au programme n'étaient pas de véritables tours de force, que tout avait été choisi à l'avantage de Décario, etc.

Dandurand prit part à ce tournoi. Qu'arriva-t-il? Il ne put faire mieux que de se classer quatrième. Il fut déclassé par Hector Décario et battu par le vaillant petit hercule Gédéon Gendron et défait par Armand Dupras. A-t-il excellé dans un des tours de force à l'affiche? Aucunement, car dans tous les tours de force, il n'a pu se classer mieux qu'en troisième position. Les seuls prétendus hommes forts qui aient défait dans ce concours disputé les 22 et 23 avril 1918, furent Hyatt et Gay.

Le jeudi soir, lorsque le concours pour le lever du dos fut disputé, que fit-il de merveilleux? Il souleva 2,142 livres seulement. Décidément ce n'est pas suffisant pour concourir avantageusement dans un concours pour le championnat mondial.

Comme vos lecteurs pourront le constater, M. Arthur Dandurand n'est pas un adversaire sérieux, et c'est pourquoi je ne me suis jamais occupé de ses défis qui sont lancés dans le seul but de mettre son nom en évidence.

Que M. Dandurand s'améliore, qu'il s'entraîne sérieusement et batte de véritables athlètes, puis alors je serai prêt à le rencontrer publiquement ou privément.

Pour le moment, je dois m'occuper des meilleurs athlètes de nos jours, et c'est pourquoi j'ai accepté de relever le défi de Antoine Matyssek, qui est le champion des Etats-Unis, et je suis convaincu que le public ne me blâmera pas de laisser M. Dandurand à son entraînement à bord du vapeur "Belleville".

Pardonnez-moi, M. le rédacteur, si j'ai abusé de votre hospitalité et laissez-moi vous remercier bien sincèrement pour l'amabilité que vous avez eue en publiant cette réponse à des attaques non motivées.

Bien à vous,
Wilfrid CABANA.

Course autour des butts du Shamrock

Outre la grande partie entre le Saint-Arsène et les Indiens pour le championnat de la première moitié de la saison, le public verra les plus rapides coureurs de la ligue de la Cité.

La journée de demain, au terrain des Shamrocks, sera une grande journée. Le 27 juillet restera une date mémorable pour les amateurs de baseball et les partisans de la ligue de la Cité. C'est en effet demain que se disputera au Mile-End le championnat de la première moitié de la saison entre les Indiens et les fameux Saint-Arsène. Depuis le commencement de la saison, ces deux clubs ont remporté une série presque ininterrompue de succès et il sera souverainement intéressant de les voir à l'œuvre demain dans la partie qui décidera des honneurs de la première série de la présente saison. Le vainqueur de la partie Indiens-Saint-Arsène se rencontrera à la fin de la saison avec le vainqueur de la seconde série dans une joute finale pour le championnat de 1919.

Avec deux lanceurs comme Gendron et Palmer dans la boîte, pour les deux aspirants au championnat de la première série, le public est assuré de voir une lutte étonnante d'assistance à des exploits sensationnels. Les joueurs des deux clubs rivaux accorderont à ces deux

lanceurs le meilleur appui possible et il y a apparence que les amateurs de baseball assisteront à une grande exhibition.

La partie entre le Lachine et le Fraser-Brace sera aussi un spectacle étonnant. Le Fraser-Brace a causé la plus grande surprise de la saison en battant les fameux Saint-Arsène, il y a trois semaines et il est certain qu'il peut soutenir la lutte avec les meilleurs clubs de la province. Le Lachine cependant se prépare à soutenir le choc et il fera l'impossible pour arracher la victoire au Fraser-Brace. Ce dernier, toutefois, avec le fameux Olivier dans la boîte, paraît presque invincible.

L'un des bons numéros du programme de la journée sera le concours de course autour des butts, de la ligue et qui réunira de nombreux concurrents. Le public verra demain quel est le plus rapide coureur de la ligue de la Cité. Les trois coureurs qui feront les temps les plus rapides recevront de riches prix. Tous les amateurs se rendront demain au terrain des Shamrocks.

LE BIEN-ÊTRE DE LA JEUNESSE

L'activité est grande à la colonie des vacances du Bien-Être de la Jeunesse, à Montréal-Nord. Ainsi, dimanche dernier, plus de deux mille personnes ont bénéficié de l'hospitalité de cette société et ont passé la journée à la colonie. Comme toujours, tout s'est passé en paix et dans la joie, la direction ne saurait souffrir le contraire. Les familles et les sociétés désireuses de passer d'agréables journées, les dimanche, ne peuvent choisir de meilleur endroit. Situé au terminus des tramways du Saulx, sur le bord de la Rivière-des-Prairies, l'endroit est des plus enchanteurs. Chaque dimanche après-midi, la philharmonique St-Edouard exécute un joli programme musical. Chaque dimanche également, la ligue de baseball du Bien-Être joue d'excellentes parties. Ainsi, dimanche dernier, le "St-Lambert" a fait perdre la poussière, pour la première fois, au "St-Gabriel", et, demain, ce sera au Bien-Être à se mesurer avec le "St-Lambert". Ce qu'il y a de beau dans cette ligue, c'est que l'on n'entend aucun juron, sauter, etc.

Ont passé d'agréables journées à la colonie, cette semaine : les Sœurs et les orphelins des hospices Auclair et Bourget, ainsi que les élèves de l'école Lafontaine, sous la direction de M. le principal Dandurand. Plusieurs personnes de la ville et de Montréal-Nord désireuses de participer à ces fêtes des petites vacances, ont été envoyées des gâteaux, bonbons, crème à la glace, liqueurs, etc., etc. ; ce sont Mmes M. Dagenais, C. Duval, A. Cardinal, L. Morin, J. Mireault, Jos. Paquette, M. Gauthier, M. Caron, J. Beauchamp, Gauthier, Mlle Duval, Mmes Villeneuve et Louis Broutelle, MM. J. J. Dubert, E. F. Kelly, J. Malo, Jos. Rivet, G. Dumais, Dr Alb. Sentoire,

J. H. Laurin, Alb. Charest, A. Laurin, et la compagnie "Aetna Biscuits". M. Nap. Charest avait gracieusement mis son auto à la disposition des petites qui toutes en profitèrent. Il est bien entendu que tous les moments furent bien employés, jeux, courses, chants, réceptions, etc., pour lesquels d'utiles prix furent distribués. Ces journées se termineront comme toujours par la visite à l'église où toutes rendront grâce au Maître suprême qui leur avait procuré de si heureux moments, sous les auspices d'une société qu'ils promettent de ne jamais oublier. Avant le départ une surprise les attendait. MM. Emile Labbé, Jean Brodeur, Rosaire Lanthier et le Dr Chausse firent distribuer de la crème à la glace à toutes. Cet acte généreux de la part de ces messieurs leur fait grand honneur et n'a pas peu contribué à augmenter le charme de ces moments trop vite écoulés.

Sont à la colonie du Bien-Être aujourd'hui, samedi, six cents enfants de langue anglaise de Westmount. Mardi, le 29, s'y rendront les frères et les élèves de l'école St-Jacques ; départ à 8 h. 30 de l'angle des rues St-Denis et St-Catherine. Jeudi, le 31, les orphelins des asiles Ste-Cunégonde et de la rue Cathédrale, sous la direction des Révérendes Sœurs Grises, passeront la journée à la villa du Bien-Être.

Il est question, à la colonie du Bien-Être, d'organiser une grande fête champêtre, ainsi que des régates, pour le 10 août prochain, les personnes approuvant ce projet et désireuses d'y prendre part sont priées de se réunir, sans faute, ce soir, samedi, à la villa du Bien-Être, 2070, boulevard Gouin.

ROSEMONT VS NATIONAL II A MAISONNEUVE

LA LIGUE DE CROSSE JACQUES-CARTIER QUI A ETE PARALYSEE DIMANCHE PASSE PAR SUITE D'UN MALENTENDU REPRENDRA SES SEANCES DEMAIN APRES-MIDI.

Longtemps on se rappellera dans le monde sportif de la saison de 1919.

La ligue Jacques-Cartier qui avait annoncé un beau programme pour dimanche passé, décevait ses partisans en ne jouant pas. En effet le Saint-Pierre devait rendre visite au Rosemont, mais par suite d'un malentendu la partie n'eut pas lieu. Après informations prises, il appert que le Rosemont, sous les instances de ses partisans, décida de continuer les parties de ligue sur son propre terrain pour une raison ou pour une autre, toujours est-il que le Saint-Pierre-aux-Liens ne reçut un avis officiel.

Dimanche passé, le Saint-Pierre se rendit comme de coutume au terrain de la rue Davidson en char spécial avec son équipe au complet, arrivé sur le terrain le club visiteur fut fort surpris de ne point y rencontrer l'adversaire qu'il espérait vaincre. Les joueurs du Saint-Pierre s'en retourneront fort déçus.

Pour faire oublier ce contretemps fâcheux, la ligue Jacques-Cartier a mis à l'affiche pour demain le programme suivant :

Rosemont contre National II. La partie aura lieu au terrain du National à Maisonneuve. La joute commencera aussitôt après la deuxième partie de baseball de la ligue indépendante. Certes les "fans" ne manqueront pas de bien accueillir comme par le passé la partie de crosse de demain. Le National II qui détient la tête de la ligue sans avoir essuyé une défaite entend bien continuer sa marche victorieuse. De son côté le Rosemont qui possède une équipe redoutable pourrait bien faire mordre la poussière aux "Invincibles". Les pratiques n'ont pas manqué dans les deux camps cette semaine et nous pouvons prédire aux milliers de spectateurs qui se rendront à Maisonneuve demain après-midi qu'ils assisteront à une partie de crosse qui sera intéressante au plus haut point.

LE PROGRAMME DE LA LIGUE INDEPENDANTE

IL RALLIERA TOUS LES AMATEURS DE BASEBALL AU NATIONAL, D'EMAIN — METROPOLIS VS LACHINE, A 130 P. M.

Jouant avec la farouche détermination de vaincre, son redoutable adversaire, le Metropole, demain après-midi, au terrain du National, le Lachine luttant pour les suprêmes honneurs de la deuxième série et pour le championnat de 1919, aura recours à toutes ses ressources et mettra toutes ses énergies à contribution pour vaincre la redoutable équipe du géant Bélanger. Lorsque ces deux clubs en viendront aux prises, demain, pour la première fois depuis leur grand détail du 6 juillet, il y aura de la poudre dans l'air et les deux puissantes machines s'entrechoqueront pour se livrer un assaut sans égal.

Le Metropole, après avoir gagné la première série, après le mémorable détail du 6 juillet, a débuté en gagnant les deux premières parties de la deuxième série, grâce à des ralliements, qui ont consacré sa renommée comme grand finisseur. Le Lachine, de son côté, a triomphé une fois et a été battu une fois. De sorte qu'une victoire sur le Metropole, demain, mettra les "Champs" sur un pied d'égalité avec les "Mets". On peut donc s'attendre à une joute sensationnelle et palpitante d'intérêt. On ne connaît pas encore quels seront les batteries, les gérants se montrant excessivement circonspects à ce sujet. Mais, on peut être certain que les deux clubs présenteront un alignement de première force.

Entre la première et la dernière partie, aura lieu la course des jours autour des butts pour de riches prix, puis, le Royal-Canadien s'alignera contre le Crescent, vers 3 heures 30. On assistera à une rude partie. Clément, le lanceur étoile des "diabes bleus", est passé aux Royaux, qui le feront probablement débiter contre les Crescent. Ceux-ci sont lancés sur le sentier de la victoire, avec le retour d'Evans, leur fameux lanceur, et on s'attend à ce que les champions de la ligue de la Cité, en 1918, s'acheminent maintenant, sans arrêt, pour les honneurs suprêmes de la série finale.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE
A Chicago :
St-Louis . . . 011020000—4 10 0
Chicago . . . 002100003x—6 7 3
Davenport, Gallia, Sotherton et Severide; C. Williams et Schalk.
A Boston :
New-York . . . 010021011—6 13 1
Boston . . . 00005102x—8 10 2
Russell, Sherrill, McGraw et Han-nah; Ruth et Schang.
A Washington :
Philadelphia 10000012002—6 9 1
Washington .01000002100—4 12 3
Perry et McAvoy; Erickson, Gill et Pleinich.
A Cleveland :
Detroit . . . 010400420—11 16 0
Cleveland . . . 100002020—5 11 1
Daux et Almsmith; Jasper, Phil-lips, Uhle et O'Neill, Thomas.
LIGUE NATIONALE
A Philadelphie :
Brooklyn . . . 201000200—5 12 0
Philadelphie .000000000—0 6 0
Pfeffer et Wheat; Hogg, Packard et Adams.
A Pittsburgh :
Cincinnati . . . 010020001—4 9 1
Pittsburg . . . 000000000—0 4 0
Eller et Wingo; Adams et Schmidt.

A New-York :
Boston . . . 000000000—0 4 4
New-York . . . 01001031x—6 8 1
Rudolph et Gowdy; Toney et Mc-Carly.
A St-Louis :
Chicago . . . 100000000—1 5 1
St-Louis . . . 000000000—0 2 1
Vaughn et Killifer; Doak, Tuero et Clemens.

LIGUE INTERNATIONALE

A Rochester :
Rochester . . . 000000000—0 4 5
Newark . . . 200302000—7 8 3
See et O'Neill; Rommel et Brug-gy.
A Buffalo :
Reading . . . 000000000—0 6 1
Buffalo . . . 01010000x—2 7 1
Keefe et Walsh; Jordan et Ben-gough.
A Binghamton :
Jersey City . . . 000000000—0 8 1
Binghamton . . . 10200211x—7 15 0
Martin et Fischer; Biemiller et Hudgins.
A Toronto :
Baltimore . . . 00003000—3 10 4
Toronto . . . 01020020—5 6 1
Kneisch, Frank, Hill et Egan ; Heck et Sandberg.

PARC DOMINION

L'engagement de Vessella se terminera demain soir. C'a été un succès considérable.

Lundi prochain et toute la semaine, l'Association des facteurs de Montréal aura son pique-nique annuel au parc. Il y aura tombola avec distribution de prix. A l'occasion de ce pique-nique, la direction a retenu les services d'un quatuor composé de MM. Gour et J. V. Thibodeau, ténors, H. Lavoie et U. Paquin, basses. Ces messieurs ont déjà obtenu de beaux succès ailleurs. Ils seront accompagnés par la fanfare Vander Meersch, renforcée de recrues nouvelles.

Voici le programme de Vessella pour les deux derniers jours de son engagement :

Samedi après-midi : Marche, Madelon, Robert ; Ouverture de "La Forza del Destino", Verdi ; valse lente, La Faut des Roses, Berger ; prélude et Intermezzo de l'opéra "Cavalleria Rusticana", Mascagni ; sélection de l'opérette "La Gran Via", Velverde ; (Intermission) Fantaisie sur My Old Kentucky Home, Dalbey ; grande sélection de l'opéra "Madame Butterfly", Puccini ; solo de soprano Good Bye, Tosti ; Miss Lois Patterson ; ballet égyptien, Luigini.

Samedi soir : Grande marche et chœur de l'opéra "Aida", Verdi ; ouverture "Semiramis", Rossini ; solo de clarinette Capricci Giovan-ni Mazurka, Musone ; Sig. Decio-moli ; grande sélection de l'opéra "Rigoletto", Verdi ; (intermission) Ouverture "Guarany", Gomez ; inter-mède, The Wedding of the Rose, Jessel ; solo de soprano Aria de "Il Trovatore", Verdi ; Miss Lois Patterson ; grande sélection de l'opéra "Fra Diavolo", Aubert ; sélection de l'opérette "Going Up", Hirsch.

Dimanche après-midi : Marche, Inglesina, Delle Cesi ; ouverture, "L'Assedio di Corinto", Rossini ; dans Cocoon, Hermann ; grande sélection de l'opéra "Il Pagliacci", Leoncavallo ; sélection de l'opérette "The Rainbow Girl", Hirsch ; (Intermission), Marche des mato-lots, Suppé ; ouverture, "Mignon", Thomas ; Scènes Pittoresques, Mas-senet ; sérénade du ballet "Les Millions d'Arlequin", Drigo ; grande sélection de l'opéra "Traviata", Verdi.

Dimanche soir : Marche The Queen Resort, Oreste Vessella ; ouverture, "Robespierre", Litoiff ; valse, Eternelle Ivresse, Ganne ; grande sélection de l'opéra "Carmen", Bizet ; (Intermission) ; Peer Gynt, Suite, Grieg ; ouverture, "Fest", Lautner ; soliste soprano, sélection, Miss Lois Patterson ; Danse des heures et galop de l'opéra "Gioconda", Ponchielli.

(rec.)

NOUVEAU SERVICE MONTREAL - HAVRE

via
COMPAGNIE CANADIENNE TRANSATLANTIQUE
Plusieurs départs en août et septembre.
Prix cabine, \$90.00.
3ème classe, \$60.00.
Nous procurons passeports.
Billets et renseignements obtenus aux

AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BOUL. SAINT-LAURENT
Tél. Main 2605, 3929, 4097. . . . Montréal.

3 "LEADERS"
LES
BIERES
PORTERSET
Extrait de Malt
DOW
The National Breweries Limited, Montreal.

SPECIALITES CHEZ

M. A. BRODEUR,
TAILLEUR FASHIONABLE

24 RUE NOTRE - DAME EST

TAILLEUR—Je fais les meilleurs vêtements sur commande à prix modérés.

HABITS DE CEREMONIE—Je loue des habits noirs de tout genre et des chapeaux de soie pour occasions spéciales.

REPASSAGE ET NETTOYAGE—Je remets à neuf un habit devenu trop vieux, en le retournant.

Téléphone pour messenger Main 1381

SAILINGS TO EUROPE
WHITE STAR DOMINION LINE
VOYAGES EN EUROPE
Le chemin du St-Laurent par MONTREAL-QUEBEC-LIVERPOOL
Canada 6 août, 6 septembre à 10 h.
White Star 16 août, 29 septembre du matin
BOSTON-NEW-YORK-LIVERPOOL
Lapland 7 août, 6 septembre 30 août
Adriatic 9 août, 22 septembre 30 août
NEW-YORK-ACORES-LIBRALTA- NAPLES-GENES
Canopic 28 août
Renseignements complets au No 211 rue McGill, Montréal, ou des agents locaux.
Correspondance en français.

Des autels portatifs et des facilités pour la célébration de la messe sur chacun de nos navires
Celtic 30 août

La BOLOGNE

de CONTANT

est FAMEUSE.

En vente chez tous les bou-chers et épiciers.

PELICAN

si délicieux à fumer.

LES VOLEURS OPÈRENT A SHERBROOKE

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 26. — Les marau-deurs se sont remis à l'œuvre à Sherbrooke après un repos de quel-ques mois. La demeure de M. Ner-vey Bishop, rue Mont-Plaisant, vient d'être visitée par un ou des cambrioleurs qui se sont emparés de bijoux et d'une somme d'argent qui leur est tombée sous la main.

VILLEGATURE

Hôtel à North Cohasset, Mass.

BLACK ROCK HOUSE

North Cohasset, Mass.
165e saison

Le Black Rock House est un hôtel de vil-légiature de premier ordre, qui ne s'adres-sait qu'à la meilleure clientèle. Suites de cham-bres avec bain privé et toutes les commodi-tés modernes. Service excellent. Orchestre symphonique, danse et concerts tous les jours. Tennis, bains de mer, automobilisme sur des routes superbes, près de plusieurs endroits historiques intéressants.

Magnifiquement situé sur un cap en face de la mer d'où la vue s'étend au loin, en-globant toute l'entrée du port de Boston. Au milieu de jolies propriétés privées sur le célèbre chemin de Jérusalem. Pas de client indésirable. Brochure sur demande.
A. STANLEY STANFORD.

Château Quinté

STE-MARGUERITE LAC MASSON

Le plus beau site du Nord, 70 pieds plus haut que le niveau du lac. A cette altitude l'air est toujours pur et frais. Sur le bord du lac, CHALOUPIERS, BAL-NOIRS, CHOCOLATS, CRÊPES, D'AN-SE sous la direction du professeur G. R. L'Esperance, LAWN-TENNIS, LIMIERIE ELECTRIQUE, SALLE DE BAIN à tous les étages, salle à manger agrandie et autres améliorations, 60 x 40, salon 60 x 30, magnifique salle de lecture pour donner tout le confort désiré à nos pensionnaires. Table de 12e classe sous la charge d'un Français.

Pour renseignements s'adresser au Châ-teau ou à M. L. Larue, Uptown 2563.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

ALLEZ-VOUS DANS L'OUEST?

Des chances merveilleuses attendent le mar-chand ou le cultivateur le long des lignes du Chemin de fer National du Canada.

Des renseignements de valeur pour ceux qui ont l'intention de devenir colons et pour tous les autres que cela intéresse, sont don-nés dans la brochure gratuite : "Fermes choisies".

Ecrire au département général des voya-ges, Montréal, Qué., pour en avoir un exemplaire.

Pour billets, places réservées ou renseigne-ments, s'adresser à l'importeur quel agent des billets du Chemin de fer National du Canada.

AVIS PUBLIC

est par le présent donné que le 2ème jour de septembre 1919, à dix heures de l'avant-midi, au palais de justice à Montréal, Dame Sarah Her-man, des cité et district de Mont-réal, épouse séparée en biens de Abraham Vineberg, marchand des mêmes lieux, et dument autorisée par son dit époux pour le présent, s'adressera par requête à l'un des juges de la Cour supérieure, sié-geant pour le district de Montréal, en chambre, pour obtenir des let-tres de vérification constatant à qui a été dévolue la succession de feu Manuel Herman, en son vivant "news agent", domicilié à Montréal, dans le dit district de Mon-réal.

Montréal, le 12 juillet 1919.

M. GARBER,

Procureur de la requérante.

PARC DOMINION

Positivement dernière apparition de

VESSELLA

et de sa fameuse

FANFARE ITALIENNE

demain dans l'après-midi, à 3 heures, et dans la soirée, à 9 heures.

Commencant lundi prochain et durant toute la semaine :

PIQUE-NIQUE ANNUEL DES FACTEURS

Attraction spéciale gratuite

LE FAMEUX QUATUOR MONTREALAIS

chantera deux fois par jour avec la fanfare accrue de

Vander Meersch

Joueront, trois jours seulement, les 8, 9 et 10 août,

SOUSA ET SA FANFARE

PARC KING EDWARD

LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE

POUR PIQUE-NIQUES — PROMENADE IDEALE

Les dimanches, les bateaux partent du pied de l'avenue Pie

IX, Maisonneuve, à 9 et 11 h. du matin, et à toutes les heures de

1 à 8 h. du soir. — ADULTES, 50c. — ENFANTS, 25c.

... Demandez toujours la Bière ...

Frontenac

Pétillante, légère et nutritive, la bière des familles, le type des bières qu'on boit en France, en Belgique et qu'on buvait aux États-Unis, avant le règne des excentriques.

LA BRASSERIE FRONTENAC, Limitée, MONTREAL

COMMERCE ET FINANCE

COMMERCE ET COLONIES

LE CANADA N'A PAS ECHAPPE AU REGIME DU MONOPOLE, DANS LES SIECLES PASSES. L'ACTE DE NAVIGATION; SES INCONVENIENTS, SON ABROGATION.

(Deuxième article)
Nous avons dit samedi dernier que notre correspondant anonyme a exprimé un doute que le Canada en tant que colonie britannique, ait été soumis, au cours des siècles passés, au régime de l'exclusif, de l'autre appellation du monopole. Cette conception erronée provient du fait que la génération actuelle ne connaît que la Grande-Bretagne libre-échangiste. On oublie trop souvent que jusqu'à la réforme fiscale de Robert Peel, soit jusqu'à la fin de la première moitié du XIXe siècle, l'Angleterre a été protectionniste, au point d'avoir soutenu contre son ancienne colonie de l'Amérique du Nord, les Etats-Unis, une guerre de tarifs qui ne devait prendre fin qu'en 1815.

Non, le Canada n'a pas échappé aux restrictions commerciales de la politique coloniale anglaise, inspirées à Cromwell par la rivalité de la flotte hollandaise, et qui sont réunies dans l'acte de navigation de 1651. Déjà en 1650, un premier Statut interdisait aux navires étrangers le commerce avec les colonies anglaises, "à moins qu'ils n'eussent obtenu une licence du Conseil d'Etat".

Les stipulations de l'acte de navigation de 1651 furent ensuite incorporées dans celui de 1660 et celui de 1664, qui décrétaient: 1o que les colonies devaient exporter dans la métropole exclusivement; 2o que le marché anglais devait, autant que possible, être réservé aux produits coloniaux, à l'exclusion des produits similaires étrangers; 3o que les colonies ne pouvaient rien importer de l'étranger; 4o que les échanges entre les colonies et la métropole devaient s'effectuer par l'intermédiaire de la marine anglaise. "A ces clauses extrêmement onéreuses pour les colonies s'en ajoutait une autre, la plus dommageable de toutes", dit un économiste italien, "qui interdisait la transformation sur place en objets manufacturés des matières premières coloniales". On se souvient que c'est un des procédés que signalait aussi M. Auguste Doucet dans son article à la Revue d'Economie politique, que nous avons cité.

On apporta subséquemment plusieurs modifications à ce pacte léonin, mais ce fut toujours dans le but de renforcer le monopole. Ainsi, les marchandises que ne pouvait fournir le marché anglais n'étaient importées dans les colonies que par le moyen des navires britanniques et ceux-ci devaient auparavant faire escale dans les ports de la Grande-Bretagne.

Ce système présentait des défauts graves et nombreux, dit M. Fontana-Russo. "Il élevait outre mesure les prix des marchandises manufacturées importées aux colonies, tandis qu'il déprimait ceux des marchandises coloniales importées par la métropole. De sorte que la consommation aux colonies des produits métropolitains se restreignait et il en résultait, dans ce sens, un dommage pour la production manufacturière que l'on cherchait à avantager d'autre part. On limitait également l'extension des cultures coloniales, au lieu d'approuver toutes les tentatives extérieures, étaient contraintes à ne pouvoir qu'avoir besoin d'un seul: le marché métropolitain. Une orientation tout à fait artificielle était ainsi donnée à la production coloniale, car cette dernière était obligée de subordonner son activité aux exigences de la métropole et de se limiter aux formes de production agréables à celle-ci. Les avantages de l'échange étaient diminués par des frais de transport considérables résultant de l'emploi obligatoire de la marine métropolitaine et du parcours plus long imposé aux marchandises coloniales qui, lorsque l'exportation était autorisée, ne pouvaient rejoindre les marchés étrangers qu'après avoir touché les ports de la mère-patrie. Les avantages de l'échange étaient encore réduits du fait que les marchandises étrangères, quand leur importation par les colonies était permise, devaient entrer d'abord dans la métropole pour y être embarquées sur des navires nationaux. La distance devenait plus considérable, le prix unitaire du transport s'élevait parce que tout concurrent de la part des pavillons étrangers était interdit."

A partir de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis, toutefois, l'Angleterre a modifié à plusieurs reprises, et dans un sens toujours plus libéral, l'acte de navigation. La loi de 1788, par exemple, autorise l'échange direct entre les Indes occidentales et les Etats de l'Union, à condition d'employer toujours le pavillon anglais. Les actes de 1821 et de 1822 atténuent encore la rigueur de la politique prohibitive, et celui de 1825 admet le principe de la réciprocité. Les colonies sont alors en relations directes avec l'étranger, même par le moyen des flottes étrangères, pourvu que les autres nations accordent le même régime aux marchandises et au pavillon anglais.

Enfin, le bill 1846 accorde aux colonies, par le rappel de la loi sur les céréales, "la pleine liberté dans la réglementation de leur propre régime douanier", mais l'acte de navigation n'est définitivement abrogé que par la loi de 1849, exé-

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 26 JUILLET 1919.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons: "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines; J.A. Vaillancourt, pour les œufs; Lalages, etc.; "Hart et Tuckwell", pour la farine; Quintal et Lynch, Ltee, pour les grains et fourrages; et D. Hatton et Cie, pour le poisson.

Prix vendant aux épiciers.
PRIX DE GROS:
FARINE-TYPE
Franco à bord (f.o.b.)
Montréal \$11.00
Au wagon, livrable au moulin \$11.10
En lots fractionnés et aux épiciers 11.30

ISSUES DE BLE ET AVOINE
ROULEE
Avoine roulée, sac de 90 lbs \$4.70
Farine d'avoine \$9.90
Avoine roulée, baril \$9.90

ISSUES DE BLE
Son Man., au wagon, tonne, livrée à Montréal. \$44.00
Gru Man., au wagon, tonne. \$46.00
Les engrais sont rares.

OEUF
Oeufs No 1 52s
Oeufs choisis 58s
BEURRE
Beurre de crémère, frais . . . 55s
Beurre de choix, en bloc . . . 56s
d'une livre 35 à 38s
Margarine 35 à 38s

FROMAGE
Fromage doux, la livre . . . 28s
Fromage fort, la livre . . . 34s
Fromage d'Oka 42s
SAINDOUX
Bonne demande.
Saïndoux pur, en tinette . . . 38s à 42s
Saïndoux pur, enseau . . . 37.80
Saïndoux pur, bloc de 1 lb. . . 40s

POIS ET FEVES
Le minot
Pois à soue, le minot \$3.50 à \$4.25
Haricots sec (fèves blanches ou jaunes), le minot . . . \$4.80
FRUITS DE LA CALIFORNIE
Pamplemousse (grape fruit) \$9.00
Oranges de Californie . . . \$6.75
Abricots, la caisse . . . \$3.00 à \$3.25
Pêches, la caisse . . . \$2.25
Prunes, la caisse . . . \$3.25

Le cutoire le 1er janvier 1850. Depuis lors, les navires de tous les peuples sont admis dans les ports de la Grande-Bretagne et dans ceux de ses colonies "sur le même pied que les navires anglais". Ce nouveau acte fut élargi encore en 1883.

Dans un article paru dans la Revue trimestrielle canadienne d'août 1915, sur "la liberté commerciale et les idées économiques du Canada", M. Paul Riou, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, raconte la surprise qui s'empara des milieux politiques, canadiens, quand, en 1846, le triomphe de la politique de sir Robert Peel nous valut la liberté commerciale. "Nous n'étions pas préparés à un tel coup, dit M. Riou. Ce fut presque l'anarchie. Nous avions toujours été, en matière commerciale et économique, sous la dépendance de la mère-patrie." Et, plus loin, le même auteur ajoute: "En 1846, lorsque Robert Peel annonça à la chambre que le libre-échange serait à l'avenir la politique de la Grande-Bretagne, Isaac Buchanan, qui était à Londres, protesta au nom des intérêts canadiens, dans une lettre au Times."

Il prédisait la perte des colonies, la chute de la monarchie, le rappel de la protection en faveur des produits britanniques au Canada, et l'organisation d'une politique nationale canadienne. Et, pourtant, le parlement anglais ne faisait pas la que céder à des critiques et à des demandes nombreuses, qui lui étaient venues de toutes parts.

En dehors des avantages purement commerciaux que les métropoles peuvent tirer de la possession de colonies, il s'en trouve une d'importance moindre que ceux déjà énumérés, mais qu'on ne saurait passer sous silence; c'est que les capitaux aventureux en pays étrangers peuvent y rencontrer une sécurité inépuisable plus douteuse que dans les colonies nationales. Tous les pays qui se sont ouverts et équipés avec les capitaux d'autrui, constatent un publiciste français, en prennent plus tard fort à l'aise avec eux, et leur impose des réductions très préjudiciables avec une facilité d'autant plus grande qu'eux-mêmes en tirent profit."

Pas de tracasseries semblables à craindre, au moins dans la généralité des cas, d'un pays dont on a l'alignement, on peut, en toute tranquillité, s'y employer à la mise en application de ce principe jamais en défaut que "l'économie des colonies doit s'organiser de façon à servir le capitalisme de la mère-patrie".

Venceslas TREMBLAY.

"LA BASSE-COUR"

Nous accusons réception de la huitième livraison de "La Basse-Cour", revue mensuelle illustrée, consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de la basse-cour. Nous y trouvons une excellente étude, avec gravures, sur la manière de reconnaître les bonnes pondeuses. En outre, elle renferme plusieurs autres articles sur l'élevage des lapins, des dindons, sur la construction des poulaillers, sur l'alimentation des volailles.

Les éditeurs annoncent un numéro spécial, qui sera tiré à 20,000 exemplaires, et distribué gratuitement pendant l'exposition provinciale. L'abonnement est de \$1.00 par année, numéro spécimen, 10 sous. S'adresser à "La Basse-Cour", 317, rue Saint-Joseph, Québec.

Poires Bartlett la boîte \$6.00
Pêches de Georgie, la caisse . . . \$4.00
Cantaloupes, la caisse . \$3.50 à \$8.00
Valencias, la boîte . . . \$6.25 à \$6.50
Citrons, la caisse . . . \$6.25 à \$7.50
Ananas, la caisse . . . \$7.25 à \$7.50
Marmelade d'orange
Sunkist, la douz. de bout. . . \$2.40 à \$4.00
Bananes, le régime . \$5.50 à \$6.00
Pommes, le panier . . . \$3.50

LEGUMES
Choux, la caisse . . . \$4.50 à \$5.00
Oignons du Texas, la caisse \$4.00
Tomates, la caisse . . . \$3.50
Concombres, le panier . . \$3.75
Noix de coco, par centaine . 10.00
Oignons rouges, par 97 lbs . \$8.50
Pommes de terre nouvelles, le baril . \$4.25 à \$7.25

DATTES ET NOIX
Dattes, le colis . . . 22 à 25s
Noix nouvelles, la livre . . 21 à 25s

CEREALES
PRIX EN ENTREPOTS A MONTREAL
Marché ferme
Avoines de l'Ouest, par 34 lbs:
No 2, Canada-Ouest . . . \$1.04
No 3, Canada-Ouest . . . \$1.01
No 1 d'alimentation (feed) extra . . . \$1.01
No 2, d'alimentation (feed) . . 97s à 1-2
No 2 blanche (rare) . . . 99s
Mais No 3, jaune . . . \$2.25
Orge de l'Ouest, par 48 lbs:
No 3, Ontario . . . \$1.47
Orge de l'Ontario, No 3, extra . . \$1.48
Orge du Manitoba, No 4 . . \$1.42
Blé à volaille, par 100 livres . . \$3.50 à \$4.00

FOURAGES
SUR WAGONS A MONTREAL
Récolte de 1917
Mil No 1 par 2,000 lbs . . \$28.00
Mil No 2 \$26.00
Mil et trèfle \$24.00
Mil No 3 \$23.00

MARCHE CENTRAL AU POISSON
Aiglefin, choix, la lb. . . 6s
Morue marchande, la lb. . 6s
Flétan frais, la lb. . . 23s
Brochet frais, la lb. . . 10 à 12s
Poisson blanc, la lb. . . 16 à 18s
Tulie saumonée, la lb. . 19 à 20s
Homards vivants, la lb. . 50s
Homards cuits, la lb. . 55s
Haddock fumé . . . 12s
Filets de haddock . . 18s
Doré frais, la livre . . 17 à 18s
Plies, la lb. . . 8 à 10s
Butter Fish 15s

LES PRODUITS LAITIERS

LE FROMAGE SE VEND, A LA CAMPAGNE, 25 SOUS LA LIVRE, MOINS TRANSPORT A MONTREAL.

A l'encre de la Société coopérative agricole de Québec, tenue hier au Board of Trade, les offres se chiffraient par 1,803 tonnes de beurre de beurrier, dont 425 tonnes de pasteurisé, changent de mains à raison de 54 sous et demi la livre, 1,010 tonnes de beurrier de haut choix, à 53 sous et 3-4, et 368 tonnes de beurre de beurrier, à 53 sous et 1-3 la livre. D'un autre côté, suivant le "Bulletin des Agriculteurs", les prix moyens du beurre pasteurisé, pour la semaine du 19 juillet, s'établissent à 54 sous et 1-2 la livre; du beurre No 1, à 53-3-8; et du No 2, à 52. Les prix moyens du fromage, d'après la même publication, se présentent à 45 sous pour le No 1; à 43 pour le No 2; et à 41 pour le No 3. Les oeufs strictement frais se vendent 58 sous la douzaine et les No 1, 48. Le marché des oeufs est ferme et à la hausse.

Iroquois, Ont., 26. — A la réunion des producteurs de fromage, tenue hier après-midi, on a enregistré 955 tonnes, dont 500 tonnes de coloré et 455 de blanc. Quatre cent cinquante-cinq tonnes ont trouvé preneur à 25 sous, moins frais de transport à Montréal; le reste a été vendu en dehors du marché au même prix.

Pictou, Ont., 26. — On a inscrit au registre 1,665 tonnes de fromage coloré. Environ 325 tonnes sont absorbées à 25 sous, livrables à Montréal, 125 tonnes, à 24 sous 9-16, Pictou Lab. On a refusé de céder le reste à ce prix.

Napanee, Ont., 26. — A la réunion usuelle, hier, on a mis en vente 625 tonnes de fromage blanc et 1,280 de coloré. Cinq cents tonnes ont changé de mains au prix de 25 sous la livre, moins frais de transport jusqu'à Montréal.

Kingston, Ont., 26. — A la réunion ordinaire de la Halle Frontenac, hier, on a offert 500 tonnes de fromage coloré et 500 tonnes de blanc. Il n'y a pas eu de vente.

NOUVELLE SUCCURSALE, BANQUE D'HOCHELAGA
Une nouvelle succursale de la Banque d'Hochelaga a été ouverte dernièrement à la Ville Saint-Pierre, P. Q., sous la direction de M. P. Amabile Donais.

LE PRINCE IRAIT A SHERBROOKE
(De notre correspondant)
Sherbrooke, 26. — Lord Nivelle, membre de la maison du prince de Galles, est passé en notre ville jeudi, en route pour Halifax. Une délégation est allée le rencontrer à la gare et il a laissé entendre que le prince de Galles visiterait probablement Sherbrooke au cours de sa tournée en Canada, mais qu'il ne pourra pas venir faire l'ouverture officielle de l'exposition.

NOUS ACHETONS et VENDONS
Obligations 6½%
Montreal Tramways & Power Co. Ltd.
Echéance 1923
DEMANDEZ NOS CIRCULAIRES

RENE-T. LECLERC
BANQUIER ET COURTIER
160 rue Saint-Jacques, Montréal
Téléphone: Main 1260-1261 et 922
(Maison fondée en 1901)

VOYAGES DE PLAINANCE A LA COTE DU PACIFIQUE
C'est une agréable brochure, joliment illustrée, que vient de publier le chemin de fer du Pacifique Canadien, que celle intitulée "Pacific Coast Tours": elle expose succinctement les multiples jouissances qui attendent le voyageur qui fait un tour à travers le continent. La Côte du Pacifique attire en toutes les saisons de l'année les visiteurs et ceux qui prennent des vacances venant de tous les endroits de l'est, et il n'y a pas de meilleure route pour faire ce trajet que le Chemin de Fer du Pacifique Canadien sur le parcours duquel se trouvent les paysages les plus grandioses et les plus magnifiques du monde. Les Rocheuses renferment ce que le Canada a de plus joliment pittoresque, et on peut y arriver aisément par le C. P. R. qu'il n'est pas étonnant qu'elles soient si fréquentées par les gens en vacances. Par delà les Rocheuses se trouvent Vancouver, la métropole canadienne du Pacifique, et Victoria si renommée pour ses alentours magnifiques et son climat merveilleux. De Vancouver on peut facilement aller à Seattle et à Portland, et plus loin au sud il y a la Californie avec ses nombreuses places de villégiature, toutes à portée de Vancouver auquel elles sont reliées par des raccourcis fréquents et commodes. On peut avoir des exemplaires de cette brochure en s'adressant à M. F. C. Lydon, agent pour la ville du service des voyageurs, 141-145, rue Saint-Jacques, Montréal. (Réc.)

SUICIDE D'UN FERMIER
(De notre correspondant)
Sherbrooke, 26. — Le corps de Henri B. Towne, fermier de West-Charleton, près de Newport, qui s'est suicidé en se tranchant presque complètement le cou avec un rasoir, a été conduit au cimetière hier. Le défunt était âgé de 65 ans et avait laissé entendre plusieurs fois qu'il s'enlèverait la vie, mais sa fille chez qui il demeurait, ne l'avait jamais pris au sérieux.

PELICAN
Le cigare préféré
fabriqué par
Legault, Thomson & Cie Limitée
122 est, rue Saint-Paul

"TRIOMPHE"
De tous les jambons, le plus délicieux.
Chez votre épicer et boucher
S. L. CONTANT

COKE DE GAZ
POUR FOURNAISE, POELE OU GRILLE
\$9.00 LA TONNE
Taux spéciaux pour gros consommateurs
Montreal Light, Heat & Power Consolidated
Tél. Lasalle 397 ou Main 4040.
Ou chez votre marchand de combustible.

ARRETEZ VOS MAUX D'ESTOMAC
avec les
PAP-SAG
(Tablettes)

Si vous souffrez de gastrite, de mauvaise digestion, de dyspepsie — si votre nourriture est lourde comme du plomb dans votre estomac et que vous ne puissiez dormir la nuit à cause de cette gêne — allez tout de suite chez votre pharmacien et achetez une boîte de tablettes, PAP-SAG. Prenez une ou deux tablettes, avec un peu d'eau chaude, avant ou après chaque repas ou lorsque vous ressentez une douleur, et vous pourrez bientôt raconter à vos amis comment vous avez été soulagé de vos maux d'estomac. Prix: 50s la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste, sur réception du prix, par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

CONSTIPATION
Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le
ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.
En vente partout. 25 sous la boîte, six pour \$1.25. Envoyé par la poste par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

7% Cumulatif
NOUS OFFRONS
\$200,000
d'actions privilégiées de la
Cie Casavant Frères, Limitée
Les plus grands facteurs d'orgues de l'Amérique du Nord
PORTANT UN INTERET CUMULATIF DE 7% AU PAIR
Tout souscripteur de 5 actions ou multiple de 5, recevra en prime une action ordinaire entièrement libérée

Après une étude minutieuse des garanties offertes à ses actionnaires par la Compagnie Casavant Frères Limitée, nous sommes heureux de recommander ces valeurs comme

Placement de tout repos
Nous n'avons aucune hésitation à déclarer que dans un avenir très rapproché les actions de la Maison Casavant seront à prime.

Prospectus envoyé sur demande
Le Placement National, Limitée
Agents financiers
90 RUE NOTRE-DAME EST. Tél. Main 4114.

The Sun Trust Company Limited
AVEZ-VOUS DES FOND DISPONIBLES ?
Nous nous chargeons de les placer sur hypothèque ou valeurs mobilières, à votre choix.
Nous avons constamment des demandes d'emprunt sur garanties de tout premier ordre.
Ecrivez-nous ou venez nous voir.

BUREAU DE DIRECTION:
Baron J. d'Halewyn, Président
H. Schatagne, 1er Vice-Président
Justinien Pelletier, 2e Vice-Président
J.-C. Gagné, Secrétaire-Trésorier
Ch.-Ed. Arpin, Directeur-Gérant
Honorables J.-L. Perron, C.R.
Gaspard Desrosiers,
Dr J.-P. Laporte,
Trefflé Bastien,
J.-C. Hebert,
J. A. E. Guvin.

99 RUE SAINT-JACQUES
Casier postal 1180, Montréal.
Tél. Main 2926 et 2927.

SITE MANUFACTURIER
PRES MONTREAL
DONNE GRATUITEMENT
à tout manufacturier voulant s'y établir.
Ecrire 766-est, Ste-Catherine, chambre 22.

La "Strathcona"
Compagnie d'Assurance-Incendie
(Edifice Versailles)
90 rue St-Jacques, Montréal
Capital autorisé \$500,000
Capital souscrit 300,000
Capital payé 120,000
DEPOT COMPLET AU GOUVERNEMENT
Cette compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters' Association" quant à ses taux.

A.-A. Mondou, N.P., Président et Gérant général.
J. Marchand, Sec.-Trés.
Tél. Bell Main 2181-2182.

Assurance-Automobiles
Responsabilité Publique—Dommages Matériels
"La Prévoyance" émet une police d'assurance qui couvre votre responsabilité pour les dommages-intérêts à raison de la mort ou de blessures accidentelles occasionnées par votre automobile au public. Elle vous indemnise de toute perte résultant de dommages matériels à votre automobile, (clause collision) ainsi que des dommages-intérêts causés par elle à la propriété d'autrui, y compris, dans chaque cas, les frais des procès. Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 189 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627. J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance
L'ECOLE COMMERCIALE
LALIME LIMITEE
est maintenant à
LYSTER, P. Q.
Cette fameuse maison d'éducation autrefois de St-Hyacinthe a, durant les vacances, été transportée à Lyster, — site extrêmement plus avantageux — et dans un local idéallement aménagé pour le confort des élèves. L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. Lalime. Les cours sont commencés depuis le 15 juillet, mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages. DEMANDEZ LE PROSPECTUS

RIEN DE MIEUX
Aliment complet
Dispense du beurre
2 boîtes 25c
PARIS PATÉ
PARIS
Refroidir avant de servir
PARIS-PATÉ
MEAT PATTY



La page du Père Noël

HISTORIETTE

LE RÊVE DE QUATRE VOLEURS

L'empereur Charles-Quint, s'étant un jour égaré à la chasse, entre pour se reposer dans une cabane où il trouve quatre hommes étendus sur de la paille et feignant de dormir.

Tout à coup, l'un d'eux se lève et, allant vers l'empereur, lui raconte qu'il vient de rêver qu'il devenait maître de sa montre, puis la lui enlève prestement.

Un autre, sous le même prétexte, lui enlève son vêtement.

Un troisième, pour réaliser son rêve, lui dérobe sa bourse; enfin, le quatrième s'apprête à lui arracher du cou une chaîne d'or ou était suspendu un petit ornement, quand le monarque l'arrête.

Attendez, camarade, lui dit-il, avant de m'enlever ce collier, permettez-moi de vous montrer l'usage de l'objet qui y est attaché.

Et, portant cet objet à ses lèvres, il siffla vigoureusement. A ce signal connu, ceux qui l'accompagnaient de se rapprocher, accoururent en hâte et demandèrent fort surpris de voir leur souverain en si grand danger. Mais celui-ci, leur montrant les brigands, dit en souriant:

Voilà des gentilshommes qui ont rêvé tout ce qui leur a plu, et moi, j'ai rêvé qu'ils seraient pendus sous les quatres.

Aussitôt dit, aussitôt fait: quelques minutes après, les arbres voisins de la cabane portaient des forêts de croix certainement ils n'avaient pas produit.

UN MOYEN SUR



— Mon bon monsieur, j'ai pas mangé depuis 8 jours.

— Vous avez eu bien raison; on mange toujours trop, et c'est comme ça qu'on attrape la goutte.

VERS A DIRE

UNE FLEUR

— Maman, pourquoi pleut-il encore? — Demandait Germaine à sa mère. — Pourquoi donc le beau soleil d'or ne réchauffe-t-il plus la terre?

— Enfant, il faut bien que les roses goûtent à l'eau du Paradis! — Toi-même, parfois, les arroses; Le soleil, sans eau, les flétrit.

L'enfant avait compris, sans doute. Le lendemain, comme il pleuvait, Sur son front, une large goutte Tomba, tandis qu'elle chantait.

Alors, cessant sa ritournelle, Germaine s'arrête et dit: — Ah! le bon Dieu a cru, dit-elle, Que j'étais une fleur aussi! — Marie D'ASSAS.

NE JETEZ PAS VOS VÊTEMENTS TANT QU'ILS NE SONT PAS COMPLÈTEMENT USÉS! C'EST BRULER DE L'ARGENT!

Les habits neufs font prime aujourd'hui. Prenez les complets qui ne font rien dans votre garde-robe et envoyez-les à la Buanderie Toilet. Notre nettoyage et notre teinture scientifiques vous épargnent quantité de piastres.

Ne remettez pas à plus tard: envoyez vos costumes aujourd'hui.

Envoyez tous vos vêtements à la Buanderie Toilet, c'est l'établissement de nettoyage le plus sûr et où l'ouvrage se fait le mieux de Montréal.

The Toilet Laundry COMPANY LIMITED

Téléphone Uptown 7640

"Nous teignons à votre convenance"

LE FAUTEUIL DE DAGOBERT



1. — M. Fossile, antiquaire, a découvert le fauteuil dans lequel le bon roi Dagobert recut, en 638, une délégation des jardiniers de Clugny. Après l'avoir nettoyé, M. Fossile l'admire, et considère ce fauteuil comme le joyau le plus précieux de sa boutique; aussi l'installe-t-il à la place d'honneur, devant son magasin.



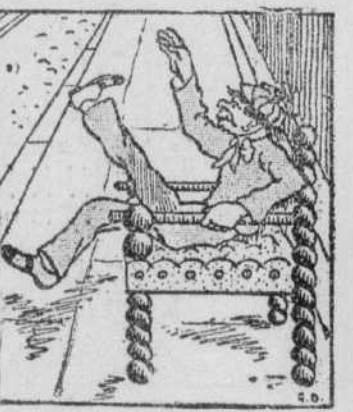
2. — Ce n'est que le surlendemain que le siège vénérable reprit sa place sur l'escalier, d'où il était une pancarte se balançant au-dessus. C'était une "défense de s'asseoir", caligraphiée par M. Fossile lui-même à l'intention de l'effrayé Ignare.



3. — Le brave homme ne se doute certes pas que l'espèce Ignare, puis méchant, mais privé d'éducation, rôde dans les environs, et, ayant aperçu la nouvelle acquisition de Fossile, il s'approche, intéresse, et expertise à sa façon le fauteuil de Dagobert.



4. — Le lendemain, un amateur, après avoir longtemps examiné le meuble, pénétra dans le magasin et en ressortit presque aussitôt accompagné du père Fossile qui lui montre certaines particularités du fauteuil et discute avec son client; ce dernier se déclare émerveillé et rentre dans la boutique avec le père Fossile pour agiter la délicate question du prix. Pendant qu'ils discutent, Ignare, qui avait assisté aux explications...



5. — Mais les ressorts ont fait un bruit de vieille ferraille, qui amena l'antiquaire à sa porte. "Mauvais garnement! s'écria-t-il, tu mériterais que je te donne une bonne correction! Prenez, ah! le fauteuil de Dagobert! — Oh! là! là! vous faites pas d'huile, on n'a pas l'usage, votre outil, à s'asseoir dessus."



6. — Si l'on ne peut se servir pour les lessivages d'une eau dure, il est indispensable de trouver un moyen de la rendre douce; et le moyen existe, en effet. N'est-ce pas que ce qui rend l'eau dure n'est autre que ce qu'on appelle le bicarbonate de chaux. Il correspond exactement au bicarbonate de soude, qui se forme dans le sang. L'eau peut entraîner ce sel partout, mais elle ne peut pas en faire autant du carbonate de chaux, qui, à l'exemple du carbonate de soude, ne contient qu'une "partie" d'acide carbonique, et non pas deux. On peut donc et cela est très curieux, "adoucir" une eau dure en y mettant de la chaux. Il arrive tout simplement que la chaux ajoutée prend la moitié de l'acide carbonique contenu dans le bicarbonate, de sorte qu'il se forme deux parties de "carbonate" simple. L'eau ne pouvant le dissoudre, il tombe au fond, et l'eau devient douce. Un autre procédé pour adoucir l'eau dure consiste à la faire bouillir. La deuxième partie d'acide carbonique du bicarbonate de chaux est chassée par l'ébullition, le carbonate simple restant tombe au fond, et l'eau est "adoucie". En d'autres cas, la dureté de l'eau est due à la présence d'un autre sel de chaux, qui n'est pas modifié par l'ébullition. Cette variété de dureté de l'eau est appelée permanente, tandis que la première est nommée temporaire.



7. — ...et profitant de ce qu'il était seul, s'assied violemment sur le fauteuil. A peine son posterior a-t-il pris contact avec le puissant ressort, agencé avec soin par Fossile, qu'il se sent projeté dans les airs. En proie à l'intention du gamin, est entré en peu de temps de violence! L'antiquaire est sorti, joyeux de la réussite de son truc, Ignare, projeté à la hauteur du premier étage...



8. — ...se foula un poignet et un pied en retombant. Le père Fossile, pris de pitié, le fit soigner et, l'interrogeant et apprenant qu'il était orphelin, se chargea alors du petit dévot et l'adopta. Ignare reçut, grâce à sa générosité, une excellente instruction et il ne resta rien de l'effrayé petit chompan. Que serait devenu notre héros sans l'intervention du brave homme et sans... sa leçon de voltige?



9. — Les enfants, étant placés en carré, trois ou quatre — et plus par rangée selon le nombre des joueurs — dans un assez grand espace, le commandant s'écrit: — Deux pas en avant! — Trois pas en arrière! — Il dit ensuite: — Trois pas en arrière! — Aussitôt le bataillon fait trois pas en arrière.



10. — Un pas en avant! — Quatre pas en arrière! — A un moment donné, il crie: — Touchez! — Ceux qui sont trop éloignés ou séparés ne peuvent se toucher; ils quittent le groupe et vont au piquet pendant une manœuvre, en tournant le dos, un peu à l'écart. Si, pendant la manœuvre, un des joueurs au piquet peut toucher un enfant en exercice, il revient prendre sa place dans le carré; autrement, il attend la manœuvre suivante.

Jeux d'esprit

PROPOSE PAR GERARD L. LÉVIS

DEVINETTES

Q.—Quelle différence entre un cheval et un oignon?

R.—Le cheval tire, l'oignon poisse.

Q.—Quelle différence entre un éléphant et une puce?

R.—L'éléphant peut avoir des pices, mais la puce ne peut avoir d'éléphant.

CHARADE

Mon premier a mon second, mais n'a pas mon entier.

R.—Chapeau. CHAT-PEAU.

Mon premier, du visage est l'ornement.

Mon deuxième est l'absence de tout ornement.

Mon troisième est l'excès de l'ornement.

Et mon tout, des eaux est l'ornement.

R.—Néuphar. — NEZ-NU-FARD.

Q.—Quelle différence y a-t-il entre l'eau dure et l'eau douce?

R.—La différence entre ces deux sortes d'eau consiste en ce que l'eau dure contient certaines sortes de sels qui ne se trouvent pas dans l'eau douce. Ces sels sont presque toujours des sels de chaux, que l'eau a extraits des terres qu'elle a traversées. Aussi est-il très commun de trouver qu'on ne les trouve point dans l'eau de pluie qui, naturellement, est très douce. L'eau dure est très bonne à boire, en général, mais le gros défaut qu'on lui trouve, c'est qu'elle détruit l'action du savon, de sorte qu'elle ne convient pas aux lavages.

Lorsqu'on emploie le savon avec une eau dure, il se produit une transformation chimique, dans laquelle le savon est changé en une matière qui ne se dissout pas dans l'eau; tandis que le savon utilisé avec de l'eau douce, produit une matière qui fond dans l'eau, donne une mousse excellente, et convient donc très bien au lessivage. La différence est très sensible pour les pauvres gens, ou pour quiconque lave le linge chez soi, parce que le savon utilisé avec une eau dure ne "mousse" plus; il est presque entièrement perdu, et les objets sont mal lavés. Il est facile de se rendre compte si une eau est dure ou douce, en y mettant du savon.

PEUT-ON RENDRE DOUCE UNE EAU QUI EST DURE?

Si l'on ne peut se servir pour les lessivages d'une eau dure, il est indispensable de trouver un moyen de la rendre douce; et le moyen existe, en effet. N'est-ce pas que ce qui rend l'eau dure n'est autre que ce qu'on appelle le bicarbonate de chaux. Il correspond exactement au bicarbonate de soude, qui se forme dans le sang. L'eau peut entraîner ce sel partout, mais elle ne peut pas en faire autant du carbonate de chaux, qui, à l'exemple du carbonate de soude, ne contient qu'une "partie" d'acide carbonique, et non pas deux. On peut donc et cela est très curieux, "adoucir" une eau dure en y mettant de la chaux. Il arrive tout simplement que la chaux ajoutée prend la moitié de l'acide carbonique contenu dans le bicarbonate, de sorte qu'il se forme deux parties de "carbonate" simple. L'eau ne pouvant le dissoudre, il tombe au fond, et l'eau devient douce. Un autre procédé pour adoucir l'eau dure consiste à la faire bouillir. La deuxième partie d'acide carbonique du bicarbonate de chaux est chassée par l'ébullition, le carbonate simple restant tombe au fond, et l'eau est "adoucie". En d'autres cas, la dureté de l'eau est due à la présence d'un autre sel de chaux, qui n'est pas modifié par l'ébullition. Cette variété de dureté de l'eau est appelée permanente, tandis que la première est nommée temporaire.

POURRIONS-NOUS VOIR SI NOUS N'AVIONS PAS DE CERVEAU?

La vue est entièrement sous le contrôle du cerveau, et n'est pas parfaite au début de la vie. Tous les petits bébés, surtout pendant les premières semaines, louchent fortement, ce qui fait tant peur à leurs mamans, qu'elles s'en alarment. Après tout, c'est une chose des plus naturelles. Le cerveau est un organisme plus extraordinaire que n'importe quel autre chose sur terre, dans la mer, ou dans le ciel, mais il doit d'abord faire sa propre éducation. On ne peut vraiment pas demander à ce petit, tout petit coin de la cervelle du nouveau-né, qui doit s'occuper de douze muscles, six pour chaque œil, de savoir diriger tout de suite un pareil atelage. Et pourtant, après quelques semaines d'exercice, même le petit cerveau du nouveau-né apprend à diriger et à utiliser cette magnifique et vivante mécanique. Il a appris alors à envoyer, au moyen du nerf correspondant, l'ordre qui convient à tel de ces muscles, un autre ordre à un autre muscle au moyen d'un autre nerf, puis encore un ordre tout à fait différent intimant à un nouveau muscle de se détendre et de laisser tirer les autres, et cela à l'aide d'un nerf également différent, et ainsi de suite, en maintenant la parfaite harmonie entre les douze muscles au complet. De sorte que les deux yeux peuvent se diriger en tous sens, à droite, à gauche, en haut, en bas, simultanément.

AMUSONS-NOUS

En avant, en arrière touchez!

Les enfants, étant placés en carré, trois ou quatre — et plus par rangée selon le nombre des joueurs — dans un assez grand espace, le commandant s'écrit: — Deux pas en avant! — Trois pas en arrière! — Il dit ensuite: — Trois pas en arrière! — Aussitôt le bataillon fait trois pas en arrière.

— Un pas en avant! — Quatre pas en arrière! — A un moment donné, il crie: — Touchez! — Ceux qui sont trop éloignés ou séparés ne peuvent se toucher; ils quittent le groupe et vont au piquet pendant une manœuvre, en tournant le dos, un peu à l'écart. Si, pendant la manœuvre, un des joueurs au piquet peut toucher un enfant en exercice, il revient prendre sa place dans le carré; autrement, il attend la manœuvre suivante.

Coupon bon jusqu'au samedi 2 août

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres au Père Noël.

Adressez: Père Noël, le DEVOIR, Montréal.

Nos magasins ferment à 6 heures ce soir et tous les samedis durant juillet et août

LUNDI, Vente à UN dollar

Au rayon de la lingerie pour dames

BLOUSES MIDDIES POUR FILLETES, jean de bonne qualité, blanc seulement, avec collet matelot blanc ou de couleur, devant lacé, petite poche. Grandeurs: 6 à 12 ans. Valeur de 1.49 pour... **1.00**

SALOPETTES POUR ENFANTS, faites de bon crêpe bleu rayé rose. Bonne fabrication. Ages 2 à 6 ans. Rég. 1.25 et 1.49 pour... **1.00**

GILETS-TRICOT POUR DAMES, style fermé, avec poches et ceinture. Couleurs désassorties. Valeur de 4.98 pour... **1.00**

CACHE-CORSET POUR DAMES, bonne batiste blanche, garnis de dentelle et broderie. Toutes grandeurs. Val. 59 et 75, 2 pour... **1.00**

JUPONS BLANCS, coupe droite, large volant garni de dentelle. Val. 1.25 et 1.49 pour... **1.00**

ROBES DE NUIT POUR DAMES, crêpe blanc, style fermé, empiècement et manches avec plissés. Valeurs de 1.29 et 1.49 pour... **1.00**

CAMISOLLES DE COTON POUR DAMES, tricot uni ou à côtes très élastiques. Garnies de dentelle. Valeur de 39, 3 pour... **1.00**

Au premier.

ARTICLES DE PARURE POUR DAMES

MOUCHOIRS UNIS, linon de bonne qualité, bord ourlé à jours, grandeur ordinaire. Valeur de 10 chacun. Très spécial, 2 douz. pour... **1.00**

COLLETS FANTASIE, mousseline blanche, linon piqué, grande variété de styles. Ces collets sont des balances de stock, des nouveautés du printemps. Il y a des valeurs jus- qu'à 49. Au choix, 4 pour... **1.00**

DENTELLE OMBREE, sur tulle breton, pour robes d'été. Largeurs 27 à 36 pouces. Spécial, 2 verges pour... **1.00**

LINON TRES FIN, pour blouses ou robes, 45 pouces de largeur. Choix de couleurs. Spécial, la verge... **1.00**

LIGNES DESASSORTIES de petite bijouterie, comprenant boucles d'oreilles, pendants, épingles. Spécial, 4 pour... **1.00**

PORTE-MONNAIE et SACOCHE, cuir solide, styles variés, en noir et couleurs. Spécial... **1.00**

Au rez-de-chaussée.

CHAUSSURES DE CANEVAS

ESCARPINS de canevass blanc pour dames, semelle de cuir, talon de bois recouvert.

PANTOUFLES de boudoir pour dames et enfants.

CHAUSSURES blanches pour le tennis, pour dames et enfants.

BOTTINES de cuir verni pour dames, tige de drap, petites pointures.

SANDALES tan pour enfants.

BOTTINES et ESCARPINS de canevass blanc pour enfants.

Lignes désassorties, pour écouler au prix très spécial de 2 paires pour... **1.00**

Au premier.

LAMPES ELECTRIQUES

LAMPES TUNGSTEN- 20 watt 1.00

50 watt 1.00

100 watt 1.00

150 watt 1.00

200 watt 1.00

250 watt 1.00

300 watt 1.00

350 watt 1.00

400 watt 1.00

450 watt 1.00

500 watt 1.00

550 watt 1.00

600 watt 1.00

650 watt 1.00

700 watt 1.00

750 watt 1.00

800 watt 1.00

850 watt 1.00

900 watt 1.00

950 watt 1.00

1000 watt 1.00

1050 watt 1.00

1100 watt 1.00

1150 watt 1.00

1200 watt 1.00

1250 watt 1.00

1300 watt 1.00

1350 watt 1.00

1400 watt 1.00

1450 watt 1.00

1500 watt 1.00

1550 watt 1.00

1600 watt 1.00

1650 watt 1.00

1700 watt 1.00

1750 watt 1.00

1800 watt 1.00

1850 watt 1.00

1900 watt 1.00

1950 watt 1.00

2000 watt 1.00

2050 watt 1.00

2100 watt 1.00

2150 watt 1.00

2200 watt 1.00

2250 watt 1.00

2300 watt 1.00

2350 watt 1.00

2400 watt 1.00

2450 watt 1.00

2500 watt 1.00

2550 watt 1.00

2600 watt 1.00

2650 watt 1.00

2700 watt 1.00

2750 watt 1.00

2800 watt 1.00

2850 watt 1.00

2900 watt 1.00

2950 watt 1.00

3000 watt 1.00

3050 watt 1.00

3100 watt 1.00

3150 watt 1.00

3200 watt 1.00

3250 watt 1.00

3300 watt 1.00

3350 watt 1.00

3400 watt 1.00

3450 watt 1.00

3500 watt 1.00

3550 watt 1.00

3600 watt 1.00

3650 watt 1.00

3700 watt 1.00

3750 watt 1.00

3800 watt 1.00

3850 watt 1.00

3900 watt 1.00

3950 watt 1.00